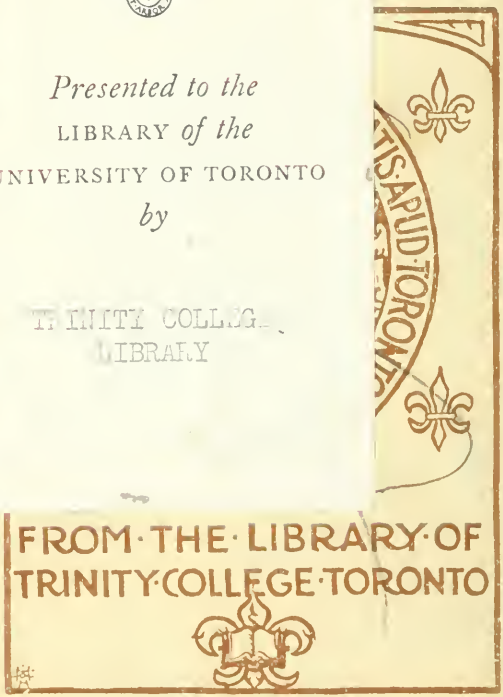
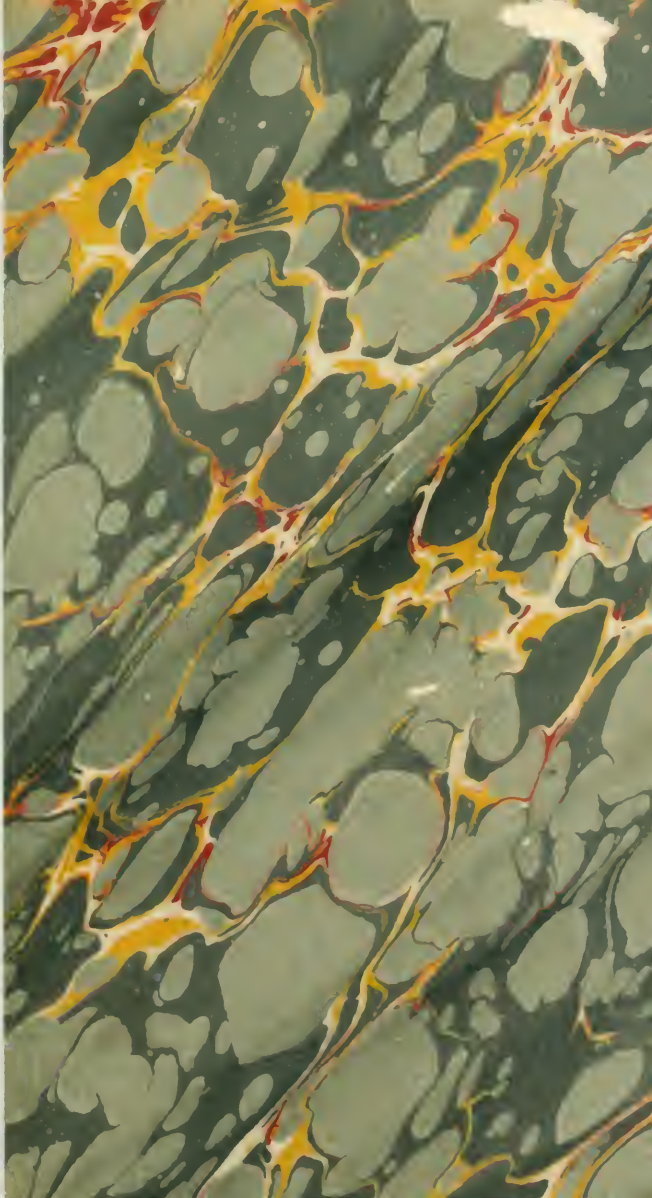
Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO
by

TRINITY COLLEGE
LIBRARY





Trinity College
Library

Trinity College
Library
Dublin

LE
BHAGUAT-GEETA,
OU
DIALOGUES
DE
KREESHNA ET D'ARJOON;

CONTENANT un Précis de la Religion & de la Morale des Indiens.

TRADUIT du Samscrit, la Langue sacrée des Brahmes, en Anglois,

Par M. Charles Wm *WILKINS;*

ET de l'Anglois en François, par M. PARRAUD, de l'Académie des Arcades de Rome.

A LONDRES;

ET se trouve à PARIS,

Chez BUISSON, Libraire, Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, N°. 13.

M. DCC. LXXXVII.

8912
BHA

LIBRARY
JAN 26 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

PH
3635
F7B5

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

S'IL est une Nation, qui, par son antiquité, par les précieux monuments qu'elle possède, par la sagesse & la douceur de ses institutions, par la pureté de ses dogmes primitifs, mérite l'attention du Philosophe ; c'est sans doute la Nation Indienne, dont les Sages ont été de tous temps en vénération par leurs connoissances, même parmi les peuples les plus instruits. Le voyage de Zoroastre dans l'Inde, celui de Pythagore (1), quelques siècles après, c'est-

(1) On sçait à n'en point douter que Pythagore voyagea en Egypte, où il fit un sejour de vingt ans ; que delà il passa à Babylone & dans plusieurs autres lieux de l'Orient. C'est dans ces courses sçavantes & chez les Indiens mêmes, qu'il puisa le dogme de la métempsycose, la doctrine des nombres & plusieurs autres connoissances qu'il rapporta dans sa Patrie. Les annales des Hindous font mention de *Zerdhust*, (Zoroastre) & de Pythagore. Voyez Hollwell, *evènements historiques relatifs aux Provinces du Bengale*, partie II, page 31.

à-dire vers le temps de Servius-Tullius, ſixième Roi de Rome; la peine que prirent ces deux grands Hommes de s'inſtruire de la Religion & de la Philoſophie des Brahmes; les dogmes qu'ils en ont évidemment adoptés, prouvent aſſez que dès long-temps, l'Hindouſtan étoit renommé pour les ſciences chez les peuples de l'Aſie.

Les connoiſſances philoſophiques que l'on trouve dans les *Shaſters*, la pureté de leurs dogmes, concernant l'unité, les attributs & la providence de Dieu, concernant l'immatérialité & l'immortalité de l'ame, la liberté de l'homme, les peines & les récompenſes à venir, les queſtions les plus importantes de la théologie & de la métaphyſique, que l'on y voit diſcutées avec tout l'art du raiſonnement; tout cela ſuppoſe un période de ſociété très-avancé, la raiſon perfectionnée par une longue expérience, des progrès immenſes dans la marche de l'eſprit humain, & par conſéquent une prodigieuſe antiquité précédente. (1)

(1) Diſſertation ſur les mœurs, la religion des Hindous, dans la préf.

Les monuments religieux d'un peuple auſſi célebre, auſſi ſage & auſſi ancien, doivent être infiniment précieux aux yeux du Philoſophe qui cherche à découvrir l'origine des connoiſſances humaines, leur marche progreſſive, enfin, l'état de l'homme dans cette époque, qui approche le plus de la naiſſance du monde. Sans doute, il eſt doux, il eſt ſatisfaiſant pour un eſprit obſervateur de contempler les révolutions qu'éprouve la race humaine dans ſon phyſique, mais ſurtout dans ſon moral, de voir comment du plus haut point de ſcience & de ſageſſe où peut atteindre une Nation, elle dégénere inſenſiblement & tombe dans l'erreur & l'ignorance, comme il eſt arrivé à la Nation Indienne, dont le peuple eſt plongé dans l'idolatrie la plus groſſiere, quoique ſes Philoſophes ayent des notions très-juſtes ſur les vérités les plus importantes de la religion & de la morale, ainſi que nous le ferons voir plus bas.

Il ſeroit donc bien important de connoître à fond les dogmes religieux d'un Peuple ſi célèbre dans l'antiquité, & avec qui nous avons, depuis quelques ſiecles, des relations de commerce & d'intérêt, qui s'augmenteront vrai-

ſemblablement par la ſuite, ſi la juſtice, l'équité & la douceur préſident conſtamment dans toutes les opérations de nos Gouvernements dans cette partie du monde. Mais où puiſer la connoiſſance de ces dogmes, de cette morale & de ces inſtitutions primitives de ces anciens Peuples? Il n'eſt pas douteux que c'eſt à leurs livres ſacrés qu'il faut avoir recours; c'eſt-là que nous trouverons les dogmes fondamentaux de l'unité de Dieu, de l'immortalité de l'ame, des peines & des récompenſes d'une autre vie, ſolidement établis, mais quelquefois pourtant cachés ſous des emblêmes qui, pris à la lettre par le peuple ignorant, ont ouvert la porte à une foule d'abſurdités, de fables ridicules, enfin à un polytéiſme & à une idolatrie qui ont révolté pluſieurs voyageurs qui n'ont pu percer le voile myſtérieux. Nous allons donner ici une idée de ces livres ſacrés.

Les Hindous ont trois ſortes de livres ſacrés: le principal & le plus révéré eſt le *Vedam*, autrement appellé *Beda*, ou *Bede*; il eſt diviſé en quatre livres, ou parties: *Rogo-Vedam*, *Iſſure-Vedam*, *Sama-Vedam* & *Addara-Vedam*; & comme les livres ſacrés des autres Nations, ils ſont réputés avoir été inſpirés par la Divi-

nité. *Bedà*, dans la langue samscrite, signifie littéralement science : aussi ces livres traitent non seulement des devoirs religieux & moraux, mais encore de toutes les branches des connoissances philosophiques. Le *Rogo-Vedam* traite de la première cause & de la matière première, des Anges, de l'ame, des récompenses des gens de bien & des peines des méchants, de la génération & de la corruption des créatures, de la nature du péché; comment & à quelles conditions il peut être pardonné par celui qui en accorde la rémission. L'*Ijsure - Vedam* traite des Souverains. Le *Sama-Vedam* roule entièrement sur la morale, & est destiné à porter à la vertu & à éloigner du vice. L'*Addera-Vedam* parle des cérémonies qu'on doit observer dans les Temples, pour les Sacrifices & aux Fêtes. (1) On prétend que cette dernière partie est perdue depuis long-temps.

Les Brahmes ont un si grand respect pour les *Vedes*, qu'ils n'en permettent point la lecture à d'autres sectes, que la leur; ils les tien-

(1) Histoire universelle, par une société de Gens de Lettres. Paris, in-8°., tom. 51, pag. 90.

nent même renfermés dans leur Tribu ; de ſorte que les trois autres Caſtes ou Tribus n'en peuvent avoir communication. C'eſt à cauſe de cette réſerve des Brahmes qu'il a été juſqu'ici impoſſible de ſe procurer ces livres ſacrés, & que leur doctrine en eſt ſi peu connue en Europe, au point qu'on a même douté de leur exiſtence (1). On aſſure (2) qu'ils ſont à la bibliothèque du Roi, dans leur langue originale, ou ſamſcrit. Il y a une traduction perſanne, (3) faite par Feizi, frère d'Abulfazel, Secrétaire de l'Empereur Akbar, mais qui, juſqu'aujourd'hui a échappé aux recherches des Européens.

Le ſentiment des Brahmes (4) ſur les *Vedes*, eſt qu'ils furent rédigés dans leur forme actuelle par un grand Philoſophe, réputé Prophète, appellé *Beaſſ-Muni*, ou *Krishen-Baſdeo*, &

(1) Voyage aux Indes orientales & à la Chine, par M. Sonnerat, liv. III, chap. 3.

(2) Hiſt. univ., tom. 51, pag. 95.

(3) Zend-Aveſta, par M. Anquetil, tom 1, partie 1, pag. 338.

(4) Diſſertation ſur les mœurs des Hindous, page 18.

ſelon M. Haſtings (1), *Kreshna-Dwypayen-Veiás* ; qu'il les partagea en quatre livres, après avoir recueilli de toutes les parties de l'Inde, les morceaux détachés dont ils ſont compoſés.

Il y a un extrait, ou abregé des *Vedes*, intitulé *Oupnekhat* : voici ce qu'en dit M. Anquetil du Perron (2). » *Dara Schako*, fils aîné de Schahdjean fit traduire en Perſan à Dehli, en 1656, par des Brahmes de Benarès, l'*Oupnekhat*, Ouvrage Samskretam, dont le nom ſignifie, *parole qu'il ne faut pas dire*, (ſecret qu'il ne faut pas révéler) ; cet Ouvrage eſt l'extrait des quatre *Vedes*. Il préſente en 51 ſections, le ſyſtême complet de la Théologie Indienne, dont le réſultat eſt l'unité du premier Etre, ſes perfections & ſes opérations perſonnifiées ſous le nom des principales Divinités Indiennes, & la réunion de la nature entière à ce premier Agent. » Ce Sçavant nous fait eſpérer une traduction de cet ou-

(1) Voyez ci-deſſus la lettre de M. Haſtings à M. Smith. Voyez auſſi la Préface du Traducteur anglois.

(2) Légiſlation orientale, *in* 4o. 1778, page 11.

vrage (1) ; il eſt à deſirer qu'il tienne ſa promeſſe envers le public.

Après les *Vedes*, viennent les *Shaſtas*, ou *Chaſters*, ou *Saſtras*, on ne ſçait pas au juſte quel eſt le nombre de ces livres. Un Auteur françois en compte juſqu'à ſix : (2) nous allons voir que ce nombre n'eſt pas exagéré; mais il y en a deux principaux qui, ſelon M. Dow (3), datent de plus de 4,800 ans; ce ſont le *Bedang* & le *Néadirſin*, qui partagent tous les Indous en deux grandes ſectes, & dont cet Auteur nous a donné des extraits. M. Hollwell a donné l'extrait du *Chaſtabhade*. Henri Lord a auſſi donné l'extrait d'un autre *Shaſter*. Nous nous propoſons de réunir ici ces quatre extraits, qui avec le *Bhaguat Geeta*, dont nous offrons au public la Traduction, formera un ſyſtème, auſſi complet qu'il nous eſt poſſible de l'avoir actuellement, de Théologie indienne, dépouillée de

(1) Legiſlation orientale, *in*-4°. 1778, pag. 244.

(2) Sonnerat, Voyage aux Ind. orient. & à la Chine, l. III, c. 3.

(3) Diſſertation ſur les mœurs, la religion &c. des Indous.

toutes les abſurdités que l'ignorance, la mauvaiſe foi, ou la cupidité y ont ſucceſſivement introduites. Car notre intention eſt moins de faire connoître les ſuperſtitions actuelles, que la religion primitive de ce Peuple célèbre, religion univerſelle & auſſi ancienne que le monde. Mais continuons à donner une idée de leurs livres ſacrés.

Baldeus (1), qui avoit demeuré près de trente ans dans l'Iſle de Ceylan, a-dit-on, donné la traduction d'un autre Shaſter. Nous n'avons pas eu le temps, ni l'occaſion de parcourir ce Shaſter, qui vraiſemblablement n'eſt pas l'un des quatre dont nous donnons ici les extraits; mais nous ne devons pas le regretter, ſi, comme l'aſſure l'Auteur cité dans la note précédente, indépendamment de la mauvaiſe foi qui règne dans ſa traduction, elle fourmille d'infidélités & de bévues.

Nous nous croyons fondés à mettre le *Bhaguat Geeta*, au nombre des Shaſters. Car, quoique MM. Haſtings & Wilkins nous le donnent comme un épiſode du *Mahabharat*,

(1) Diſſertation ſur les mœurs, la religion, &c. des Indous, dans la Préface.

ainſi qu'on le verra ci-après; cependant, M. Anquetil, au zèle & à la perſévérance duquel nous devons la Traduction des Ouvrages de Zoroaſtre, & qui a fait un long ſéjour dans l'Inde, uniquement occupé à la recherche des anciens monuments, nous a aſſuré que le *Bhaguat Geeta* eſt un Ouvrage particulier, qui n'a rien de commun avec le Mahabharat. D'un autre côté, M. Halhed, Traducteur anglois du Code des Gentous, en parlant, dans ſa Préface, de la métempſycoſe, dogme adopté par les Indiens, ajoute: » un ancien *Shaſter*, appellé » le *Geeta*, compoſé par Adhac-Doum, nous » offre une belle ſtance, ſur ce ſyſtême de la » tranſmigration des ames, qu'il compare au » changement d'habits. » La voici:

De même qu'abandonnant ſes vieux habits,
L'Homme s'en revêt de nouveaux;
De même nos vies, (nos ames) abandonnant leurs vieux corps,
Entrent dans d'autres animaux plus jeunes.

On ne peut douter que le *Bhaguat Geeta* ne ſoit le même que le *Geeta* cité par M. Halhed, puiſqu'il porte le même nom, & qu'on y trouve cette même comparaiſon de la tranſmigration

des ames, au changement d'habits, préciſément dans les mêmes termes, comme on peut le voir ci-après, Lecture II, pag. 13.

Voilà donc ſix Shaſters exiſtants. Ils renferment toutes les Doctrines & les Cérémonies contenues dans les Vedes, dont ils ſont proprement l'explication & le commentaire. (1) Après les Vedes, ce ſont les livres ſacrés les plus révérés des Indous.

La troiſième claſſe des livres ſacrés, ce ſont les *Pourans*, ou *Pouranons*, c'eſt à dire, Poëmes. Ils ſont au nombre de dix-huit (2), & contiennent l'explication des Shaſters (3) & des Vedes, avec les anciennes Hiſtoires des Indiens, tant

(1) Hiſtoire univerſelle, tom. 51, p. 92.

(2) Voici leurs noms, tels qu'on les trouve dans M. Sonnerat déjà cité : *Sayvon*, *Paoudigon*, *Mahancandon*, *Ilingon*, *Candon*, *Varagon*, *Vamanon*, *Matchien*, *Courmon*, *Peramandon*, *Caroudon*, *Naradion*, *Vatchenavon*, *Bagavadon*, *Padeumon*, *Peramon*, *Peramacshivaton & Aguineon* ; la Bibliothèque du Roi poſſède une traduction, ou plutôt un extrait du *Bagavada* & du *Candon*.

(3) Hiſt. univ., tom. 51, pag. 92.

ſacrées que profanes. Quoique les Pouranons ne ſoient pas d'une auſſi grande autorité que les Vedes & les Shaſters, néanmoins ils ſont règle de foi (1); ils ſont écrits en vers, comme le titre l'annonce, & en ſamſcrit ainſi que les autres livres ſacrés. La lecture en eſt permiſe aux Caſtes inférieures. Il faut bien que ces Pouranons ſoient moins rares, ou la communication plus facile, puiſque M. Wilkins eſt parvenu à ſe procurer le *Mahabharat* (2), que M. Haſtings aſſure être l'un des plus eſtimés.

(1) Sonnerat, Voyage aux Indes, &c. Liv. III, chap. 3.

(2) Le Mahabharat ne ſe trouve point mentionné dans la liſte des Pouranons que nous avons donnée ci-deſſus; ce qui ne doit pas empêcher de le regarder comme tel, parce que ces livres portent quelquefois des noms différents de ceux qu'on vient de donner. Cet Ouvrage eſt connu de M. Anquetil, qui en parle en ces mots dans ſa *Légiſlation orientale*, page 20. » J'ai ſous les yeux le Mahabharat, Ouvrage conſidérable traduit du Samskretam en Perſan, par l'ordre d'Akbar, lequel renferme l'Hiſtoire des deux plus anciennes familles qui ayent regné dans l'Inde, les Kourvans & les Pandevans, précédée d'un Précis de la religion des Brahmes, donné dans la Préface par le Traducteur, Abulfazel. »

On en trouvera un morceau traduit parmi les notes de M. Wilkins, qui se propose d'en donner la traduction entière. Nous l'exhortons ici, au nom de tous les Savants & de tous les curieux, à poursuivre sa pénible entreprise, & nous osons l'assurer que son travail sera bien reçu du public.

Tels sont les livres sacrés des Hindous, peu connus jusqu'à présent des Européens, à cause des difficultés que l'on éprouve à se les procurer : mais plus encore, nous pensons; parce qu'il ne s'est pas encore trouvé des Savants assez zélés, ou assez fortunés, pour faire un long séjour dans l'Inde, & y apprendre la langue sçavante des Brahmes & les langues courantes du Peuple. Ce seroit une entreprise digne d'un Gouvernement éclairé d'envoyer & d'entretenir à ses frais sur les lieux, des personnes éclairées, zélées pour les progrès des connoissances, & assez désintéressées pour employer tous leurs talents à tirer de la nuit des ténebres, où ils sont ensévelis depuis plusieurs siecles, ces anciens monuments de la Théologie & de la Littérature d'un Peuple de tout temps célebre. Un Auteur (1) que l'élégance

(1) M. Savari, dans ses *lettres sur l'Egypte*, tom. 3.

de ſa plume a fait diſtinguer de la foule des Voyageurs, vient de propoſer dans les mêmes vues, le voyage de l'Egypte. Nous joignons notre voix à la ſienne, & nous ajoutons que l'Inde ne mérite pas moins que l'Egypte, les recherches des Savants, & que le rapprochement qu'on pourroit faire des richeſſes littéraires de ces deux Peuples, dès long-temps fameux, les lumières & les connoiſſances qu'on pourroit en recueillir dans les Arts & les Sciences, ſeroient un monument unique élevé à la gloire de l'eſprit humain, de notre ſiècle, des Savants qui auroient exécuté ce projet, & du Prince qui en auroit fourni les moyens.

Une queſtion qu'on pourroit faire ici, & que nous nous ſommes faite à nous-mêmes, eſt de ſavoir d'où les Hindous ont puiſé leurs dogmes religieux. Nous allons tâcher d'y répondre d'une manière ſatisfaiſante. Il eſt certain que l'idée d'un Dieu, d'une religion & d'un culte ne vient point originairement de l'homme, & il eſt aſſez prouvé qu'abandonné à lui-même, & ſans aucun ſecours, il ne ſauroit s'élever juſqu'à la connoiſſance d'un Etre ſuprême. D'un autre côté, nous voyons que tous les peuples

connus ont une religion quelconque, ou, au moins, qu'ils admettent l'exiſtence d'une première cauſe. D'ou vient cet accord univerſel, ſinon de la révélation ? Nous ne prétendons point par-là, que tous les peuples ont eu une révélation ; mais il ſuffit qu'il y en ait eu une, pour qu'on puiſſe penſer que, par tradition, elle a pu ſe répandre par toute la terre. Mais, pour nous borner ici aux Hindous, ce Peuple qui ne le céde à aucun autre par l'antiquité, a ſans doute eu communication de quelques livres très-anciens, cités dans les Nombres, ſous le nom de *Guerres du Seigneur*, les *Prophéties*, & le *Livre des Juſtes*. Voici les paſſages où ſe trouvent ces citations. *C'eſt pourquoi il eſt dit dans le livre des* GUERRES DU SEIGNEUR : *il ſera dans les torrents d'Arnon, ce qu'il a fait dans la Mer rouge. Les Rochers des torrents ſe ſont abaiſſés, pour deſcendre vers Ar, & ſe repoſer ſur les confins des Moabites. Nomb.* C. XXI, v. 14 & 15. *C'eſt pourquoi il eſt dit dans les* PROPHETIES (1), *venez à Heſebon : que la*

(1) Les Traducteurs rendent le mot *Meſchalim*, qu'il y a dans l'Hebreu, par celui de *Proverbes*, mais

Ville de Sehon s'élève & se bâtisse. Le feu est sorti d'Hesebon, la flamme est sortie de Sehon, & elle a dévoré Ar des Moabites & les habitants des hauts lieux d'Arnon. Malheur à toi, Moab ; tu es perdu, peuple de Chamos ! Chamos a laissé fuir ses enfants & a livré ses filles captives à Sehon, Roi des Amorrhéens. Le joug dont les Moabites opprimoient Hesebon, a été brisé jusqu'à Dibon. Ils sont venus tous lassés à Nophé, jusqu'à Medeba. Id. C. XXI, v. 27, 28, 29, 30. On ne peut douter que ces deux livres n'ayent été inspirés, puisqu'on lit dans Jérémie, presque dans les mêmes paroles : *le feu est sorti d'Hesebon, & la flamme est sortie du milieu de Sehon, & a dévoré une partie de Moab, & les Principaux de Schaon : malheur à toi, Moab ! tu es perdu, peuple de Chamos, parce que tes fils & tes filles*

---

il est évident que ce mot signifie aussi *Paroles Prophétiques*, ou *Prophéties*. On voit d'ailleurs par le contenu de ce passage, qu'il n'est point du tout question de Proverbes, & que le sens en est tout prophétique. Ce mot est encore employé dans la même acception, nomb. C. XXIII, v. 7 & 18, C. XXIV, v. 3 & 15.

ont

ent été emmenés en ſervitude. Jérém. c. XLVIII, v. 45, 46. Quant au troiſième livre dont nous avons parlé, voici les deux paſſages où il eſt cité : *David fit cette complainte ſur Saul & ſur Jonathas ſon fils, & il ordonna à ceux de Juda d'apprendre à leurs enfans à tirer de l'arc, comme il eſt écrit dans le* LIVRE DES JUSTES. Rois, l. II, c. I, v. 17, 18. *Le ſoleil & la lune s'arrêtèrent juſqu'à ce que ce peuple ſe fût vengé de ſes ennemis. N'eſt-ce pas ce qui eſt écrit au* LIVRE DES JUSTES ? Joſué, c. X, v. 13.

Puiſque ces livres ſont cités dans le Pentateuque, le plus ancien livre de la Loi, il eſt évident qu'ils exiſtoient déjà, & qu'on ne peut fixer l'époque de leur publication, qui remonte ſans doute pluſieurs ſiècles au-delà. C'eſt dans ces anciens livres ſacrés que nous penſons que les Hindous & ſans doute tous les peuples orientaux, ainſi que les Egyptiens eux-mêmes ont puiſé leurs dogmes religieux & leur morale.

En effet, il n'eſt pas douteux que ces livres n'ayent parcouru toutes les Contrées orientales, & l'Egypte, avant l'époque de la promulgation de la Loi judaïque ; puiſque nous voyons que l'écriture dit que Moyſe fut inſtruit dans toute la *ſageſſe des Egyptiens* ; & que

d'ailleurs, nous ſçavons par l'Hiſtoire que les peuples les plus anciens avoient des notions juſtes de la Divinité : & où les Egyptiens & les Orientaux auroient-ils pris ces connoiſſances, ſinon, dans ces livres ſacrés ?

Un Auteur célèbre (1), aſſure qu'ils exiſtent dans la grande Tartarie. Voici comment il s'exprime à ce ſujet : » Les peuples anciens qui poſſédoient ces livres ſacrés, habitoient la terre de Canaan, la Syrie, la Méſopotamie, l'Arabie & l'Ethiopie, la Chaldée, l'Aſſyrie, l'Egypte, la Sidonie, Tyr & Ninive ; d'où ils ſe répandirent, juſque dans la Grande-Tar-

(1) Emmanuel Swedenborg, dans l'Ouvrage intitulé, *Vera Chriſtiana Religio*, p. 123, d'où nous avons tiré les citations de l'Ecriture ci-deſſus. Nous ſaiſiſſons cette occaſion, pour engager nos Lecteurs à ſe procurer les Ouvrages de cet homme extraordinaire, dans leſquels brillent éminemment la Science, l'Erudition & la Piété. Voyez ſon Traité intitulé *du commerce de l'Ame & du Corps*, qui ſe trouve chez *Barrois* l'aîné, Quai des Auguſtins, & *Guillot*, rue Saint-Jacques, que nous avons traduit du latin, & dans lequel on trouvera un Catalogue exact de tous ſes Ouvrages.

tarie. Tout leur culte étoit représentatif, & par conséquent ils avoient la science des correspondances. La sagesse des hommes de ce temps-là venoit de cette science, par le moyen de laquelle ils étoient en communication avec le Ciel. Ceux qui avoient la connoissance des correspondances de ces livres sacrés, furent appellés Sages & Intelligents, & ensuite Devins & Mages. Mais comme ces livres sacrés étoient remplis de ces correspondances qui signifioient les choses célestes & spirituelles, dans un sens éloigné, & que par-là plusieurs avoient commencé de les falsifier; Dieu les fit disparoître peu à-peu, & il en donna d'autres, où les correspondances n'étoient pas si éloignées, ce qu'il fit par le moyen des Prophètes dans Israel. Ils furent pourtant conservés & ils existent encore chez les peuples de la Grande-Tartarie, qui les possèdent depuis cette longue succession de siècles, & qui règlent leur culte conformément à la doctrine qu'ils renferment, doctrine qui consiste aussi en pures correspondances. » Et dans un autre endroit (1), que nous n'avions

(1) *Vera christ. Religio*, pag. 782.

pas lu, quand nous avons écrit ce qui précéde ; cet Auteur dit expreſſément que ces livres ſe répandirent dans les Indes & dans les Iſles adjacentes ; & que c'eſt-là que les peuples de ces Contrées puisèrent leur religion.

Quoique nous ne puiſſions citer que cette autorité, & que nous n'ayons pas juſqu'à préſent de monuments authentiques qui atteſtent la ſource des dogmes & des connoiſſances des Hindous ; nous penſons qu'on ne fera pas difficulté d'avouer avec nous, qu'elle ne peut être que ces livres ſacrés dont nous parlons ici, & nous eſpérons qu'on ne nous en demandera point d'autres preuves, juſqu'à ce que des Savants zélés pour la vérité, ayent pénétré dans la Grande-Tartarie, & découvert ce précieux tréſor, auſſi ancien que le monde ſans doute ; & que d'un autre côté, on ait fouillé dans les annales des Hindous même, où l'on trouvera certainement des traces d'une communication de ces anciens livres.

Nous n'avons pas mis parmi les livres ſacrés des Hindous, l'Ezour-Vedan (1), qu'on dit

(1) L'Ezour-Vedan, ou ancien Commentaire du

tre l'un des Shaſters (1), parce qu'il n'eſt pas ſûr qu'il ſoit véritablement d'origine indienne. Un Voyageur moderne (2) aſſure que c'eſt l'ouvrage d'un Miſſionnaire. Nous n'oſons pas ſur ce ſeul témoignage décider la queſtion ; mais nous trouvons d'après la lecture que nous en avons faite, que, quoiqu'il préſente en général, les principaux dogmes des Hindous, il s'en écarte cependant en pluſieurs points eſſentiels ; de manière qu'on ne peut raiſonnablement penſer que ce ſoit un livre authentique. Il mérite néanmoins d'être lu par ceux qui ſont curieux de ces ſortes d'Ouvrages. Un homme plongé dans les ténèbres de l'idolatrie y rapporte, ſous le nom de Biache, les fables les plus accréditées dans l'Inde, & expoſe tout le ſyſtême de la Théologie populaire de ce Pays. Le Philoſophe Chumontou rejette cette Mythologie, comme contraire au bon ſens, parce qu'il ne l'a pas lue dans les anciens

---

Vedan : traduit de Samſcretan. Yverdon 1778, 2 vol. *in-12*.

(1) Ezour-Vedan, tom. 1, pag. 159.

(2) Sonnerat, voyage aux Indes, &c. liv. III, chap. 3.

livres, & explique moralement les récits fabuleux qui ſont fondés ſur des faits qu'il eſt obligé d'admettre. En répondant aux queſtions de Biache, il fait connoître ſa doctrine ſur l'unité de Dieu, la création, la nature de l'ame, le dogme des peines & des récompenſes à venir, le culte qu'il convient de rendre à l'Etre ſuprême, les devoirs de tous les états, &c. Ceux des contemplatifs, attirent ſur-tout l'attention de Chumontou; & à cet égard, ſes principes ſont aſſez conformes à ceux de *Kreeſhna*, dans le *Bhaguat Geeta*.

Tous ces livres en général renferment une morale pure : on y peut recueillir d'excellents préceptes pour la conduite de la vie. Mais, pour connoître plus particulièrement la morale de ce Peuple, il faut conſulter le *Code des Loix des Gentous*. Voici quelques maximes, tirées d'un livre très-eſtimé parmi les Hindous. (1)

(1) Ce livre eſt intitulé *Coral*. Il a été compoſé par un ancien & fameux Docteur de l'Inde, appellé *Vallouren*. Il ſe trouve manuſcrit à la Bibliothèque du Roi. Voyez eſſais hiſtoriques ſur l'Inde, par M. de la Flotte. p. 317.

» Dieu eſt éternel & le commencement, ou principe de toutes choſes, comme la lettre A eſt la première de toutes les autres.

Toutes les ſciences ne ſont que vanité à ceux qui n'adorent pas Dieu.

Les bonnes œuvres ſont les plus précieuſes richeſſes des hommes.

Heureux ceux auxquels les cinq ſens de nature ſont ſoumis.

Le corps eſt fortifié par les nerfs, l'ame doit l'être par l'amitié.

On eſt obligé de nourrir ſon prochain, avec le même ſoin que l'on nourrit ſon fils.

Celui qui eſt humble, & qui ſe ſert de paroles douces & honnêtes, n'a pas beſoin de parure, ſa conduite lui en ſert.

L'aumône du ris, (le pain des Indiens), eſt ſans contredit la plus eſtimée, mais la douceur des paroles la ſurpaſſe.

Un homme à qui, dans le temps de ſon affliction, on rend un ſervice, quelque petit qu'il ſoit, fut-il comparable à un grain de moutarde, doit le regarder grand comme un palmier.

Une femme qui conduit la dépenſe d'une

maiſon, ſuivant ſes revenus, donne bonne réputation à ſon mari.

Quoique l'origine des femmes ſoit le péché (1), ſi elles ſe comportent avec pureté & chaſteté, elles ſeront miſes au rang des Dieux.

Il n'y a pas de plus grand pécheur que celui qui deſire la femme de ſon prochain. (2)

Le ſon des inſtruments de muſique paroît beau à ceux qui n'ont pas entendu le gazouillement de leurs enfants.

Comme la terre ſupporte ceux qui la foulent aux pieds, & lui déchirent le ſein en labourant, de même nous devons rendre le bien pour le mal.

L'ornement des Grands eſt d'imiter la juſte balance, en jugeant les autres.

Celui qui ne vit que pour engraiſſer ſon corps, ne peut pas aimer ſon prochain.

La pénitence eſt une bonne œuvre, lorſqu'en la faiſant, on fait obéir les cinq ſens, autrement, ce n'eſt qu'hypocriſie.

Ce ne ſont pas les lampes qui doivent éclai-

---

(1) Voyez *le Baguat Geeta*, Lect. IX, vers la fin.

(2) Les Hindous puniſſent rigoureuſement l'Adultère. Voyez le *Code des Loix des Gentous*, chap. 19.

rer les Grands, c'eſt la vérité pure & naive qui leur doit ſervir de lumière.

C'eſt une choſe énorme que de témoigner ſa colère à un ſupérieur ; mais l'énormité eſt plus grande de la faire éclater ſur un inférieur.

Nous ne ſommes pas certain de vivre un ſeul jour ; cela ne nous empêche pas de ſonger à mille choſes.

Les maux que nous ferons aux autres, nous pourſuivront, ainſi que notre ombre ſuit notre corps. »

On trouve encore d'excellents préceptes dans les proverbes du Brahme Barthrovherri, rapportés par Abraham Roger (1) ; nous en allons citer quelques-uns.

» L'homme doit vivre avec l'homme de cette manière : il doit être doux parmi ſes amis ; il doit témoigner de l'amitié à ſes ſerviteurs, du mécontentement aux méchants ; aux Grands, de la raiſon ; aux ſavants, un deſir d'apprendre ; à ſes maîtres, ou à ſes ſupérieurs, de la tolérance.

Celui qui fréquentera les bons, deviendra

(1) La porte ouverte pour parvenir à la connoiſſance du Paganiſme. Amſterd. 1670, *in*-4°.

meilleur, il perdra ſa mauvaiſe conſcience, il apprendra à dire la vérité, il aſpirera à l'honneur & s'abſtiendra de pécher; ſon cœur deviendra pur; il ſera eſtimé ou renommé par-tout;

En un mot, celui qui hantera la compagnie des bons, peut attendre toutes ſortes de biens.

Il ne faut point fréquenter un méchant homme, quoiqu'il ſoit fort ſçavant, car quoiqu'un ſerpent ait un rubis ſur la tête, il n'en eſt pas moins nuiſible.

L'homme de bien doit être humble de cœur dans la proſpérité, & ferme comme un rocher dans l'adverſité.

Quand vous donnez l'aumône, donnez-là en cachette: quand les pauvres viennent à votre maiſon, réjouiſſez-vous & les honorez: quand vous recevez du bien, taiſez-vous, & louez enſuite votre bienfaiteur ouvertement.

Le temps de cette vie eſt comme les vagues de la mer; la force eſt de courte durée; les richeſſes ne ſont qu'un contentement de penſées; la joie du corps eſt comme un éclair. Vous devez bien conſidérer ceci, afin de chercher au plutôt, au travers de la mer de cette vie, le chemin qui conduit à l'éternité.

Comme la flamme d'une chandelle tend tou-

jours en haut, quoiqu'on la tourne, ainſi, l'homme dont le cœur eſt droit, quelqu'accident qu'il lui arrive, n'abandonnera pas ſon bon deſſein. »

Il ſeroit facile de recueillir un plus grand nombre de maximes très-ſages, ſur les devoirs moraux de la vie; mais nous nous bornerons à ce que nous venons de rapporter; nous ajouterons ſeulement que la morale des Indiens eſt remarquable par la douceur & l'humanité qui caractériſent cette Nation. Nous ne pouſſerons donc pas plus loin nos obſervations ſur ce ſujet : mais qu'on nous permette encore quelques réflexions ſur la religion antique & ſur l'idolatrie actuelle des Hindous.

Nous avons déja dit que leurs livres ſacrés ſont remplis d'emblêmes, de figures extraordinaires, tels qu'on en voit dans nos livres ſaints. Il eſt certain que le ſtyle figuré & emblématique, date de la plus haute antiquité. L'ancienne religion du monde étoit toute en repréſentations & en types. Les Hieroglyphes des Egyptiens, que perſonne n'a pu expliquer encore d'une manière ſatisfaiſante, en ſont une preuve convainquante : ſous des types & des ſignes viſibles & naturels, on y repréſentoit les choſes inviſibles & ſpiri-

tuelles, qui concernoient l'ame & le ciel. Ces types & ces ſignes viſibles étoient pris des ſujets des trois Règnes de la nature, & repréſentoient chacun une vertu morale, ou une vérité ſpirituelle; par exemple, le cheval ſignifioit l'entendement; le ſoleil, l'amour; le roſeau, une puiſſance foible, telle que celle de l'homme; le baton, une puiſſance forte, telle que celle de Dieu; le bœuf, l'affection & la force de l'homme naturel; le ſerpent, la prudence & l'aſtuce de l'homme ſenſuel; les oiſeaux en général, les choſes qui ont rapport à l'entendement; les arbres, les perceptions & les penſées; l'eau, la vérité; le poiſſon, ceux qui connoiſſent la vérité, &c.

Telle fut la religion des Egyptiens; telle fut celle de tous les peuples de l'Orient & des Hindous en particulier. On poſoit ces formes typiques dans les Temples, dans l'intérieur des maiſons, dans les places publiques & dans les marchés, & on les arrangeoit ſelon l'ordre des choſes qu'elles repréſentoient; dans l'origine, chacun entendoit leur ſignification; c'étoit pour eux des images parlantes des vertus qu'ils devoient pratiquer & des vérités intellectuelles qu'ils avoient intérêt de con-

noître, & perſonne ne s'y trompoit & ne prenoit l'ombre pour le corps, la choſe ſignifiante pour la choſe ſignifiée; c'étoit une ſource inépuiſable de ſageſſe & de ſcience. Mais dans la ſuite, comme c'eſt le malheur de l'homme de dégénérer, cette ſcience des correſpondances & des repréſentations ſe perdit entièrement, ſoit par la négligence, la cupidité, les vues ambitieuſes, ou autres motifs humains, de quelques-uns des individus de la Société, ou peut-être par la faute de tous; la connoiſſance de leur ſignification devint un énigme indéchifrable, & l'on commença de regarder & de reconnoître ces objets matériels, comme autant de Dieux; l'on fléchit les genoux devant eux, on les orna de colliers, de bandelettes, de guirlandes de fleurs, & de tout ce qu'on avoit de plus précieux; enfin, on leur dreſſa des autels, & on leur rendit un culte; & ainſi, les types qui repréſentoient la vérité & la ſcience, furent convertis en idoles, enfants de l'erreur & de l'ignorance.

O Egypte, Egypte, s'écrie un ancien Auteur, un temps viendra qu'au lieu d'une religion & d'un culte purs, tu n'auras plus que

des fables ridicules, incroyables à la postérité, & qu'il ne te restera plus que des mots gravés sur la pierre, seul monument qui attestera ta piété (1).

Telle est en général l'origine de l'idolatrie, & telle a été en particulier celle des peuples de l'Indoustan.

Il seroit très-intéressant de connoître cette science des correspondances dont nous venons de parler. Ce seroit assurément la clef de tous les emblêmes, types & hieroglyphes : en un mot, des mystères de l'antiquité, que les Savants se sont efforcés vainement de dévoiler, & sur lesquels on a formé tant de systêmes. Cette science, nous assure-t-on, est perdue depuis long-temps ; mais on en trouvera des fragments précieux dans les écrits de l'Auteur, déjà cité en notes, ci-dessus, pag. 18.

Au reste, il ne faut pas croire que l'Inde soit si plongée dans les ténèbres de l'idolatrie, qu'il n'y reste nulle part des idées saines de l'unité de Dieu. Deux morceaux que nous allons citer ici, ainsi que les extraits des Shasters & le *Geeta*, prouveront que les hommes instruits de

(1) Dans le Dialogue intitulé *Asclepius*, attribué à Hermes, & traduit en latin par Apulée.

ce Pays, ſont bien loin de donner dans tous les écarts, dans toutes les ſuperſtitions qu'on reproche à la Nation en général ; & que, ſi le peuple, comme par-tout ailleurs, eſt idolâtre, c'eſt un effet de ſon ignorance. Voici ces deux morceaux.

Symbole des Brahmes (1).

L'Etre ſuprême que nous appellons *Chiven*, & que d'autres nomment *Vichenou*, eſt le ſeul que nous reconnoiſſons pour le Tout-Puiſſant ; il eſt le principe des cinq éléments, des actions & des mouvements qui occaſionnent la vie & le temps : confondu avec nos ames, il nous donne l'exiſtence ; ainſi la ſubſtance de l'ame & la connoiſſance qu'elle a, n'eſt autre choſe que Dieu lui-même. Il a tout créé, conſerve tout avec bonté, & à la fin doit tout détruire. Il eſt le Dieu des Dieux, le Dieu

(1) Ce Symbole eſt extrait du *Voyage aux Indes*, de M. Sonnerat, liv. III, chap. 14, qui l'a tiré du *Candon*, un des *Pouranons*. Il ſe trouve auſſi avec quelques differences, dans Abraham Roger, cité pag. 25.

tout-puiſſant ; il eſt le ſeul Seigneur : les Vedans, les Yagamons (1), les Shaſters & les Pouranons le certifient. Toutes les Divinités ſubalternes ne ſont que des créatures. Il a détruit pluſieurs fois le monde entier & l'a récréé de nouveau ; il eſt un Etre immenſe, & ſemblable à une lumière, il ſe répand par-tout, il eſt éternel ; il n'eſt né de perſonne ; il eſt tout & ſera en tout temps. Il ſe connoît lui-ſeul & eſt incompréhenſible à tout autre. Les Dieux même ne comprennent point ſon eſſence. C'eſt la ſubſtance ſuprême qui communique la clarté au Soleil & à la Lune. Ce Dieu ſeul a créé l'univers par ſa puiſſance productive ; il maintient tout par ſa puiſſance conſervatrice, & il détruit tout par ſa puiſſance deſtructive ; de ſorte que c'eſt lui qui eſt repréſenté ſous le nom des trois Dieux, qu'on nomme *Trimourti*. (2) Il a créé

(1) M. Sonnerat met ces Ya[illegible]ons au nombre des livres ſacrés, & dit qu'ils ſont au nombre de vingt-huit. Voyage aux Indes, liv. III, chap. 3.

(2) Ces trois Dieux, ou pour parler plus juſte, ces trois Puiſſances de Dieu, ſont *Brahma*, *Chiven* & *Vichenou*. *Trimourti* ſignifie *réunion des trois Puiſſances*.

les

les Dieux, les hommes & les animaux ſeulement, pour rendre ſenſible ſa bonté. Tantôt il paroit n'avoir ni ſentiment, ni aucune qualité ſenſible ; tantôt ſemblable au feu qui ſe trouve dans les bois & les pierres, dans l'eau & dans l'air ; Dieu ſe trouve dans l'intérieur de toutes choſes. Sa ſageſſe, ſa puiſſance & ſes projets ſont comme une mer immenſe & ſans bornes, perſonne n'eſt en état de la traverſer & de l'approfondir. Quoiqu'il n'ait pas la propriété d'avoir un corps, ni d'une grande maſſe, ni d'un petit atôme ; il prend cependant quelquefois une figure, afin que ceux qu'il a créés & qui étoient plongés dans les ténèbres, jouiſſent de la lumière ; & malgré les différentes formes humaines qu'il a priſes, il n'eſt ſenſible, ni aux plaiſirs, ni aux peines ; il eſt par ſa nature exempt de toutes viciſſitudes. Il n'y a point d'autres Dieux que lui : perſonne ne peut démêler, ni diſtinguer, ni éviter les illuſions qu'il répand dans le monde. Il remplit tout l'Univers par ſon immenſité. Il eſt le principe de toutes choſes, ſans avoir eu de principe.

Dieu, qui eſt infiniment plus petit qu'un atôme, eſt infiniment plus grand que tout l'Uni-

vers. Ce Dieu indépendant, ce Dieu libre, ce Dieu qui eſt toutes choſes, exiſta toujours ſeul, ſans attribut, ſans acte, ſans qualité, ſans être ſujet, au lieu & au temps; de ſorte qu'il eſt immuable. Cet Etre unique & ſimple n'a aucune connéxion réelle avec la matière; ainſi que les rayons de la Lune, réfléchis dans l'eau, paroiſſent être en mouvement avec l'eau qui ſe remue, ſans qu'il y ait rien de réel par rapport à la Lune: voilà l'image de cet Etre, avec tout ce qui eſt matière & attribut, paſſions, ou actions; cette union eſt encore ſemblable aux ſonges qui font voir & toucher des choſes illuſoires. Dieu ſe manifeſte dans pluſieurs corps, ainſi que dans pluſieurs ames, comme le ſoleil qui eſt unique, imprime ſon image dans pluſieurs vaſes d'eau. C'eſt par ſes ordres que le vent ſouffle, que le ſoleil éclaire, que le vin echauffe & que la pluie tombe. Enfin, il eſt la perfection, le principe, la fin & la gloire de ſes adorateurs.

Quant aux Dieux que nous avons multipliés, & que nous honorons ſous tant d'images; on ne les a figurés ainſi, qu'en faveur des ignorants & des eſprits foibles, dont la religion groſſière avoit beſoin de quelque choſe de ma-

tériel & de palpable : ils n'auroient pu comprendre la bonté & la grandeur de l'Etre suprême, sans toutes les représentations qui les font penser à Dieu, lorsqu'ils apperçoivent ses attributs, dont on a fait pour ainsi dire, autant de Dieux différents. Mais au contraire, ceux qui peuvent comprendre ce Dieu, n'ont pas besoin d'Idoles ; car les figures auxquelles nous offrons nos hommages, ne sont proprement que les ressemblances de son Etre, d'autant qu'il est venu diverses fois dans le monde, sous des formes que nous honorons en mémoire de ses apparitions divines, & des biens qu'elles nous ont procurés.

Nous croyons aussi que les plantes & les animaux ont véritablement une ame comme nous, & par cette raison que tous les animaux vivants doivent être respectés ; que ceux qui les immolent, commettent un grand crime.

Nous révérons la sainteté de divers lieux & rivières, parce que Dieu nous a promis de répandre ces graces sur ceux qui les habiteroient.

Les distinctions de nos familles sont fondées sur leur propre origine : nous considérons les *Brahmes*, comme les premiers, parce qu'ils

ſont ſortis du viſage de *Brahma* ; les *Chatriers* comme les ſeconds , parce qu'ils ſont ſortis de ſes épaules ; les *Vaſſiers*, comme les troiſièmes , parce qu'ils ſont ſortis de ſon ventre ; & les *Choutres* ont le quatrième rang, parce qu'ils ſont ſortis de ſes pieds. Peut-être, ſes origines ne ſont elles que des figures allégoriques de la vérité , mais nous les croyons très-réelles : voilà notre croyance & notre foi. Elle n'eſt point parfaite, parce que nous ne ſavons pas la manière de plaire davantage à Dieu ; mais l'abondance & la grandeur de ſa miſéricorde ſuppléent à ce qui nous manque par le culte : nous ſavons ſeulement que nous devons craindre & ſervir Dieu, c'eſt en quoi nous ſommes tous d'accord. Malgré la différence de nos ſectes, nous convenons tous & confeſſons unanimement que ceux qui pratiquent le bien, ſont récompenſés ſelon leurs bonnes œuvres ; mais que ceux qui font mal, ſont punis ſelon leurs mauvaiſes actions. La bonté de Dieu n'empêche point ſa juſtice, & ſa juſtice ne nuit point à ſa bonté ; mais le ſecret de ſa conduite eſt impénétrable. Qui peut meſurer la profondeur de ſes jugements ? Nous adorons ſon incompréhenſibilité.

Prière des Brahmes (1).

O Ruder ! (2) je t'adore dans ta majeſté & dans ta colère. Je révère tes fléches, qui portent la deſtruction, ton arc, ton carquois, & tes bras qui donnent la victoire ; regardes-moi avec cet air de bonté, doux comme le viſage de la lune, que tu montres quand tu accordes la joie, & que tu pardonnes tous les péchés.

O toi ! qui es le Seigneur des ſuperbes montagnes, écarte les malheurs de la race hu-

---

(1) Cette prière écrite originairement en *ſamſcrit*, a été traduite d'abord en Perſan par Dara Schako, fils aîné de *Chah-Djean*, Empereur Mogol, & enſuite en Anglois, par M. Boughton Rouſe ; c'eſt ſur cette derniere que nous avons fait la nôtre. Elle ſe trouve à la ſuite des *Inſtitutes de Timur*, autrement nommé *Tamerlan*, Ouvrage curieux imprimé à Londres en 1783, en Perſan & en Anglois, & dont un jeune Littérateur, M. Langles, connu par ſon gout & ſes connoiſſances dans les langues orientales, va nous donner une traduction françoiſe.

(2) *Ruder*, ou *Rudder* eſt un des noms de Dieu, conſidéré dans ſon attribut de deſtructeur. Il eſt auſſi nommé *Chiven*, *Siven*, *Chib*, *Routren*, &c.

maine : inſpire la joie à tous les hommes, & protège-les contre tout accident ; fais que je puiſſe reſter en ſûreté ſous ta garde & ſous ta protection. Tu es le grand Médecin des Médecins ; guéris mes infirmités : délivre-moi de mes inclinations vicieuſes & malfaiſantes, qui me conduiſent dans la route du mal.

Je te révère dans le ſoleil, qui eſt ton image, lorſqu'il répand cent mille rayons vivifiants ſur l'univers ; que dans ſa ſplendeur méridionale, il répand l'allégreſſe ; & non moins quand le matin ou le ſoir ſon diſque enflammé annonce ta colère. Détourne de moi cette colère. Je révère celui qui eſt la ſource de la joie dans les créatures vivantes, & dont la nature eſt exempte de décadence, & ne connoît pas l'accroiſſement des années. C'eſt à lui & à tout ce qui ſort de lui que j'offre mes reſpects & mon hommage.

O Ruder, tends ton arc pour me défendre de tous mes ennemis ſecrets. Lance tes flêches de ton carquois pour les détruire. Quand tu auras détruit mes ennemis, détendu ton arc, détaché les pointes de tes flêches, & que tu te rejouiras, permets-moi auſſi de me réjouir. Mais ton arc n'eſt pas comme les autres arcs,

ni tes flèches comme les autres fleches. Tu n'as pas besoin de tendre ton arc, ni d'affiler les pointes de tes flèches. Tu n'as pas besoin d'une épée semblable aux autres pour accomplir tes desseins. O toi! qui peux remplir tous les desirs, toi dont la volonté ne trouve point d'obstacles, garde moi, protége moi de toutes parts, & écarte loin de moi mes ennemis.

O, Ruder! ton bras est comme l'or resplendissant. Tu es le Seigneur des armées, tu es l'origine de toutes les choses. Tu es la cause des causes. Tu es l'espace; la verdure des champs est ton ouvrage. Tu es le Seigneur de toutes les bêtes, oiseaux & autres créatures vivantes. Tu es le guide; toute lumière qui brille est ta lumière; tu pénètre tout; tu soutiens tout.

O toi! qui punis ceux qui font mal! ô maître de la vie, ô, le plus pur des êtres, n'épouvante pas tes créatures, ne les frappe pas, ne les détruis pas: que même aucune d'elles n'éprouve de châtiment de ta part O toi! qui donnes la force au foible, & la guérison au malade, accorde-moi ton appui, afin que je puisse jouir de la santé & de la vie. O! Ruder, dirige mon entendement vers toi,

car tu es le Seigneur de la puiſſance. Je te ſupplie de prendre ſous ta ſauve-garde tout ce qui m'appartient, hommes ou animaux. Préſerve tous les habitants de cette ville. Ne les afflige pas de maladies, donnes-leur la ſanté, ô Ruder, & chaſſe loin d'eux toutes les incommodités. Nous nous préſentons tous devant toi en ſuppliants. Accordes-nous tous les biens que nos pères t'ont demandés pour nous, quand ils déſirèrent de nous donner l'exiſtence. Les vieillards & les jeunes gens, les enfants même qui ſont encore dans le ſein de leur mère, tous s'uniſſent pour t'offrir leurs ſacrifices & leurs prières. O! toi qui es toujours jeune & puiſſant, toi la ſource de la joie, ſois moi favorable. O! toi, qui n'as beſoin de rien, qui es digne d'adoration, reçois mon hommage. O! toi, qui employes ton bras pour ma défenſe, qui as mille & mille armes à ton ſervice, diſperſes mes ennemis, & détruis-les: car tu règnes ſur toute la nature. Déploie pour me protéger la puiſſance que tu as ſur la terre, dans l'air, dans les cieux & ſous la terre, & qui ſe montre dans les plaines, dans la végétation des arbres, dans les diverſes eſpèces d'êtres vivants, dans les eaux & dans les aliments deſtinés au ſoutien de la vie. Toi qui dé-

truis tout ce qui se nourrit d'aliments & de boissons; qui es parmi les gardiens des grands chemins & dans les lieux d'adorations; en tout tu es l'infini Ruder : en tout je t'implore pour me protéger, & désarmer mes ennemis. A toi & à tous tes pouvoirs & attributs trop nombreux pour être ici énumérés, je présente mon hommage. Dix fois à l'orient, dix fois au midi, dix fois à l'occident, dix fois au septentrion, & dix fois les yeux au ciel, je me prosterne devant tes pouvoirs aëriens & célestes, dont les flèches sont le vent & la pluie; j'invoque leur aide, afin que je puisse jouir de la santé, & voir mes ennemis abattus. Chacun de ces pouvoirs est Ruder, dont je révère l'infini pouvoir : Ruder, dont la plénitude est dans tout. Tout ce qui a été, c'est lui. Tout ce qui est, c'est lui. Tout ce qui sera, c'est encore lui.

Avant que de donner les extraits des *Shasters*, nous croyons devoir dire quelque chose du *Bhagvat Geeta*, & de notre traduction.

Nous ne répéterons pas ici tout ce que MM. Hastings & Wilkins ont dit de cet ouvrage; nous renvoyons sur tout le lecteur à la lettres du premier, pleine de réflexions très-

judicieuſes ſur les diſpoſitions qu'on doit apporter à cette lecture, auxquelles nous ſouſcrivons entièrement, & nous nous bornerons à quelques obſervations particulières.

Le *Bhaguat Geeta* préſente en abrégé la doctrine des Hindous, ſur la religion & la morale. *Kreeshna*, qui eſt la divinité ſous une forme humaine, inſtruit ſon diſciple *Arjoon*, ſur ce qu'il lui importe le plus de ſavoir : il lui développe la nature de l'ame, la deſtination de l'homme, les devoirs qu'il a à remplir envers ſes ſemblables & envers la divinité, & lui montre la route qu'il doit ſuivre pour parvenir au bonheur éternel. Il lui inculque ſur tout cette maxime ſi vraie que l'action eſt préférable à l'inaction, que l'homme eſt fait pour agir & non pour méditer. Un point ſur lequel il inſiſte encore, c'eſt que l'homme ne doit point avoir pour motif de ſes actions un intérêt perſonnel, mais qu'il doit faire le bien pour le bien uniquement & ſans viſer à quelque récompenſe, c'eſt ce qu'il appelle *renoncer aux fruits des œuvres*. Il faut avouer que c'eſt là la ſouveraine perfection de la vertu, à laquelle il eſt ſi difficile de parvenir, & qui eſt ſi recommandée dans l'Evangile. Les préceptes de Kreeshna

ſont quelquefois ſi ſublimes, tranchons le mot, ſi obſcurs, qu'il eſt difficile de les ſuivre. Mais cette obſcurité tient ſans doute à des connoiſſances particulières que nous n'avons pas.

On ne peut guére douter que cet Ouvrage ne ſoit fort ancien; cependant nous n'oſons aſſurer, d'après M. Haſtings qu'il date de quatre à cinq mille ans, & nous laiſſons à des lecteurs plus judicieux, & ſur-tout plus ſavants que nous dans les antiquités de l'Inde, le ſoin d'en déterminer la vraie époque.

Quant à notre traduction, nous nous ſommes attachés à bien ſaiſir les idées de notre original, ce qui, nous ne craignons pas de le dire, ne nous a pas peu coûté de peines, parce qu'elles ne ſont pas toujours exprimées clairement, ſoit par le défaut de l'auteur lui-même, ſoit, ce qui eſt plus probable, par celui du traducteur anglois, qui paroît n'avoir pas entendu certains paſſages, très embrouillés dans ſa verſion, à les rendre avec fidélité, avec préciſion, & avec cette ſimplicité de ſtyle qui convient au ſujet; enfin à donner une vraie traduction, non une imitation du *Geeta*, le ſeul Ouvrage théologique des Indiens que nous ayons en entier dans notre langue. Nous avons donc ſuivi ſcru-

puleuſement la traduction angloiſe, regrettant bien ſincèrement de ne pouvoir, comme M. Vilkins, traduire ſur l'original même, qui doit n'avoir déjà que trop perdu dans cette premiére verſion, quelque talent que nous ſuppoſions & que nous ſoyons fondés à ſuppoſer dans ſon Auteur.

Quelques lecteurs trop délicats ou trop ſévères auroient peut-être deſiré que nous euſſions pris un peu plus de liberté, & que nous nous fuſſions conformés davantage au goût de notre nation & au génie de notre langue; il nous auroit ſans doute été facile de les ſatisfaire; mais nous les prions d'obſerver que nous aurions manqué le but auquel doit tendre tout traducteur, qui eſt de rendre fidèlement les penſées, le génie & l'eſprit de ſon auteur, ſes défauts mêmes, ſans ſe permettre de rien retrancher de ce qui peut paroître extraordinaire ni d'y ajouter aucun ornement étranger. Voilà l'idée que nous nous ſommes faite des devoirs d'un traducteur, & voilà notre juſtification pour quelques expreſſions & quelques tournures qu'on pourroit nous reprocher comme peu françoiſes. Nous pourrions encore nous excuſer ſur la nature du ſujet lui même, en

général peu ſuſceptible de cette élégance de ſtyle qu'on recherche avec raiſon dans les ouvrages de pur agrément, puiſqu'elle en fait le principal mérite; mais nous ne croyons pas devoir inſiſter davantage ſur cet article.

On nous reprochera peut être encore l'obſcurité de certains paſſages qui ſemblent ne préſenter aucun ſens raiſonnable; nous avouons qu'il y a tel morceau, dont il nous a été impoſſible malgré tous nos efforts, de pénétrer le ſens, & que par conſéquent nous n'avons pu rendre d'une manière plus intelligible; mais nous comptons ſur l'indulgence du lecteur, à laquelle nous croyons avoir d'autant plus de droits qu'il ne nous a pas été permis dans ces circonſtances de recourir à l'original. Heureuſement ces paſſages ſont aſſez rares.

Nous avons jetté au bas des pages un petit nombre de notes qui pourront ſervir à éclaircir quelques endroits obſcurs, ou à développer certaines idées. Les notes de M. Vilkins ſont toutes à la fin du *Geeta*.

Dans les mots Samſcrits, nous avons ſuivi l'orthographe angloiſe, & nous les avons écrites exactement tels qu'ils ſe trouvent dans la traduction de M. Vilkins. Voici quelques

règles qui pourront guider dans la prononciation, ceux qui n'ont aucune connoiſſance de la langue angloiſe.

(G) a toujours le ſon rude comme dans le mot *guerre*.

(H) précédé d'une conſonne, déſigne une aſpiration.

(Sh) ſe prononcent comme *ch* dans *cher*.

(Ee) comme *i*.

(Oo) comme *ou*.

(Ow) comme *aou*.

(W) comme *ou*.

Ainſi,

Arjoon . . *ſe prononce* Arjoun.
Beeshma . . . . . Bichma.
Eſwar . . . . . Eſouar.
Geeta . . . . . Guita.
Kreeshna . . . . . Krichna.
Kooroo . . . . . Kourou.
Pandoo . . . . . Pandou.
Ootamowja . . . . . Outamaonja
Reeshee . . . . . Richi.

&c. &c.

Une remarque que nous ferons ici, c'eſt que tout ce que nous avons de plus authentique ſur la religion, les mœurs & les connoiſſances

philoſophiques des Indiens, nous le devons aux Anglois : ce ſont eux qui nous ont donné les extraits des Shaſters, & le *Geeta*. Cette nation induſtrieuſe & éclairée ſur ſes intérêts, en cherchant à étendre ſa puiſſance & ſon commerce, ne néglige pas ce qui peut donner du luſtre à ſes conquêtes & à ſa domination dans l'Inde ; une noble émulation, fruit des encouragements & des récompenſes, s'eſt emparée des eſprits : pluſieurs ſe ſont livrés à l'étude des langues, & en peu de temps on a vu paroître chez eux une Grammaire Bengalienne, une bonne Grammaire & un excellent Dictionnaire Perſans & Arabes ; un Dictionnaire & une Grammaire de la langue de l'Indouſtan, vulgairement appellée *Maure*, langues les plus répandues de l'Inde, ſur-tout le Perſan, qui ſe parle dans toutes les Cours. On peut dire à la gloire de M. Haſtings, qu'il n'a pas peu contribué à étendre parmi ces compatriotes cet amour & cette ardeur pour les connoiſſances utiles en général, & pour les langues en particulier, en encourageant, en protégeant, en récompenſant tous ceux qui ſe diſtinguoient par leur goût pour ces ſortes d'études.

Voici les extraits des quatre Shaſters que

nous avons annoncés. Le premier eſt tiré de l'*Hiſtoire-Univerſelle*, par une Société de Gens de Lettres, *in*-8°. tom. 51. Le ſecond, des *Evénements hiſtoriques relatifs aux Provinces du Bengale*, par M. Holwell; le troiſième & le quatrième de la *Diſſertation ſur les mœurs, les uſages, le langage, la religion & la philoſophie des Hindous*, par M. Dow. Quoique ces extraits ſoient déjà connus du public, nous avons cru que le lecteur ne nous ſauroit pas mauvais gré de les lui préſenter ici réunis dans un même volume avec le *Bhaguat Geeta*.

EXTRAIT

EXTRAIT DU SHASTER,

Donné par Henri Lord (1),

Création des élémens du monde visible, du premier homme & de la première femme.

Le grand Dieu étant seul, & voulant manifester son excellence & son pouvoir, en créant un monde habité par des êtres intelligents, commença par créer quatre éléments, la terre, l'air, le feu & l'eau. Ces élémens étoient mêlés ensemble, mais il les sépara, & s'en servit pour former les différentes parties de ce monde visible, de la manière suivante.

D'abord Dieu souffla par un grand roseau ou quelque chose de semblable, sur les eaux, qui, s'élevant en un rond de la figure d'un œuf, & s'étendant par degrés, formèrent le firmament clair & transparent qui environne le

(1) Lord's Discovery of the Banian. Relig. apud Church. collect. Trav. vol. 6.

monde. De la terre & de l'humidité qui reſta, en forme de ſédiment des eaux, le Seigneur fit une eſpèce de boule ou de globe dont les parties les plus ſolides conſtituèrent la terre & les parties liquides les mers. Enſuite par le moyen d'un grand ſon, il plaça ce globe au milieu du firmament, à une diſtance égale de tous ces points, & le nomma le *Bas-Monde*. Il créa auſſi-tôt après un ſoleil & une lune dans le firmament, pour diſtinguer les temps & les ſaiſons. Les quatre éléments ainſi ſéparés & mis à leur place, commencèrent à produire leurs effets ; l'air remplit tout ce qui étoit vuide ; le feu entretint tout par ſa chaleur ; la terre & les mers produiſirent des animaux ſuivant leurs facultés reſpectives, & le Seigneur donna à ces animaux la vertu de produire, pour qu'ils puſſent multiplier ſelon leur eſpèce.

Enfin, Dieu créa l'homme comme le plus excellent des êtres, & capable de contempler ſes ouvrages. Au commandement de Dieu, il ſortit de la terre; ſa tête parut la première, & enſuite ſon corps parfaitement conſtitué, Dieu mit la vie en lui, & il ne l'eut pas plutôt reçue, qu'elle ſe manifeſta; ſes lèvres ſe colo-

rèrent, ſes paupières s'ouvrirent & firent voir les deux flambeaux de la nature ; les différentes parties de ſon corps ſe mirent en mouvement ; & ſon eſprit étant éclairé, il reconnut ſon Créateur & lui rendit hommage.

Pour que l'homme créé ſociable ne demeurât pas ſeul, Dieu lui donna une femme deſtinée à lui ſervir de compagne, & qui lui reſſembloit également par les qualités du corps & de l'eſprit. Le premier homme s'appelloit *Pourous*, & la première femme, *Parkouti*. Ils vécurent enſemble, comme mari & femme, ſe nourriſſant des fruits de la terre, ſans détruire aucune créature animée.

Naiſſance de Brammon, Cutteri, Shudderi & Wiſe.

Ils eurent quatre fils, Brammon, Cutteri, Shudderi & Wiſe, qui différoient de caractère, ſuivant les éléments qui prédominoient en eux. Brammon étoit d'une conſtitution terreſtre, & par cette raiſon mélancolique ; comme il ne manquoit pas d'eſprit, Dieu le choiſit pour communiquer ſes loix & ſes préceptes aux hom-

mes, à quoi ſon air grave & ſérieux le rendoit très-propre.

Cutteri (1) étoit d'un tempérament de feu, & avoit l'ame martiale; ce qui engagea Dieu à lui conférer la puiſſance de gouverner les Royaumes, & de contenir les hommes dans l'ordre. Le Tout-Puiſſant lui mit en main une épée, qui eſt l'inſtrument de la victoire & de l'Empire.

Shudderi, d'une complexion phlegmatique, étoit doux & traitable; ce qui le fit juger propre à devenir Marchand, afin d'enrichir l'état par le commerce, & faire régner l'abondance à la faveur de la navigation. Pour le faire ſouvenir de ſa profeſſion, on lui mit des balances à la main & un panier de poids à la ceinture.

Wiſe ou Weys, qui étoit d'un tempérament vif & éveillé, reçut le talent d'inventer; & comme il étoit ingénieux, on le jugea propre aux Arts méchaniques & aux Ouvrages de la main. Pour l'aider dans ſa profeſſion, on lui donna un panier rempli d'outils.

---

(1) *Cutteri* ſignifie *poignard*, & c'eſt delà, ſelon les apparences, que cet homme guerrier & ſa Tribu ont pris leur nom.

Création de quatre femmes pour les fils de Pourous.

Dans cet état de virginité du monde, le Tout-Puiſſant ne donna point de filles à Pourous & à Parkouti ; mais afin que la propagation ſe fit d'une manière pure, il créa quatre femmes, & pour favoriſer la population, il les plaça en différents lieux : Sawati dans l'Orient, Toddicaſtri dans l'Occident, Viſiagunde dans le Nord, & Jejunogunde dans le Midi.

Cependant les fils des Pourous avançoient en âge. Dieu leur ordonna d'aller voyager de différents côtés, afin qu'ils trouvaſſent les femmes qui leur étoient deſtinées; Brammon s'avança vers l'Orient, trouva Sawati & l'épouſa ſuivant les règles contenues dans le livre qu'il avoit reçu. Cutteri prit la route de l'Occident, rencontra Toddicaſtri, & après un terrible combat entre eux, qui dura trois jours, ils ſe marièrent. Shudderi tourna vers le Nord, & après avoir découvert des mines de perles & de diamants, il s'unit à Viſagunde. Enfin Wiſe, nommé auſſi *Viskermah*, ou *l'homme adroit*, à cauſe de ſon habileté dans les Arts méchaniques, ayant

traverſé ſept mers dans un vaiſſeau qu'il avoit conſtruit lui-même, aborda à la côte de Derpe, où il ſe bâtit une maiſon. Quelque temps après, il apperçut Jujenogunde qui ſe promenoit ſur le rivage, & lui adreſſa ſes vœux; mais comme il s'en vit traité avec dédain, il pria Dieu de vouloir bien toucher ſon cœur. Sa prière fut exaucée, à condition qu'il élèveroit des Pagodes pour le culte de Dieu, & qu'il adoreroit des images ſous des bocages verds, parce que c'étoit ſous leur ombre que le Tout-Puiſſant s'étoit manifeſté à lui dans une viſion.

Les quatre fils de Pourous peuplent la terre & ſe déſunifſent.

Les quatres frères, après avoir peuplé la terre, réſolurent de retourner au lieu de leur naiſſance, pour y voir leurs parents. Ils quittèrent donc leurs fils & leurs filles, & ſe mirent en chemin chacun de leur côté. Pourous & Parkouti reçurent leurs enfants avec la plus grande joie, & leur firent le plus tendre accueil. Dans la ſuite, les quatre frères & leurs femmes donnèrent naiſſance à pluſieurs nouvelles générations, qui, ſans ſe mêler, obſer-

vèrent exactement leur division en quatre Tribus, & suivirent fidèlement les instructions de leurs premiers pères. Mais comme le grand nombre & l'abondance sont ordinairement la source de bien des maux, tout tomba bientôt dans le désordre : Brammon devint négligent dans les devoirs de la piété; Cutteri devint cruel & impérieux; Shudderi trompa ses frères avec de faux poids; & Wise mit ses denrées à un prix excessif, pour subvenir à ses folles dépenses. Comme ils étoient méchants en eux-mêmes, ils le furent aussi les uns avec les autres; Brammon étoit jaloux de la grandeur de Cutteri; & Cutteri, méprisant dans Brammon le caractère tranquille qui le portoit à la retraite, négligea de lui rendre le respect dû à son droit d'aînesse; il poussa même l'orgueil, jusqu'à élever ses Loix & son Gouvernement au-dessus des Loix de Dieu, uniquement parce que Brammon étoit l'organe de la Divinité; il prenoit plaisir au massacre de ceux qui lui déplaisoient, mettoit des taxes sur Shudderi, faisoit tarir les sources du profit que Wise devoit tirer de ses travaux; & ceux-ci, de leur côté, pour se venger de ces mauvais traitements, trompoient leurs frères & les pilloient.

Introduction du culte des Images.

Afin de rendre Brammon plus mépriſable encore, Wiſe tâcha d'introduire une nouvelle forme de religion, en établiſſant le culte des Images & l'adoration des Pagodes (1), avec d'autres cérémonies qui lui avoient été révélées en viſion. Comme il n'en étoit pas fait mention dans les livres de Brammon, il s'éleva une grande diſpute à ce ſujet; mais Wiſe ayant fait ſerment qu'il les avoit reçues de Dieu, on les admit comme faiſant partie de la Loi cérémonielle.

Les mauvais exemples des parents jettèrent des ſemences de corruption & de méchanceté, qui ſe multiplièrent parmi les deſcendants, au point d'armer contre eux le courroux de la Divinité. Les cieux ſe couvrirent d'obſcurité, le tonnère & les éclairs partirent des Pôles, les mers irritées franchirent leurs barrières, inondèrent la terre & engloutirent tout le genre humain; mais ſi les corps des hommes

(1) Par *Pagodes* l'Auteur entend ſans doute des images, & il ſe ſert ici d'un terme différent de celui qui ſe trouve dans le Shaſter.

furent détruits, leurs ames furent reçues dans le sein du Tout-Puissant. Ainsi finit le premier âge du monde, nommé *Kurlayn*.

Second âge du monde : Création de Bremaw, Vistney & Rudderi : leurs fonctions.

Si le monde étoit resté dans cet état de ruine, dès-lors le but de la création auroit été anéanti. Dieu résolut de renouveller la race humaine & de commencer un second âge, par trois personnes plus parfaites que n'avoient été les premiers habitants de la terre. Il descendit du Ciel sur une grande montagne nommée, *Meropurbati*, & dit : » Lève-toi, Bremaw, la » première des créatures du second âge ». La terre aussitôt produisit Bremaw (1), qui sur le champ adora son Créateur ; Vistney & Rudderi (2) furent produits de la même manière par un second & troisième commandement,

(1) D'autres l'appellent *Brahma*, *Bramah*, *Brarimâ*.

(2) Vistney est nommé par d'autres, *Vishnou*, *Vichnou*, *Wistnou*. Rudderi est désigné aussi par les noms de *Rudderen*, *Rudder*, *Rutteri*, &c.

& ils rendirent auſſi au Créateur l'hommage de l'adoration.

Le but de Dieu, en formant ces trois perſonnes, étoit de s'en ſervir comme de Lieutenants dans l'Ouvrage qu'il vouloit exécuter. Il aſſigna à Bremaw la fonction de former les créatures, & dans cette vue il lui conféra la puiſſance de créer & de produire. Il donna à Viſtney la charge de les conſerver; & pour cet effet, il l'établit Seigneur du Soleil & de la Lune, des Montagnes & des Vallées, & mit à ſa diſpoſition les temps & les ſaiſons; il le fit auſſi diſpenſateur des richeſſes, de la ſanté, de l'honneur & de tout ce qui peut contribuer au bien-être de l'homme & des animaux. Enfin, il donna à Rudderi la commiſſion de détruire les créatures, parce qu'il ſçavoit qu'elles deviendroient méchantes & mériteroient punition; il le fit Seigneur de la mort & du jugement, & Maître de tous les maux phyſiques, tels que les maladies, la famine, la guerre & la peſte, & de tout ce qui peut être conſidéré comme peine du péché, afin de le mettre d'autant mieux en état d'être l'exécuteur de la vengeance divine.

Dieu aſſigna à chacune de ces perſonnes,

pour demeurer sur la terre, un certain temps proportionné à la nature de leurs diverses fonctions. Ainsi, la création ayant été achevée dans le second âge, Bremaw fut enlevé au Ciel à la fin de cet âge; & comme dans chacun des âges suivants, le monde fut peuplé par quelques-uns de ceux qui avoient été préservés dans la destruction de l'âge précédent, Vistney resta sur la terre une fois plus long-temps que Bremaw, parce que sa présence, en qualité de conservateur, fut plus long-temps nécessaire. Enfin, le monde devant finir par une destruction générale, le séjour de Rudderi sur la terre doit être trois fois aussi long que le leur.

Travail de Bremaw : il donne naissance à des Jumeaux.

Ces trois personnes ainsi créées, il fut question de mettre leurs facultés en action. Bremaw, consultant en lui-même sur la meilleure manière de s'acquitter de sa commission, fut saisi dans toutes les parties de son corps, de violentes douleurs qui annonçoient quelque changement extraordinaire; le travail le prit, son ventre s'en-

fla au point que, quoique ſa taille ſurpaſsât de beaucoup la taille ordinaire des hommes, il ſentit un cruel tourment, juſqu'à ce qu'enfin, le fardeau ſe faiſant paſſage par l'un & l'autre côté, il en ſortit deux Jumeaux déjà grands & de ſexe différent. Ces deux nouveaux nés adorèrent le Dieu Créateur, & Bremaw leur père nomma l'homme *Manou* & la femme *Seteroupa*: ils furent enſuite envoyés ſur une montagne nommée *Munderpurvûl*, pour de-là répandre leurs générations vers l'Occident, le Septentrion & le Midi. Seteroupa mit au monde ſix enfants, trois garçons nommés *Priauretta*, *Outhanapautha* & *Sûmeraut*, & trois filles, *Kammah*, *Sûnerettau* & *Sumbû*. Dès qu'ils furent en âge, ils ſe diſpersèrent ſuivant le commandement de Bremaw: Priauretta & Kammah furent envoyés vers l'Occident, à la montagne de Segund; Outhanapautha & Sûnerettau, ſur la montagne de Bipola dans le Nord; Sûmeraut & Sumbû vers le Midi, à la montagne de Supars: tous multiplièrent. (1)

(1) Ici on voit des frères & des ſœurs mariés enſemble, ce qui, comme criminel en ſoi, n'avoit pas été ſouffert dans le premier âge.

Ce fut ainſi que Bremaw forma l'homme & la femme, remplit la terre d'autres créatures vivantes. Viſtney eut ſoin de pourvoir à leur ſubſiſtance & à leur conſervation. Rudderi, de ſon côté, répandit les maux, les maladies, la mort & les jugements, à proportion que les enfants des hommes s'attiroient ces maux par leur corruption & leurs vices.

Nouveau Livre de la Loi.

Le Tout-Puiſſant, qui ſçavoit que l'ordre ne pouvoit régner parmi cette nouvelle génération d'hommes, ſi ſon culte & ſa crainte n'étoient établis par des loix convenables, deſcendit ſur la montagne de Meropurbati, appella Bremaw, & lui dit du ſein d'une nuée obſcure, au travers de laquelle brilloient quelques rayons de ſa gloire, qu'il n'avoit été porté à détruire les premiers habitants de la terre, que parce qu'ils n'avoient pas ſuivi les inſtructions contenues dans le livre qu'il avoit donné à Brammon; il lui en mit un autre entre les mains, le chargeant d'inſtruire les hommes de ce qu'il renfermoit; Bremaw n'y manqua point, & exécuta avec ponctualité les ordres du Tout-Puiſſant.

Ce livre, que les Banians appellent le *Shaſter* (1), eſt diviſé en trois parties. Dans la première, on voit leur loi morale avec l'explication de chaque précepte & ſon application à la tribu, ou aux tribus qu'il regarde. La ſeconde renferme la loi cérémonielle ; on y trouve les rites qu'il faut obſerver dans le ſervice divin. Dans la troiſième le genre humain eſt diviſé en tribus, ou claſſes, & on y voit les règles preſcrites à chaque tribu.

Loi morale partagée entre les tribus.

La première partie qui renferme la loi morale, conſiſte principalement en huit commandements. Le premier défend de tuer aucune créature vi-

(1) Il y a ici quelque embarras. Le principal livre des Indiens eſt le Vedam, dont le Shaſter n'eſt que l'explication, ou le commentaire. Mais comme Lord dit que ce dernier fût donné à Bremaw, & que nous ſçavons d'ailleurs qu'on en attribue auſſi l'origine à Dieu, nous ſuppoſons, ou que c'eſt du Vedam qu'il s'agit dans le texte original, parce que ce fut ce livre là qui fut donné à Brammon, ou, que Lord s'eſt trompé en prenant l'un pour l'autre.

vante, parce qu'elle a une ame auſſi bien que l'homme.

Le ſecond défend de regarder ce qui eſt mauvais, d'y prêter l'oreille & de dire du mal, de boire du vin, de manger de la chair, & de toucher des choſes ſouillées.

Le troiſième preſcrit l'obſervation des temps de dévotion, les ablutions, les actes d'adoration & les prières.

Le quatrième défend le menſonge, dans le deſſein de tromper les autres, en fait de commerce, de marchés & de contrats.

Le cinquième commande la charité envers les pauvres; il ordonne de leur donner à manger, à boire & de l'argent, à proportion de leurs beſoins & des moyens de celui qui donne.

Par le ſixième, on interdit toute oppreſſion, injure ou violence envers les pauvres; & il eſt défendu de ſe ſervir injuſtement de ſon crédit & de ſon pouvoir, pour nuire aux autres.

Le ſeptième preſcrit d'obſerver certaines Fêtes ſans commettre d'excès, d'avoir des temps de jeûne, & de prendre quelques heures ſur ſon ſommeil pour veiller, afin d'être plus en état de vaquer à ſes dévotions.

Le huitième défend de ſe permettre aucune

eſpèce de vol, ou de s'approprier ce qui a été confié dans l'exercice de quelqu'office; il ordonne d'être ſatisfait de ſon ſalaire, perſonne n'ayant aucun droit ſur ce qui appartient à autrui.

Ces huit commandements ſont partagés entre les quatre tribus, de ſorte qu'il y en a deux proprement pour chacune. Les deux premières ſont pour les Brammans, ou les Prêtres, qui font conſiſter ce qu'il y a de plus important dans la Religion, à prévenir la deſtruction d'aucune créature animée, & à s'abſtenir des choſes défendues. Ces préceptes regardent auſſi les Marchands, qui du côté du culte s'accordent aſſez avec les Brammans. Cependant le troiſième & le quatrième qui preſcrivent la dévotion & défendent les fraudes, ſont plus particulièrement pour les Shudderis.

Le cinquième & le ſixième ſont deſtinés aux Cutteris, c'eſt-à-dire à ceux qui gouvernent; parce que les gens en place ſont ordinairement ceux qui ſe permettent le plus l'oppreſſion, & ſont le plus en état de ſoulager les pauvres. Enfin le ſeptième & le huitième regardent les Wiſes, les gens de métier ayant beſoin de récréation, & étant en même temps plus portés à donner dans les excès; d'ailleurs, comme ils

ſont

ſont appellés à travailler chez les autres, il eſt néceſſaire de les empêcher de voler.

Chaque tribu eſt obligée d'obſerver tous les commandements en général ; mais elle eſt tenue ſur-tout à l'obſervation exacte de ceux qui la regardent en particulier ; & comme il y a une grande conformité entre les coutumes & les cultes des Brammans & des Shudderis ; il y en a auſſi beaucoup entre ceux des Cutteris & des Wiſes.

Loix cérémonielles : ablutions : onction : culte des bocages : prières : pélerinages : invocation des Saints : adoration des créatures, & autres pratiques.

Les loix cérémonielles, contenues dans la ſeconde partie du livre donné à Bremaw, ſont les ſuivantes.

1°. Ils ſont obligés de ſe laver fréquemment le corps dans les rivières. En entrant dans l'eau, ils doivent ſe graiſſer de boue, comme un emblême de la ſouillure & de la corruption naturelle de l'homme ; enſuite s'avançant plus loin, ils ſe tournent vers le ſoleil, pendant que le Bramman fait cette prière. *O Dieu, cet homme*

eſt auſſi ſale & ſouillé que la boue de cette rivière ; mais l'eau qui coule, peut le nettoyer de cette ordure ; veuille de la même manière le purifier du péché ! Alors celui qui ſe lave, ſe plonge trois fois dans le courant, pendant que le Bramman répète le nom (1) de la rivière & celui des autres rivières fameuſes, pour ces ſortes de purifications : après s'être ainſi purifié, il ſe relève, ſecoue dans ſa main quelques grains de riz, reçoit du Prêtre l'abſolution de ſes péchés, & ſe retire.

2°. Ils pratiquent une eſpèce d'onction au front, qui ſe fait avec une peinture rouge, où l'on méle certains grains; cette onction ſignifie que Dieu les a marqués pour ſon peuple. Elle eſt deſtinée à les faire ſouvenir de leur

(1) » De la rivière où il ſe lave, dit Lord, » nommée *Tappée*, & ceux de *Gonga* ou *Ganga*, » *Nerbada*, & autres ». Ce ſont là ſans doute les termes du Lord & non ceux du Shaſter, dont il a tellement confondu dans ſon extrait, les expreſſions avec les ſiennes, que ſouvent on ne peut diſtinguer les unes des autres. Le Tappi, ou le Tapti eſt la rivière de Surate, & les deux autres ſont dans le voiſinage ; c'eſt là où les Banians habitent principalement.

ablution; & comme la marque s'efface, on la renouvelle journellement à mesure qu'on se lave: cette action est accompagnée de certains mots, pour les obligations de ceux qui portent la marque de Dieu.

3°. Ils sont obligés de faire quelques offrandes & certaines prières sous des bocages verts. On a vu que cette pratique fût introduite par Wise, à qui Dieu apparut en vision sous un arbre. Par cette raison, les Brammans élèvent dans ces endroits des Temples aux Pagodes (1), où ils se trouvent pour faire les cérémonies sacrées. [L'arbre destiné à cette sorte de culte porte parmi les Indiens, le nom de *figuier;* les branches produisent des rejettons qui poussent vers le pied, prennent racine & produisent d'autres

(1) Nous avons déjà observé que ce mot ne peut être tiré du shaster; & ce qui en est une nouvelle preuve, c'est que l'Auteur confond le Temple avec l'Idole; car *Pagode* est une corruption de *Pout Gheda*, mot Persan, qui signifie Temple des Idoles; ce qui fait que ce sont les Mahometans seuls qui s'en servent, les Indiens appellant leurs Temples *Deura*, mot qui probablement a la même signification. Voy. Ovington, T. 1, p. 154, Bernier, tom. II, p. 158.

figuiers, enſorte qu'un de ces arbres occupe un fort grand terrein. Le figuier eſt ſi ſacré chez les Indiens, qu'ils croient que quiconque nuit au moindre de ſes bourgeons, s'expoſe à quelque grand malheur. C'eſt à cet arbre qu'ils portent leurs offrandes; c'eſt à ſon ombre qu'ils reçoivent leurs onctions, & qu'on les parſeme de diverſes poudres de couleur. C'eſt là qu'ils font leurs adorations, qu'ils comptent par le moyen d'une clochette. C'eſt là qu'ils demandent par leurs prières, la ſanté, les richeſſes, une nombreuſe poſtérité, bref qu'ils adreſſent tous leurs vœux, & qu'ils célèbrent ſouvent leurs Fêtes, avec un grand concours de peuple] (1).

4°. La loi leur preſcrit de réciter dans leurs Temples, certaines prières [aſſez conformes à celles qui ſont en uſage parmi les Chrétiens]. Cet acte de dévotion conſiſte à répéter certains noms de Dieu, & à les expliquer avec quelqu'étendue. Ils ont auſſi des proceſſions accompagnées de chant & d'un grand ſon de

(1) On a mis entre deux crochets, ce qui ſemble être des additions de Lord, & n'être point tiré du Shaſter.

cloches; cette musique est parmi leurs commandements; c'est aussi dans ces processions qu'ils font des offrandes aux Idoles, & qu'ils observent d'autres pratiques semblables.

5°. Ils sont tenus d'aller en pélerinages à certaines rivières fort éloignées, comme le Gange, de s'y laver & d'y faire des offrandes. [L'or & les joyaux qu'on jettte dans ce fameux fleuve, sont d'une valeur immense.] On compte aussi que celui qui meurt, est heureux & purifié du péché, quand on lui humecte la bouche avec l'eau du Gange.

6°. L'invocation des Saints est un article de leur culte; ils leur attribuent le pouvoir d'aider en bien des occasions. Ceux qui desirent d'être heureux en mariage, prient Hurmount; ceux qui entreprennent de bâtir, s'adressent à Gunnez; les malades à Vagenant; le soldat qui marche à l'ennemi, invoque Bimohem; celui qui est dans l'adversité, crie à Siyer; & ceux qui jouissent de la prospérité, présentent leurs oraisons à Meycaffer.

7°. Leur loi leur impose l'obligation d'adorer Dieu, à la vue de quelque créature que ce soit, après le lever du soleil. [Ils se prosternent particulièrement devant le soleil & la

lune, qu'ils appellent *les yeux de la Divinité.*] Ils traitent avec beaucoup d'égards certains animaux, qu'ils eſtiment plus purs que les autres ; tels ſont la vache & le bufle. Ils croient que les ames humaines paſſent dans leurs corps, & leur attribuent tant d'innocence & de bonté, qu'ils graiſſent le pavé de leurs maiſons, des excréments de ces animaux, & ſont fermement perſuadés que cela les ſanctifie.

Le huitième précepte regarde le baptême de leurs enfants, ou la manière de leur impoſer le nom. Le neuvième règle les mariages. Le dixième a rapport aux funérailles.

Diviſion en Tribus. Publication de la Loi.

La troiſième partie du livre donné à Bremaw, traite de l'ordre & de la diſtinction qui doit s'obſerver parmi les hommes. Comme rien n'étoit plus commode que d'avoir, à l'imitation du premier âge, des Brammans pour inſtruire le peuple dans la religion ; des Cutteris, pour commander & tenir les hommes dans la ſoumiſſion ; des Marchands, pour faire le commerce, comme Shudderi ; & des Artiſtes, pour fournir aux hommes les productions

des arts, de même que Wiſe ; le troiſième livre conſerve la même diviſion de Tribus, ou de Claſſes ; & oblige chacun à demeurer dans ſa Tribu, & à ſe borner aux occupations qui lui ſont propres.

Ce livre qui contient le plan de Religion & de Gouvernement, qui devoit avoir lieu dans le nouveau Monde, ayant été donné à Bremaw, il le communiqua aux Brammans de ſon temps ; ils en firent part au peuple, lequel ſe conforma d'abord aux règles qui y ſont preſcrites. Les hommes ſe partagèrent en quatre Tribus, & commencèrent à s'acquitter des fonctions aſſignées à chacune d'elles. Les Souverains maintinrent l'ordre dans la ſociété ; les Prêtres, ou Brammans donnèrent des directions ſur la Religion ; les Marchands s'attachèrent au commerce ; & les Artiſans s'appliquèrent à leurs différents métiers.

Les hommes ſe corrompent ; le monde eſt detruit.

C'eſt ainſi que tout fut dans le meilleur ordre, au commencement de ce ſecond âge. On cultivoit la Religion, on adreſſoit des prières à Dieu & aux trois perſonnes, Bremaw, Viſtney & Rudderi ; les bords des rivières étoient fréquentés, & on ne négligeoit point les ablutions journalières. Mais la corruption ſe multiplia avec le genre humain ; les Brammans tombèrent dans l'hypocriſie & dans l'oſtentation ; les Cutteris pleins d'orgueil & d'ambition, cherchèrent à étendre leur puiſſance & leurs Etats par des voies injuſtes ; les Marchands appellèrent la fraude dans le commerce ; & les Artiſans, devenus pareſſeux, mirent leur travail à un trop haut prix.

Le Seigneur provoqué par la méchanceté des hommes, deſcendit ſur le mont Meropurbati, & ſe plaignit à Bremaw, de ce qu'il avoit remarqué parmi eux ; Bremaw deſcendit, & les avertit du Jugement qui les menaçoit. Cet avertiſſement produiſit un changement paſſager dans leurs mœurs, & ils retombèrent inſenſiblement dans leurs premiers vices. Bremaw

intercéda alors auprès de Dieu, en faveur du genre humain. Mais le Tout-Puiſſant ne put être appaiſé, & le temps du ſéjour de Bremaw ſur la terre, étant expiré, le Seigneur le reçut dans ſon ſein, pour qu'il ne fût pas témoin des maux qui alloient fondre ſur les hommes.

Dieu révéla alors à Viſtney le deſſein où il étoit de détruire le genre humain. Viſtney, en qualité de Conſervateur du Monde, intercéda auſſi en faveur des hommes. Mais le Seigneur, réſolu de donner un libre cours à ſa colère, commanda à Rudderi, dont l'office étoit de faire venir les jugements & la deſtruction ſur les pécheurs, de déchaîner les vents renfermés dans les entrailles de la terre, & d'emporter les Nations, comme de la pouſſière. Rudderi, conformément à l'ordre de Dieu, lâcha les vents, qui, ſortant avec violence de leurs priſons ſouterreines, firent trembler le Monde. Le jour fut changé en nuit, les côteaux & les montagnes croulèrent, & quelques-uns prétendent que le Gange fut contraint de ſortir de ſon ancien lit & de prendre un autre cours. En un mot, cette horrible tempête fit périr toute la race humaine, à la réſerve d'un

petit nombre de perſonnes, que le Seigneur permit à Viſtney de couvrir de ſa protection, pour ſervir à la propagation du genre humain, dans le troiſiême âge. Ainſi finit ce ſecond âge, nommé *Duaper*.

Troiſième âge : les Cutteris exterminés : les Brammans élevés à la Royauté : troiſième deſtruction.

Rudderi réprima enfin les vents & rétablit le calme; mais la face de la terre offroit le ſpectacle déplorable d'une déſolation univerſelle : elle étoit toute couverte de cadavres, d'hommes & d'animaux ; enſorte que le Tout-Puiſſant ſe repentit de ce qu'il avoit fait, & Rudderi fut affligé d'avoir été l'inſtrument d'une ſi grande deſtruction. Mais, comme le mauvais gouvernement des Rois & des Princes avoit été la ſource de tous les déſordres dans le ſecond âge, de même que dans le premier, le Seigneur extermina entièrement la Tribu des Cutteris, le petit nombre de ceux qui avoient été ſauvés étant des trois autres Tribus. Cependant cette Tribu, ou cet Ordre de perſonnes

étant abſolument néceſſaire dans le Monde, qui, ſans cela, ne pouvoit ſubſiſter; le Seigneur voulut le renouveller, en le tirant d'une ſource plus ſainte, & il ordonna que l'Ordre des Rajahs ſeroit rétabli en le prenant de celui des Brammans (1). Cela s'accomplit en la perſonne de Ram, le plus jeune fils de Duſerat, chef des Brammans, que Viſtney avoit ſauvés.

On jugea qu'un Prince élevé dans la piété, la favoriſeroit autant que la politique, & que joignant la ſainteté à la prudence, il gouverneroit les différentes Tribus avec ſageſſe. Auſſi, Ram fut le protecteur des Brammans, & favoriſa extrêmement les progrès de la Religion. (Ce Prince ſe rendit ſi illuſtre par ſes belles actions, qu'aujourd'hui encore, ſon nom eſt en vénération parmi les Indiens, qui, lorſqu'ils ſe rencontrent, ſe ſaluent, en diſant, *Ram! Ram!* comme un mot qui comprend tout ce qu'ils peuvent ſouhaiter de bon & d'avantageux).

---

(1) Il ne paroît cependant pas que tous les Rajahs ſoient de l'ordre des Brammans; tous ceux de l'Hindouſtan, & pluſieurs de ceux de la preſqu'Iſle de l'Inde ſemblent être de la Tribu de Cutteri.

Il paroît qu'il eut plusieurs dignes successeurs ; mais à la longue, le Monde se corrompit ; les mêmes vices qui avoient régné dans les deux premiers âges, se renouvellèrent, & le Tout-Puissant irrité de ce que tant de châtiments n'avoient pas rendu les hommes plus sages, parla à Rudderi ; & par son ordre, la terre s'ouvrit & les engloutit tout vifs ; il ne réserva que quelques personnes de chaque tribu, pour faire un dernier essai & repeupler le Monde. Ainsi finit le troisième âge, nommé *Tetraju*.

Quatrième âge : Kistney : dernier jour : destruction finale.

Parmi ceux qui furent sauvés, étoit un fameux Roi, nommé *Kistney* (1), distingué par sa piété, & très-célèbre au commencement de ce quatrième âge du Monde. Son zèle, pour la propagation de la Religion, fit fleurir la vertu sous son règne.

Le temps que Vistney devoit passer sur la

(1) D'autres le nomment *Krisna*, *Krishna*, *Kisna*, *Kristna*, &c.

terre étant expiré, & ſes ſoins pour la conſervation des êtres n'étant plus néceſſaires, puiſque tout prendra fin, avec le préſent âge, le Seigneur l'enleva au Ciel. [Cependant les Brammans diſent que cet âge, nommé *Koli*, durera beaucoup plus long-temps qu'aucun des autres ; & que lorſqu'il finira, Rudderi ſera enlevé au Ciel, comme l'ont été Bremaw & Viſtney].

Quant à ce jugement dernier, ils tiennent qu'il ſera plus terrible qu'aucun des autres ; que Rudderi ſera agir tout ce qui peut contribuer à la deſtruction ; la lune paroîtra rouge ; la lumière ſombre du ſoleil reſſemblera à du ſoufre enflammé ; les éclairs brilleront de la manière la plus effrayante ; les cieux ſeront de toutes couleurs, & le firmament ſera principalement rouge comme du feu ; les quatre éléments, dont le Monde a été compoſé, ſe troubleront, ſe confondront & retourneront enfin dans leur premier chaos.

La deſtruction finale du Monde doit, ſuivant eux, arriver par le feu, parce qu'ils ſuppoſent qu'il ſera diſſous par les mêmes principes qui lui ont donné naiſſance ; & qu'ayant déjà été détruit par trois des éléments, il ſera enfin détruit ſans retour par le quatrième. Alors,

diſent-ils, Rudderi emmenera avec lui les ames de tous les hommes au Ciel, pour s'y repoſer dans le ſein de Dieu ; mais leurs corps trop groſſiers, pour entrer dans cette ſainte demeure, ſeront entièrement détruits.

EXTRAIT

DU SHASTAH-BHADE.

De Dieu & de ſes attributs.

DIEU eſt un (1); Créateur de tout ce qui exiſte. Dieu reſſemble à une ſphère parfaite qui n'a ni commencement ni fin. Dieu règle & gouverne tout ce qui eſt créé, par une providence générale qui réſulte de principes fixes & déterminés. Tu ne chercheras point à connoître la nature, ni l'eſſence de l'Eternel, ni par quelles loix il gouverne le monde. Une pareille recherche eſt vaine & criminelle. Il doit te ſuffire de voir ſes ouvrages jour par jour, & nuit par nuit; ſa ſageſſe, ſa puiſſance & ſa miſéricorde. Profites-en.

Création des Anges.

L'Eternel, dans la contemplation de ſa pro-

(1) *Ekhummesha*; littéralement, celui qui a toujours été; que nous traduiſons par l'Eternel.

pre exiſtence, réſolut dans la plénitude du temps, de partager ſa gloire & ſon eſſence avec des êtres capables de goûter & de partager ſa béatitude & de contribuer à ſa gloire. Ces êtres n'exiſtoient point encore. L'éternel le voulut: Et ils exiſtèrent. Il les forma en partie de ſa propre eſſence; capables de perfection, mais avec le pouvoir de la perdre; l'un & l'autre dépendant de leur volonté. L'Eternel créa d'abord *Birmah*, *Biſtnou* & *Sieb*; & enſuite *Moiſaſour* & tout le *Debtah-Logue* (1) L'Eternel accorda la prééminence à *Birmah*, *Biſtnou* & *Sieb*. Il établit *Birmah*, Prince du *Debtah-Logue*, & lui ſoumit *Debtah*; il l'établit auſſi ſon Vice-Régent dans le ciel, & lui donna *Biſtnou* & *Sieb* pour coadjuteurs. L'Eternel partagea le *Debtah* en différentes bandes & en différents ordres, & établit un Chef ſur chacun d'eux. Ils entouroient le trône de l'Eternel, ſelon leur rang, ils l'adoroient & la concorde régnoit dans le ciel. *Moiſaſour*, Chef de la troupe angélique, chantoit des chants de louange

(1) *Debtah*, (ou Dewtas), Anges; *Logue*, Peuple, Multitude, ou Congregation; *Debtah-Logue*, l'armée des Anges.

&

& d'adoration au Créateur, & des chants d'obéiſſance à *Birmah*, ſon premier créé, & l'Eternel prit plaiſir à ſa nouvelle création.

Chûte d'une partie des Anges.

Au moyen de la création des *Debtah-Logue*, la joie & l'harmonie régnèrent autour du trône de l'Eternel, pendant l'eſpace *d'Hazaar par Hazaar Munnuntur* (1); & elles auroient continué juſqu'à la fin des temps, ſi l'envie & la jalouſie ne ſe fuſſent point emparées de Moiſafour, & des autres Chefs des bandes angéliques, parmi leſquels étoit *Rhaabon*, qui tenoit le ſecond rang après *Moiſafour*. Ces Chefs oubliant le bonheur de leur création, & les devoirs qu'on leur avoit impoſés, rejettèrent les pouvoirs de perfection que l'Eternel leur avoit gracieuſement accordés, firent valoir ceux d'imperfection, & firent le mal à la vue de l'Eternel. Ils

(1) Cette expreſſion eſt employée dans le *Shaſtah*, pour marquer une durée de temps infinie. J'expliquerai tantôt ce que ſignifie le mot *Munnuntur* dans ſon ſens littéral & abſolu. *Hazaar* ſignifie littéralement mille; *Hazaar par Hazaar*, pluſieurs milliers ajoutés enſemble.

s'éloignèrent de l'obéiſſance qu'ils lui devoient, & refusèrent de ſe ſoumettre à ſon Vice-Gérent, & à ſes Coadjuteurs *Biſtnou* & *Sieb*, & dirent en eux-mêmes : nous voulons gouverner : & ſans craindre, ni la Toute-Puiſſance, ni le courroux de leur Créateur, ils répandirent de fauſſes imaginations parmi les Anges, les trompèrent & corrompirent la fidélité de pluſieurs. Ils ſe ſéparèrent du trône de l'Eternel. Le chagrin s'empara des Anges qui étoient reſtés fidèles ; & la triſteſſe régna pour la première fois dans le Ciel.

Châtiment des Debtah coupables.

L'Eternel dont la connoiſſance, la preſcience & l'influence s'étendent ſur toutes choſes, excepté ſur les actions des êtres qu'il a créés libres, vit avec autant de chagrin que de courroux, la défection de *Moiſaſour*, de *Rhaabon*, & des autres chefs des Anges. Miſéricordieux dans ſa colère, il leur députa *Birmah*, *Biſtnou* & *Sieb*, pour les avertir de leur crime, & les engager à rentrer dans leur devoir; mais eux, qui ſe flattoient d'être indépendants, perſiſtèrent dans leur déſobéiſſance. L'Eternel com-

manda alors à *Sieb*, de s'armer de ſa Toute-Puiſſance, de les chaſſer du *Mahah-Surgo* (1), & de les précipiter dans l'Onderah (2), pour y ſouffrir des tourments continuels *par Hazaar, Hazaar Munnuntur.* (3)

Adouciſſement du ſupplice des Debtah rebelles, & leur Sentence finale.

Les rébelles *Debtah* ayant encouru la diſgrace de leur Créateur, gémirent dans l'*Onderah* l'eſpace d'un *Munnuntur.* Pendant tout ce temps-là, *Birmah*, *Biſtnou*, *Sieb* & le reſte des Anges qui étoient reſtés fidèles, ne ceſsèrent point de prier l'Eternel de leur pardonner & de les rétablir dans leur état. L'Eternel ſe laiſſa enfin fléchir à leurs prières, & bien qu'il ne pût

(1) Le ciel le plus haut, littéralement la grande éminence, de *Mahah*, grand, & *ſurgo*, haut; éminent, dans un ſens local, le firmament tant communément déſigné par les Gentons, par le nom de *ſurgo*.

(2) *Onder*, noir obſcur; *Onderah*, ténèbres épaiſſes.

(3) Dans cet endroit, l'expreſſion que j'ai expliquée dans la note précédente ſignifie Eternel.

prévoir l'effet que ſa clémence produiroit ſur les coupables, comptant néanmoins ſur leur repentir, il déclara ſa volonté. Il ordonna qu'on les fit ſortir de l'*Onderah*, & qu'on les mit à même de pouvoir travailler à leur ſalut, en les ſoumettant à certaines épreuves. L'Eternel déclara ſes intentions, & après avoir confié le gouvernement du *Mahah-Surgo* à *Birmah*, il ſe retira en lui-même, & ſe rendit inviſible à toute l'armée céleſte, pendant l'eſpace de cinq mille ans. Ce temps fini, il ſe montra de nouveau, remonta ſur ſon trône de lumière & reparut dans toute ſa gloire. Les Anges qui lui étoient reſtés fidèles, célébrèrent ſon retour par des chants d'allégreſſe.

Après que tout le monde eût fait ſilence, l'Eternel dit que le *Dunneahoudah* (1) des quinze *Bobouns* (2) d'expiation, & de purification paroiſſe, pour ſervir de ſéjour aux *Debtah* rébelles. Et il parut à l'inſtant.

L'Eternel ajouta: que *Biſtnou*, armé de ma puiſſance, deſcende dans le *Dunneahoudah* que

(1) *Dooneah*, ou *Dunneah*, le monde; *Dunneahoudah*, les mondes, ou l'univers.

(2) *Bobouns*, régions, ou planetes.

je viens de créer, qu'il faſſe ſortir les rébelles *Debtah* de *l'Onderah*, & qu'il les mette dans le plus bas des quinze Bobouns.

Biſtnou ſe préſenta devant le trône, & dit: Eternel, j'ai fait ce que tu m'as commandé. Tous les Anges fidèles furent ſurpris, en voyant les merveilles & l'éclat du *Dunneahundah* que Dieu venoit de créer. L'Eternel adreſſa de nouveau la parole à *Biſtnou*, & lui dit: je veux former des corps pour chaque *Debtah* rébelle, qui leur ſerviront pendant un temps, de priſon & de demeure. Ils y ſeront ſujets aux maux naturels, à proportion des crimes qu'ils ont commis. Va, & ordonne-leur de ſe préparer, pour y entrer, & ils t'obéiront.

Biſtnou s'étant de nouveau préſenté devant le trône, ſe proſterna & dit: Eternel, j'ai exécuté tes ordres. Et les Anges fidèles, étonnés des merveilles dont ils venoient d'entendre parler, célébrèrent les louanges & la miſéricorde de l'Eternel, par des chants.

Après qu'ils eurent fini, l'Eternel dit encore à *Biſtnou*: les corps que je vais préparer pour loger les *Debtah* rébelles, ſeront ſujets au changement, à la décadence, à la mort, & ſe renouvelleront, par l'effet des principes dont ils ſe-

ront formés. Les *Debtah* coupables enfermés dans ces corps mortels, ſubiront alternativement quatre-vingt-ſept changements, ou tranſmigrations, & ſeront plus ou moins ſujets aux ſuites du mal naturel & du mal moral, à proportion de leur péché originel, & ſelon que les actions qu'ils feront, en paſſant par ces formes ſucceſſives, répondront aux pouvoirs limités que j'accorderai à chacun ; ce ſera là leur état de châtiment & d'expiation.

Et lorſque les *Debtah* rébèles auront ſubi ces quatre-vingt-ſept tranſmigrations, ils iront, à l'aide de ma faveur, animer une nouvelle forme : & toi *Biſtnou*, tu l'appelleras *Ghoij* (1).

Lorſque le corps de la *Ghoij* viendra à mourir de vieilleſſe, le *Debtah* coupable, par un nouvel excès de ma bonté, animera le corps de *Mkurd* (2), j'augmenterai ſes facultés intellectuelles, au point qu'elles étoient, lorſque je le créai, & ce ſera ſous cette forme qu'il ſubira la plus forte épreuve.

---

(1) *Ghoij*, la vache ; *Goijal*, vaches ; *Goijalbarry*, une étable à vaches.

(2) *Mkurd*, eſt le nom de l'homme ; de *Murta*, matière, ou terre.

Les *Debtah* coupables regarderont la *Ghoij*, comme ſainte & ſacrée ; car je leur donnerai une nourriture plus agréable, & les exempterai d'une partie des travaux auxquels je les ai condamnés. Ils ne mangeront ni de la chair de la *Ghoij*, ni de celle d'aucun des corps mortels que je préparerai pour leur ſervir de demeure, ſoit qu'il rampe ſur Murto, ou qu'il nage dans *Jhoale* (1), ou qu'il vole dans *Ouſlmaan* (2); ils ſe nourriront de lait de *Ghoij* & des fruits de *Murto*.

Les corps mortels dans leſquels j'enfermerai les *Debtah* coupables ſont l'ouvrage de mes mains; on ne les détruira point, mais on les laiſſera mourir de leur mort naturelle. Que ſi quelque *Debtah*, de deſſein prémédité & par quelque violence, occaſionne la diſſolution des corps animés par ſes frères coupables, toi *Sieb*, tu plongeras l'eſprit qui a commis ce crime dans l'*Onderah*, pendant un eſpace de temps, & tu le feras paſſer par quatre-vingt-neuf tranſmigrations, quel que ſoit ſon rang & ſa qualité dans le temps qu'il a commis ce crime.

(1) *Jhoale*, eau, fluide.
(2) L'air.

Si un *Debtah* eſt aſſez hardi pour ſe délivrer par violence du corps mortel dans lequel je l'aurai enfermé, toi Sieb, tu le plongeras dans l'*Onderah* pour toujours. Il ne jouira plus du privilége de pouvoir ſe purger, ſe purifier & expier ſes fautes dans les quinze *Bobouns*. Je diſtinguerai par claſſes & par eſpèces, les corps mortels que j'ai deſtinés pour punir les *Debtah* coupables; je leur donnerai différentes formes, qualités & facultés, ils s'uniront & ſe multiplieront les uns les autres dans leurs Tribus & leurs eſpèces, par un penchant naturel que je leur donnerai; & à l'aide de cette union naturelle, il y aura une ſucceſſion de formes dans chaque Tribu & dans chaque eſpèce, afin que les tranſmigrations progreſſives des eſprits coupables ne ceſſent jamais.

Que ſi quelqu'un des *Debtah* coupables s'unit à toute autre forme que celle de ſa Tribu & de ſon eſpèce; je t'ordonne, *Sieb*, de l'enfermer dans l'*Onderah*, pendant un certain temps, & de le faire paſſer par quatre-vingt-neuf tranſmigrations, quelque rang qu'il puiſſe avoir dans le temps qu'il a commis ce crime.

Si quelque *Debtah*, réſiſtant au penchant naturel que je donnerai aux formes qu'il doit

animer, ose s'unir d'une manière qui empêche la propagation de sa Tribu & de son espèce, je t'enjoins, *Sieb*, de l'enfermer pour toujours dans l'*Onderah*. Il n'aura plus le privilége de pouvoir se purifier dans les quinze *Bobouns*. Je permets néanmoins aux *Debtah* coupables, d'adoucir leurs peines & leurs tourments par les bons offices qu'ils se rendront réciproquement; que s'ils s'aiment & se secourent les uns les autres, s'aident, s'encouragent & se repentent du crime de désobéissance qu'ils ont commis, je fortifierai leurs bonnes intentions & je leur serai favorable. Que si, au contraire, ils se persécutent les uns les autres, je prendrai la défense de l'offensé, & les persécuteurs n'entreront jamais dans les neuf *Bobouns*, pas même dans le premier qui est destiné à leur purification.

Si les *Debtah* profitent de la faveur que je veux bien leur accorder dans les quatre-vingt-neuf transmigrations de *Mhurd* par le repentir & les bonnes œuvres; toi, *Bistnou*, tu les recevras dans ton sein, & les conduiras dans le second *Boboun* de châtiment & de purgation, & tu en agiras ainsi, jusqu'à ce qu'ils ayent passé progressivement par les huit *Bobouns* de châti-

ment & de purgation ; alors leur châtiment finira, & tu les conduiras dans le neuvième, & même dans le premier *Boboun* de purification. Que ſi les *Debtah* rébèles ne profitent point de ma faveur dans les quatre-vingt-neuf tranſmigrations de *Mhurd*, ſelon le pouvoir que je leur donnerai, toi, *Sieb*, tu retourneras pour un temps dans l'Onderah, & après qu'il ſera expiré, *Bìſtnou* ira te remplacer dans le plus bas *Boboun* de châtiment & de purgation, pour y ſubir une ſeconde épreuve ; & ils continueront à ſouffrir de la ſorte, juſqu'à ce que, par leur repentir & par leur perſévérance dans les bonnes œuvres, durant les quatre-vingt-neuf tranſmigrations mortelles de *Mhurd*, ils ſoient parvenus au neuvième *Boboun*, & même au premier des ſept *Bobouns* de purification. Car mon décret eſt, que les *Debtah* rébèles n'entrent point dans le *Mahah-Surgo*, ni ne voient point ma face, qu'ils n'aient paſſé par les huit *Bobouns* de châtiment & par les ſept *Bobouns* de purification. Les Anges fidèles ayant entendu ce que l'Eternel venoit de dire & d'ordonner au ſujet des *Debtah* rébèles, chantèrent ſes louanges & célébrèrent ſa puiſſance & ſa juſtice. Après qu'ils eurent fini, l'Eternel

leur parla en ces termes : je veux continuer mes faveurs aux *Debtah* rébèles pendant un certain eſpace de temps, que je diviſerai en quatre *Jogues* (1). Dans le premier, je veux que le terme de leur probation dans les quatre-vingt-neuf tranſmigrations de *Mhurd*, ſoit de 100,000 ans. Dans le ſecond, le terme de leur probation dans *Mhurd*, ſera réduit à 10,000 ans. Dans le troiſième à 1000, & dans le quatrième à 100. Et les Anges célébrèrent par des cris de joie la miſéricorde & l'indulgence dont Dieu uſoit envers eux. Après qu'ils eurent fini, l'Eternel ajouta : ſi après que l'eſpace de temps que j'ai fixé pour la durée du *Dunneahoudah*, & celui que ma bonté a accordé pour la probation des *Debtah* rébèles, ſera accompli par la révolution des quatre *Jogues*, il s'en trouve quelqu'un qui n'ait pas paſſé par les huit *Bobouns* de châtiment & de probation, & qui ne ſoit pas entré dans le neuvième, ni le premier de purification ; toi, *Sieb*, armé de mon pouvoir, tu le précipiteras dans l'Onderah pour toujours. Tu détruiras enſuite les huit *Bobouns* de châtiment, de purgation &

(1) *Jogues*, âges, périodes de temps fixes.

de probation, & ils n'exiſteront jamais plus. Et toi, *Biſtnou*, tu conſerveras encore pendant un certain temps les ſept *Bobouns* de purification, juſqu'à ce que les *Debtah*, qui ont profité de mes graces & de ma miſéricorde, s'y ſoient purifiés de leurs péchés. Après qu'ils l'auront fait, qu'ils auront été rétablis dans leur état, & qu'ils auront été admis à ma préſence, toi, *Sieb*, tu détruiras les ſept *Bobouns* de purification, & ils n'exiſteront jamais plus. Les Anges fidèles tremblèrent de crainte, en entendant ces paroles, & admirèrent la puiſſance de l'Eternel. L'Eternel ajouta : je n'ai point retiré ma miſéricorde de *Moiſaſour*, de *Rhaboun*, ni des autres chefs des *Debtah* rébèles; mais comme la ſoif du pouvoir les a enivrés, je veux augmenter celui qu'ils ont de faire le mal. Je leur permets d'entrer dans les huit *Bobouns* de purgation & de probation, & les *Debtah* coupables ſeront expoſés aux mêmes tentations qui ont cauſé leur révolte : mais ce pouvoir de faire le mal que j'accorde aux chefs des rébèles, aggravera leur crime & leur châtiment; la réſiſtance que les *Debtah* pervers oppoſeront à leurs tentations, me ſera une forte preuve de la ſincérité de leur douleur &

de leur repentir. L'Eternel ſe tut, & les Anges fidèles chantèrent des chants de louange & d'adoration, qui marquoient cependant le chagrin que leur cauſoit le ſort de leurs frères. Ils s'aſſemblèrent, & prièrent tous d'une voix, l'Eternel par la bouche de *Biſtnou*, de leur permettre de deſcendre de temps en temps dans les huit *Bobouns* de châtiment & de purgation ſous une forme humaine, afin de garantir par leur préſence, leurs conſeils & leur exemple, les malheureux *Debtah*, des tentations de *Moiſaſour* & des chefs rébèles. L'Eternel y conſentit, & les bandes céleſtes témoignèrent leur reconnoiſſance par des chants d'allégreſſe. Après qu'ils eurent fini, l'Eternel parla de nouveau en ces termes : Arme-toi, *Birmah*, de ma gloire & de ma puiſſance, deſcends dans le plus bas Boboun de châtiment & de purgation, & fais ſavoir aux *Debtah* rébèles les paroles que j'ai proférées, & les decrets que j'ai prononcés contre eux, & ordonnes-leur d'entrer dans les corps que j'ai préparés pour leur ſervir de demeure. *Birmah* ſe préſenta devant le tróne de l'Eternel, & lui dit : j'ai fait ce que tu m'as ordonné. Les *Debtah* coupables ont été ravis de la grace que tu veux bien leur faire ;

ils ont reconnus la juſtice de tes decrets, ils m'ont témoigné leur chagrin & leur repentir, & ſont entrés dans les corps mortels que tu leur as préparés.

Birmah (1), *ou la Création.*

Et il arriva que, lorſque l'Eternel voulut procéder à la création du Dunneahoudah, il confia le gouvernement de *Mahah-Surgo* à ſon premier créé *Birmah*, & ſe rendit inviſible à toute l'armée céleſte. Lorſque l'Eternel commença ſa nouvelle création du *Dunneahoudah*, il eut à vaincre l'oppoſition de deux puiſſants *Oſſours* (2), qui étoientnés de la cire des oreilles de *Brum*, & dont les noms étoient *Modon* (3) & *Kitou* (4)

(1) C'eſt le titre qu'on a donné à toutes les ſections du ſecond livre de Bramah. *Birmah*, dans le ſens figuré, ſignifie création.

(2) C'eſt ainſi qu'on appelle les Géans : Mais ce mot dans le Shaſtah ſignifie excroiſſance, excrétion & ſécrétion.

(3) Diſcorde, inimitié.

(4) Confuſion, tumulte.

L'Eternel combattit pendant cinq mille ans, avec *Modou* & *Kitou*, il leur fit toucher ſa cuiſſe (1), & ils furent confondus avec *Murio*.

Et il arriva après que *Modou* & *Kitou* eurent été vaincus, que l'Eternel ſe rendit de nouveau viſible, & ſe révêtit de toute ſa gloire.

Et l'Eternel parla & dit : toi, *Birmah* (2), tu créeras & formeras toutes les choſes qui doivent exiſter dans la nouvelle création des quinze *Bobouns* de châtiment & de purification, ſuivant les pouvoirs de l'eſprit qui t'inſpirera. Et toi, *Biſtnou* (3), tu veilleras ſur elles, tu les aimeras & les conſerveras. Et toi, *Sieb* (4), tu changeras & détruiras toutes les choſes créées, ſuivant les pouvoirs que je te donnerai.

Et *Birmah*, *Biſtnou* & *Sieb* ayant oui les paroles de l'Eternel, promirent de lui obéir (5),

---

(1) Les vainquit & les réduiſit ſous ſon obéiſſance. Toucher la cuiſſe chez les anciens Gentous, étoit la même choſe que s'avouer vaincu.

(2) Pouvoir de créer.

(3) Conſervateur.

(4) Mutilateur, deſtructeur.

(5) L'exorde précédent de l'acte général de la

l'Eternel adreſſa de nouveau la parole à *Birmah ;* & lui dit : commence à créer & à former les huit *Bobouns* de châtiment & de probation, & celui de *Murto*, ſuivant les pouvoirs de l'eſprit que je t'ai donné ; & toi, *Biſtnou*, acquitte-toi pareillement de ta tâche. Et lorſque *Brum* (1) eut oui l'ordre que l'Eternel venoit de donner, il forma auſſitôt une feuille de betel, ſe mit deſſus, & flotta ſur la ſurface du *Jhoale* ; & les enfants *de Modou* & *de Kitou* (2), s'enfuirent & diſparurent. Après que l'agitation du *Jhoale* eut ceſſé par le pouvoir de l'eſprit de *Brum*, *Biſtnou* ſe transforma en un ſanglier monſtrueux (3), & étant deſcendu dans les abîmes de

---

création du Dunnehahoudah, ſe trouve à la tête de toutes les ſections du deuxième livre de Bramah.

(1) *Birmah* & *Brum* ſont deux mots ſynonimes dans l'acte de la création.

(2) On croit que ce ſont les reſtes de la matière diſcordante. Les Bramines tiennent que les premiers principes des choſes qui exiſtoient, avant la création de l'Univers, étoient fluides.

(3) Le ſanglier paſſe chez les Gentous, pour le ſymbole de la force, parce qu'il eſt le plus fort de tous les animaux, à proportion de ſa groſſeur.

Jhoale

Jhuale, il en tira *Murto* avec ſes défenſes. Elle produiſit auſſitôt une groſſe tortue (1) & un ſerpent monſtrueux (2). *Biſtnou* mit le ſerpent debout ſur le dos de la tortue, & plaça *Murto* ſur la tête du ſerpent. Et toutes choſes furent créées & formées par *Birmah*, dans les huit *Bobouns* de châtiment & de probation, même dans le huitième de *Murto*, conformément aux pouvoirs de l'eſprit dont l'Eternel l'avoit doué. Et *Biſtnou* ſe chargea de veiller ſur tout ce que Birmah avoit créé & formé dans le huitième *Boboun* de *Murto*; il en prit ſoin & veilla à leur conſervation, ainſi que l'Eternel le lui avoit commandé.

(1) Symbole de la ſtabilité.

(2) Symbole de la prudence.

EXTRAIT

DU SHASTER,

Vulgairement appellé Bédang.

BÉDANG, Titre du Shaſter, ou Commentaire ſur les Bédas ou Vedes dont il s'agit ici, eſt un compoſé de *Bédas*, ſcience, & de *Ang*, corps : Ainſi *Bédang* peut ſe rendre à la lettre par corps de ſcience. C'eſt par ignorance qu'en Europe, on a donné à ce livre, le nom de *Vedam* : il eſt une expoſition de la doctrine des Bédas, par le grand Prophête & Philoſophe, Beaſſ-Muni qui, ſelon les Brahmines, vivoit, il y a environ quatre mille ans. On prétend que quelques ſiècles après Beaſſ-Muni, il fut revu par un certain Sirrider Swami; c'eſt depuis cette époque qu'il eſt réputé ſacré & non ſujet à réviſion. Preſque tous les Hindous du Décan & des côtes de Malabar & de Coromandel ſont de la ſecte du Bédang.

Ce Commentaire commence par un Dialogue

entre Brimha (1), la sageſſe de la Divinité, & Narud (2), ou la raiſon, que l'on repréſente

---

(1) *Brimha* eſt le génitif de *Brimh*, nom primitif qui ſignifie *Dieu*. Il eſt appellé *Brimha*, ou *Sageſſe*, premier attribut de la Divinité ſuprême. La ſageſſe divine, ſous le nom de *Brimha*, eſt repréſentée par une figure emblématique, dont la tête a quatre viſages, regardant les quatre points du Monde, pour faire entendre qu'il voit tout : ſur ſa tête eſt une couronne, emblême du pouvoir & de la ſouveraineté. Il a quatre mains, pour marquer la toute-puiſſance de la ſageſſe divine. Dans la première, il tient les quatre Bedas, ſymbole de la Science ; dans la ſeconde, un Sceptre, qui eſt la marque de l'autorité, & dans la troiſième, un anneau, ou un cercle, qui déſignent l'Eternité. Brimha n'a rien dans la quatrième main, pour exprimer que la ſageſſe de Dieu eſt toujours prête à ſecourir ſes créatures. Il eſt repreſenté monté ſur une Oie, qui eſt l'emblême de la ſimplicité chez les Hindous. Cette dernière circonſtance fait alluſion à la ſimplicité des opérations de la nature, qui n'eſt que la ſageſſe de la Divinité ſous un autre nom. Ces explications ne ſont nullement des conjectures de l'Auteur de cette diſſertation ; il les tient toutes des Brahmines eux-mêmes.

(2) *Narud* ſignifie littéralement *la Raiſon*, appellée allégoriquement *Fils de la Sageſſe de Dieu*. On le

comme fils de Brimha. Narud desire d'être éclairé par son père, & pour cet effet il lui propose les questions suivantes.

NARUD.

O mon Père ! toi, la première production de Dieu (1), on dit que tu as créé le monde, & ton fils Narud étonné de ce qu'il voit, desire de sçavoir comment toutes ces choses ont été faites ?

BRIMHA.

Ne te trompe point, mon Fils, & n'imagine pas que je fus le Créateur du Monde, indépendamment du divin moteur (2), qui est la grande essence originale (3) & le Créateur de toutes choses. Tu ne vois en moi que l'instrument de la grande volonté (4), & une portion

---

dit fils aîné de *Munis*, dont nous parlerons ci-après.

(1) Brimh.

(2) La Divinité suprême.

(3) Pirrim - Purrus, de *Pir*, premier, & de *Purrus*, Essence, ou Etre.

(4) Ish-Bur, de *Ish*, volonté, & *Bur* grand. On

de ſon Etre qu'il envoya pour exécuter ſes éternels deſſeins.

NARUD.

Que faut-il penſer de Dieu ?

BRIMHA.

Etant immatériel (1), il eſt au-deſſus de toute conception. Etant inviſible (2), il ne peut avoir de forme (3) : mais, d'après ce que nous voyons dans ſes œuvres, nous pouvons inférer qu'il eſt Eternel (4), Tout-Puiſſant (5),

---

prononce communément *Ishar*. C'eſt un des mille noms de Dieu, qui ont ſi fort embarraſſé les Ecrivains d'Europe. Dans la réponſe de Brimha, il eſt fait mention des trois premières grandes Divinités des Hindous, qu'ils adorent ſeulement comme les principaux attributs de Dieu, & nullement comme trois Etres diſtincts & ſeparés.

(1) Nid-Akar.

(2) Oderiſſa.

(3) Sirba-Sirrup.

(4) Nitteh.

(5) Ge-Jtchai.

qu'il connoît toutes choſes (1), & qu'il eſt préſent par-tout (2).

NARUD.

Comment Dieu créa-t-il le monde?

BRIMHA.

L'affection (3) habitoit en Dieu de toute éternité. Elle étoit de trois eſpèces : l'affection créatrice (4), l'affection conſervatrice (5) & l'affection deſtructive (6). La première eſt repréſentée par Brimha; la ſeconde, par Biſ-

(1) Subittera-Dirſi.

(2) Surba-Birſi. Ce ſont autant de termes employés dans le Bédang, pour déſigner Dieu : nous les avons traduits littéralement ſur le texte. Nous qui profeſſons le chriſtianiſme, avons-nous des idées plus ſublimes de l'Etre ſuprême, que ces Hindous à qui nous prodiguons les noms déteſtables de Payens, d'Idolâtres ? C'eſt une queſtion que nous abandonnons à la déciſion de tout Lecteur impartial.

(3) Maiah, qui ſignifie, *affection* ou *paſſion*.

(4) Redjo-Goun, qualité créatrice.

(5) Sitroh-Goun, qualité conſervatrice.

(6) Timmu-Goun, qualité deſtructive.

hen (1), & la troiſième par Shibah (2). On vous apprend, ô Narud, à les adorer tous trois ſous différentes formes ou repréſentations comme Créateur (3), comme Conſervateur (4) & comme Deſtructeur (5). Alors l'affection de Dieu produiſit la Puiſſance (6), & la Puiſſance s'uniſſant à un terme préfix, avec le Temps (7) & le Deſtin (8), embraſſa la Bonté (9), & pro-

---

(1) Le Conſervateur. La Providence eſt perſonnifiée ſous le nom de *Bishen*.

(2) Shibah, l'ennemi de Dieu.

(3) Naat.

(4) Bishen.

(5) Shibah. Les Hindous adorent l'attribut deſtructif de la Divinité, ſous le nom de *Shibah*, mais par-là ils n'entendent point *le mal*; car ils aſſurent qu'il n'y a point de mal, que celui qui réſulte de l'action libre de l'homme.

(6) Jotua.

(7) Kaal.

(8) Addariſto.

(9) Pir-Kirti, de *Pir*, bon, & *Kirti*, action. La bonté de Dieu eſt adorée comme une Divinité, ſous le nom de *Pir-Kirti*, & ſous pluſieurs autres dénominations qui comprennent toutes les vertus. C'eſt ri-

duisit la Matière (1). Les trois qualités agissant alors sur la matière produisirent l'Univers de la manière suivante. De l'action opposée de la qualité créatrice & de la qualité destructive dans la matière, naquit d'abord le mouvement (2). Le mouvement fut de trois espèces, mouvement ou force plastique (3), mouvement ou force de désunion (4), mouvement ou force d'inertie (5). Alors le choc des impulsions contraires produisit l'Akash (6), élément invisible

---

diculement qu'on a cru en Europe que Purrus & Pir-Kirti, dans le système des Hindous, étoient le premier homme & la première femme : par Purrus, on entend Dieu, ou par emphase, l'Etre, & par Pir-Kirti, son attribut de bonté.

(1) Mohat. Dans d'autres endroits du Bédang, la matière est désignée par le nom de *Maha-Tit*, la grande substance.

(2) Ahankar. Ce mot signifie littéralement, *agir par soi-même*.

(3) Rajas.

(4) Tamas.

(5) Satig.

(6) Sorte d'élément céleste. Dans un autre endroit le Bédang parle de l'Akash, comme d'un élément

qui a la propriété de transmettre le son ; & l'Akash produisit l'air (1), élément palpable ; le feu (2) élément visible ; l'eau (3), élément fluide, & la terre (4), élément solide.

L'Akash se répandit au-dehors ; l'air forma l'athmosphère ; le feu se rassemblant, alla briller au milieu de l'armée du ciel (5) ; l'eau couvrit la surface de la terre, forcé à s'élever par la pesanteur de ce dernier élement. Ainsi sortit le monde du sein des ténébres, où Dieu l'avoit autrefois renfermé : l'ordre parut dans l'Uni-

---

pur, impalpable, dans lequel se meuvent les Planetes. » Cet élément, dit le Philosophe, ne fait point » de résistance ; ainsi les Planètes continuent à s'y » mouvoir depuis la première impulsion qu'elles re- » çurent de la main de Brimha, ou Dieu, & elles » ne s'arrêtèrort point, ajoute-t-il, jusqu'à ce qu'il » les saisisse au milieu de leur course ».

(1) Baiow.

(2) Tege.

(3) Joal.

(4) Prittavi.

(5) Dewta, après lequel *Surage*, le soleil, a le premier rang.

vers; les sept Cieux furent formés (1) & les sept mondes furent fixés en leurs places, pour y rester jusqu'à la grande dissolution (2) & quand toutes choses seront absorbées en Dieu (3).

Dieu voyant la terre dans toute sa fleur & les germes en pleine végétation (4), envoya, pour la première fois, l'Intelligence (5), qu'il pourvut d'une grande quantité d'organes & de formes différentes, pour créer divers animaux (6) sur la terre. Il donna aux animaux cinq sens, le tact, la vue, l'odorat, le goût & l'ouie (7):

(1) Les noms des sept Cieux sont, *Bu*, *Buba*, *Surg*, *Moha*, *Junnok*, *Tapu & Sutteh*. Les sept Mondes sont *Ottal*, *Bittal*, *Scittal*, *Joal*, *Tallatal*, *Rissatal* & *Pattal*. L'Auteur de cette dissertation, par une omission dont il a beaucoup de regret, ou oublié de prendre l'explication de ses noms, & l'usage que l'on fait des sept Cieux.

(2) Maha-Pitly.

(3) Mucht.

(4) Birgalotta.

(5) Mun.

(6) Jount.

(7) Les cinq sens sont appellés *Suppursina*, *Chowkowna*, *Nasiga*, *Kissina* & *Kurnowa*.

mais à l'homme, il donna la réflexion (1), pour l'élever au-dessus des bêtes de la campagne.

Les créatures furent formées mâles & femelles (2), afin qu'elles pussent perpétuer leur espèce sur la terre : toute plante porta sa semence, afin que le monde fût revêtu de verdure, & que tous les animaux trouvassent leur subsistance.

NARUD.

Que faut-il entendre, ô mon Père, par l'intelligence ?

BRIMHA.

C'est une portion de la grande ame (3) de l'Univers, distribuée dans toutes les créatures pour les animer pendant un certain temps.

NARUD.

Que devient-elle après la mort?

BRIMHA.

Elle anime d'autres corps, ou comme une goutte, elle retourne dans cet immense Océan, d'où elle est émanée originairement.

---

(1) Munus.

(2) Nir & Madda, signifient *Mâle & Femelle.*

(3) Purmattima, veut dire à la lettre, *la grande ame.*

NARUD.

Alors les ames des bons ne recevront-elles pas des récompenſes; & celles des méchants, des punitions ?

BRIMHA.

Les ames des hommes ſont diſtinguées de celles des autres animaux; les premières ſont douées de raiſon (1), & du diſcernement du bien & du mal. Si donc l'homme ſuit cette lumière, autant qu'il eſt en ſon pouvoir, ſon ame, lorſque par la mort, elle ſera dégagée de ſon corps, ſera abſorbée dans l'eſſence divine, pour ne plus jamais animer la chair. Mais les ames de ceux qui font le mal (2), ne ſeront point à la mort délivrées de tous les éléments; auſſi-tôt elles ſeront revêtues d'un corps de feu, d'air, ou d'akash, dans lequel elles ſeront punies en Enfer (3), pendant un

(1) Upiman.

(2) Mund.

(3) Nirik. Les Hindous comptent plus de huit Enfers, chacun proportionné à la griéveté des crimes qui y ſont punis. Les Brahmines ne croyent pas que tout ce qu'un homme peut commettre de péchés pendant le court eſpace de ſa vie, mérite un châti-

temps limité; & lorſque le temps de leurs ſouffrances ſera venu, elles retourneront animer d'autres corps, & ne ſeront abſorbées en Dieu, que lorſqu'elles ſeront parvenues à l'état de pureté.

NARUD.

Quelle eſt la nature de cet état (1), dont les ames des bons doivent jouir après la mort?

BRIMHA.

C'eſt une participation de la Nature divine, inacceſſible aux paſſions, où le ſentiment intérieur ſe perd dans la béatitude (2).

---

ment éternel, ni que toutes les vertus qu'il peut pratiquer, lui donnent droit à une éternelle félicité dans le Ciel.

(1) Muchti.

(2) Il eſt aſſez ſurprenant que les Hindous faſſent conſiſter le bien ſuprême dans un état d'inſenſibilité, qui, dans le fait, eſt la même choſe que l'anéantiſſement : il eſt certain cependant que toutes les fois qu'ils parlent de cet état de l'ame abſorbée dans la Divinité, ils le repréſentent comme un état d'inſenſibilité parfaite, également deſtitué de peine & de plaiſir. Mais ici Brimha ſemble faire entendre que c'eſt une eſpèce d'extaſe & de raviſſement.

NARUD.

Tu dis, ô mon Père, que l'ame, à moins qu'elle ne soit parfaitement pure, ne peut être absorbée en Dieu; or, comme les actions de la plûpart des hommes sont, les unes bonnes, les autres mauvaises, où sont envoyées leurs ames immédiatement après la mort?

BRIMHA.

Il faut qu'elles expient leurs crimes en Enfer, où elles restent pendant un temps proportionné à leurs iniquités. Alors elles montent au Ciel, pour être récompensées de leurs vertus pendant un temps; ensuite elles reviennent dans le Monde animer d'autres corps.

NARUD.

Qu'est-ce que le temps (1)?

(1) Kaal. Il est à propos de dire ici quelque chose concernant la manière dont les Hindous computent les temps. La moindre subdivision de temps est le Némish, ou clein d'œil; trois Némish font un Kaan, cinquante Kaans, un Ligger; dix Liggers, un Dind; deux Dinds, un Gurry, qui équivaut à quarante-cinq de nos minutes; quatre Gurrys font un Pâr; huit Pârs, un Dien, ou Jour, quinze Diens, un Packa; deux Packas, un Mash; deux Mashs, un Ribbi;

BRIMH'A.

Le temps exiſte de toute éternité avec Dieu : mais il n'a pu ſe meſurer que depuis que le mouvement fut produit, & l'eſprit ne peut le concevoir que par la continuité de ſa durée.

---

trois Ribbis, un Aioun, ou une année, qui n'a que trois cent ſoixante jours; mais quand les jours impairs, les heures & les minutes, qui manquent à l'année ſolaire, ſe montent au point d'égaler une révolution de la Lune, on ajoute un Mois de plus à cette Année pour ajuſter le Calendrier. Une Année de trois cent ſoixante jours, ils ne la comptent que comme un jour, pour les DeWtas, ou l'armée du Ciel; & ils diſent qu'il faut douze mille de ces Années planétaires, pour faire une révolution des quatre Jugs, ou Périodes, dans leſquels ils diviſent les âges du Monde. Le Sittohjug, ou l'âge de la vérité, eſt ſelon eux, de quatre mille années planétaires, le Trétajug, ou l'âge de trois, en contient trois mille; Le Duapur-Jug, ou l'âge de deux, deux mille, & le Kalle-Jug, ou l'âge de pollution, mille ſeulement. A ces quatre Périodes, ils en ajoutent deux autres qu'ils placent entre la diſſolution & le renouvellement du monde, chacune de mille Années planétaires Ils les appellent *Sundeh* & *Sundaſſ*; de ſorte que, d'un Maperly, ou d'une grande diſſolution de toutes choſes, juſqu'à l'autre, il y a trois millions ſept cent vingt mille de nos années.

NARUD.

Combien de temps doit durer ce monde ?

BRIMHA.

Juſqu'à ce que les quatre Jugs ſoient révolus ; alors Rudder (1), avec les dix Eſprits de deſtruction, fera paſſer ſous la lune une comète qui embrâſera toutes choſes, & réduira le monde en cendres. Alors Dieu exiſtera ſeul, car la matière ſera totalement anéantie (2).

Ici finit le premier Chapitre du Bédang. Le ſecond traite de la Providence & du libre arbitre, matière ſi abſtraite qu'il ſeroit impoſſible de l'entendre, ſans une pleine connoiſſance du Shanſcrit. L'Auteur du Bédang, penſant peut-être que le Catéchiſme Philoſophiſme que nous venons de traduire étoit trop ſimple & trop pur pour des eſprits ſuperſtitieux & bornés, a inſéré dans ſon Ouvrage un récit allégorique de la création tout-à-fait étrange pour ſervir de théologie au vulgaire. Dans ce conte, il perſonnifie les attributs de Dieu, les paſſions hu-

(1) Le même que Shibah, qualité deſtructive de Dieu.

(2) Nisha.

maines,

maines, les facultés de l'eſprit & les met en action. Nous allons traduire cette ſingulière allégorie qui peut être un objet de curioſité pour la plupart de nos Lecteurs.

Brimh exiſtoit de toute éternité ſous une forme infinie dans ſes dimenſions. Lorſqu'il voulut créer le monde, il dit : *Leve-toi, ô Brimha* (1) ; auſſi-tôt un Eſprit de couleur de flamme ſortit de ſon nombril, ayant quatre têtes & quatre mains. Alors Brimha regardant autour de lui, & ne voyant que cette figure immenſe de laquelle il étoit émané, il ſe mit à marcher pendant mille ans, pour tâcher de connoître ſes dimenſions ; mais après toutes ſes fatigues, il ſe trouva auſſi embarraſſé qu'auparavant.

Confondu en admiration, Brimha abandonna ſa courſe, ſe proſterna & adora avec ſes quatre bouches ce qu'il voyoit ; alors le Tout-Puiſſant, avec une voix égale à dix mille tonnères, eut pour agréable de lui dire : « Tu as » bien fait, ô Brimha, car tu ne peux me com» prendre ! Vas & crées le monde ! -- *Comment* » *puis-je le créer* ? Aye recours à moi, & le

(1) La ſageſſe de Dieu.

» pouvoir te ſera donné. -- O Dieu, s'écria » Brimha, *tu es infini en puiſſance !* -- »

Brimha, dès ce moment, apperçut l'idée des choſes, comme ſi elles euſſent été flottantes devant ſes yeux. Il dit : « que ces choſes ſoient » & tout ce qu'il voyoit fut réaliſé devant lui. » Alors la forme de Brimha fut frappée de la » crainte que ces choſes ne fuſſent anéanties ». « O immortel Brimh, s'écria-t-il, qui eſt-ce qui conſervera ces choſes que je vois ». A l'inſ- » tant un Eſprit de couleur bleue, ſortit de la bou- » che de Brimha, & dit à haute voix : « Ce ſera » moi. -- Ton nom ſera donc Bishen (1), puiſ- » que tu as entrepris de conſerver toutes cho- » ſes ».

Alors Brimha ordonna à Bishen de créer tous les animaux avec les végétaux pour leur ſubſiſtance, afin qu'ils poſſédaſſent cette terre qu'il avoit faite lui-même. Bishen auſſi-tôt créa toutes ſortes de bêtes, poiſſons, oiſeaux, inſectes & reptiles. L'herbe & les arbres nâquirent auſſi ſous ſes mains, car Brimha l'avoit revêtu de puiſſance. L'homme manquoit encore pour gouverner le tout : Brimha ordonna à

(1) La Providence de Dieu.

Bishen de le former. Bishen commença l'ouvrage ; mais les hommes qu'il fit étoient des imbéciles à gros ventres, car il ne pouvoit leur donner la connoissance ; de sorte qu'en tout, excepté la forme, ils ressembloient aux bêtes des champs ; ils n'avoient d'autres passions que celles de satisfaire leurs appetits charnels.

Brimha irrité contre les hommes, les détruisit, & ensuite produisit de son propre sein quatre personnes, qu'il appella de quatre noms différens. La première fut nommée *Sinnoc* (1) ; la seconde, *Sinnunda* (2) ; la troisième, *Sonnatin* (3) ; & la quatrième, *Sonninkunar* (4). Brimha leur commanda de régir les créatures, & de posséder le monde à jamais ; mais elles ne voulurent faire autre chose que louer Dieu, n'ayant rien de la qualité destructive (5) dans leur composition.

Brimha fut irrité de voir ses ordres mépriśés, & voilà qu'un Esprit brun s'élance d'entre ses

(1) Corps.

(2) Vie.

(3) La Durée.

(4) L'existence intellectuelle.

(5) Tummu-Goun.

yeux : il se tient devant Brimha, & se met à pleurer; puis levant les yeux : *Qui suis-je*, lui demanda-t-il, *& où doit être ma place*? « Ton » nom sera Rudder (1), répondit Brimha, & » ta place sera la Nature entière. Mais allons » ô Rudder! forme l'homme pour gouverner » le monde ».

Rudder obéit aussi-tôt aux ordres de Brimha; il commença l'ouvrage, mais les hommes qu'il fit, étoient plus féroces que les tigres, n'ayant dans leur composition que la qualité destructive. Bientôt ils furent détruits les uns par les autres; car la fureur étoit leur seule passion. Alors Brimha, Bishen & Rudder réunirent leurs différentes puissances, & créèrent dix hommes, dont les noms furent Narud, Dico, Bashista, Birga, Kirka, Pulla, Pulista, Ongira, Otteri, & Murichi (2), & leur dénomination générale

(1) Le Pleureur, parce qu'il avoit été produit dans les pleurs. C'est un des noms de Shibah, l'attribut destructif de la Divinité.

(2) La signification de ces noms, suivant leur ordre, est la *raison*, l'*ingénuité*, l'*émulation*, la *modestie*, la *piété*, l'*orgueil*, la *patience*, la *charité*, la *fraude*, la *mortalité*.

fut les Munies (1). Enſuite Brimha produiſit Dirmo (2) de ſa poitrine, Adirmo (3) de ſon dos, Loab (4) de ſa lèvre, & Kâm (5) de ſon cœur. La dernière étant une belle femme, Brimha la regarda avec des yeux amoureux; mais les Munies lui dirent qu'elle étoit ſa propre fille; ſur quoi il ſerra les épaules & produiſit une jeune fille, ayant la rougeur au front, qu'il appella Ludja (6). Brimha croyant ſon corps ſouillé, pour avoir jetté les yeux ſur Kâm, en prit un autre & produiſit dix femmes dont chacune fut donnée à chacun des Munies.

---

(1) Les Inſpirés.

(2) La fortune.

(3) L'infortune.

(4) L'appétit.

(5) L'amour.

(6) La honte.

EXTRAIT

DU

NÉADIRSEN SHASTER.

AVANT que d'entamer la doctrine du Néadirsen Shaſter, il eſt à propos de donner la traduction du premier Chapitre du Dirm-Shaſter; il répand une grande clarté ſur les dogmes religieux, communs aux deux grandes ſectes des Hindous. C'eſt un Dialogue entre Brimha, ou la ſageſſe de Dieu, & Narud, ou la raiſon humaine.

NARUD.

O toi, la première émanation de Dieu (1)! quel eſt le plus grand de tous les êtres?

BRIMHA.

C'eſt Brimh, qui eſt infini & tout-puiſſant.

(1) Nous avons déjà obſervé que Brimha eſt le génitif de *Brimh*, & que les Brahmines regardent la ſageſſe, comme le principal attribut de Dieu.

NARUD.

Eſt-il exempt de mourir?

BRIMHA.

Oui, étant éternel & incorporel.

NARUD.

Qui a créé le Monde?

BRIMHA.

Dieu, par ſa puiſſance.

NARUD.

Qui eſt-ce qui eſt le diſpenſateur du bonheur?

BRIMHA.

C'eſt Krishen (1), & quiconque l'aura adoré, jouira du Ciel.

NARUD.

Quelle eſt ſa reſſemblance?

BRIMHA.

Il n'a point de reſſemblance; mais, pour en imprimer quelqu'idée dans l'eſprit des hom-

(1) Krishen eſt dérivé de *Krish*, qui donne, & de *ana*, joie. C'eſt un des mille noms de Dieu.

mes, qui ne peuvent croire à un être immatériel, on le repréſente ſous diverſes formes ſymboliques.

NARUD.

Quelle image pouvons-nous nous en former?

BRIMHA.

Si votre imagination ne peut s'élever à la dévotion, ſans vous en former une image, figurez-vous en vous-même que ſes yeux ſont ſemblables au Lotos; que la couleur de ſon viſage eſt celle d'un nuage; que ſes vêtements ſont compoſés des éclairs du Ciel, & qu'il a quatre mains.

NARUD.

Quelle idée cette forme peut-elle nous donner du Tout-Puiſſant?

BRIMHA.

On compare ſes yeux au Lotos, pour faire entendre qu'ils ſont toujours ouverts, parce que cette fleur n'eſt jamais ſurmontée par l'eau, quelle qu'en ſoit la profondeur. Sa couleur ſemblable à celle d'un nuage, eſt un emblême de cette obſcurité, dans laquelle il ſe dérobe aux

yeux des mortels. Les éclairs qui forment ſon habillement, expriment la majeſté redoutable qui l'environne, & ſes quatre mains ſont le ſymbole de ſa force & de ſa toute-puiſſance.

NARUD.

Quelles ſont les choſes propres à lui être offertes ?

BRIMHA.

Les choſes qui ſont pures & offertes avec un cœur reconnoiſſant : mais les choſes déclarées impures par la loi, ou qui ont été ſouillées par l'attouchement d'une femme dans ſes temps critiques; celles que votre propre cœur a convoitées, celles qui furent acquiſes par la fraude & l'oppreſſion, ou qui ont quelque tache naturelle, ſont des offrandes indignes de Dieu.

NARUD.

Il nous eſt donc ordonné d'offrir à Dieu des choſes pures & ſans tache, par où il paroîtroit que Dieu mange & boit, comme les hommes mortels; car ſi cela n'étoit pas, à quoi ſerviroient nos offrandes.

BRIMHA.

Dieu ne mange ni ne boit comme les hom-

mes mortels ; mais ſi vous ne l'aimez point, vos offrandes ſeront indignes de lui. Comme les bonnes choſes de ce Monde ſont l'objet des deſirs de tous les hommes, Dieu exige un ſacrifice volontaire de ces choſes, comme la preuve la plus forte de leur reconnoiſſance & de leur amour pour lui.

NARUD.

Comment Dieu doit-il être adoré ?

BRIMHA.

Avec un parfait déſintéreſſement, par amour pour ſes perfections, par reconnoiſſance pour ſes bienfaits, par admiration pour ſa grandeur.

NARUD.

L'eſprit humain qui eſt inconſtant par ſa nature, & qui ſans ceſſe voltige d'objets en objets, comment peut-il ſe fixer en Dieu ?

BRIMHA.

Il eſt vrai ; l'eſprit eſt plus fort que l'éléphant que les hommes ont trouvé le moyen d'aſſujettir, tandis qu'ils n'ont jamais eu la force d'aſſujettir leurs propres penchants : mais l'An-

kush (1) de l'eſprit, eſt la vraie ſageſſe qui voit la vanité de toutes les choſes du Monde.

NARUD.

Où trouver la vraie ſageſſe ?

BRIMHA.

Dans la ſociété des hommes ſages & honnêtes.

NARUD.

Mais le cœur en dépit de la contrainte, convoite les richeſſes, les femmes & tous les plaiſirs mondains. Comment réprimer ces appétits ?

BRIMHA.

Si la raiſon ne peut venir à bout de les ſoumettre, il faut les mortifier par la pénitence. Pour cet effet, il eſt néceſſaire de s'engager par un vœu public & ſolemnel, de crainte que la réſolution que l'on auroit priſe, ne cède à la contrainte pénible qu'elle impoſe.

NARUD.

Nous voyons que tous les hommes ſont

(1) Le nom d'*Aukush* eſt donné à un inſtrument de fer dont on ſe ſert pour dompter les éléphants.

mortels, quel eſt l'état qui leur eſt réſervé après la mort ?

BRIMHA.

Les ames des bons jouiront du *Surg* ou Ciel pendant un temps, à proportion de ce qu'elles auront conſervé des inclinations mondaines ; mais les ames de ceux qui ſont ſaints ſeront abſorbées en Dieu pour ne plus animer la chair. Les méchants ſeront punis dans le Nirick ou Enfer pendant un certain eſpace de temps, après lequel il ſera permis à leurs ames d'aller chercher de nouvelles habitations de chair.

NARUD.

Vous parlez de Dieu, comme s'il étoit un, ô mon Père ! Cependant on nous dit que Râm, qu'on apprend à appeller *Dieu*, naquit dans la maiſon de Jeſſarit ; que Kishen, que nous appellons auſſi *Dieu*, naquit dans la maiſon de Baſdeo, & ainſi de pluſieurs autres. Comment devons-nous donc entendre ce myſtère ?

BRIMHA.

Vous devez regarder ces naiſſances comme autant de manifeſtations particulières de la Providence de Dieu pour quelques grandes fins, comme à l'occaſion des ſeize cents femmes appellées

Gopi, lorſque tous les hommes de Sirendiep (1) furent détruits à la guerre. Les femmes ſe mirent en prières pour obtenir des maris, leurs deſirs furent ſatisfaits dans une même nuit, & elles ſe trouvèrent toutes enceintes. Il ne faut pas ſuppoſer pour cela que Dieu, que l'on introduit comme agent en cette occaſion, ſoit ſujet aux paſſions & aux fragilités humaines, étant par ſa nature incorporel & la pureté même. Il peut, dans le même temps, ſe montrer en mille endroits différents, ſous mille noms & mille formes, ſans ceſſer d'être immuable dans ſa nature divine.

Ce Chapitre du Dirm Shaſter, ſans que nous y ajoutions aucune réflexion, ſuffit pour prouver évidemment que juſqu'ici on a préſenté d'une manière peu favorable en Europe la religion des Hindous. Les Sectateurs du Néadirſen Shaſter différent beaucoup dans leur philoſophie de ceux du Bédang, quoique les uns & les autres s'accordent ſur l'unité de l'Être-Suprême.

Néadirſen eſt un compoſé de *Nea*, qui ſignifie droit, vrai, & de *Dirſen*, enſeigner, expli-

(1) L'Iſle de Ceylan.

quer ; de sorte que ce mot peut se traduire *explication de la vérité.* Quoiqu'il ne soit pas réputé aussi ancien que le Bédang, cependant on prétend qu'il fut écrit par un Philosophe nommé Goutam, il y a environ 4000 ans. La Philosophie de ce Shaster est très-métaphysique & très-abstraite ; & l'Auteur de cette dissertation est obligé d'avouer à la décharge de Goutam, que malgré toutes les peines qu'il a prises pour avoir de justes définitions des termes, il ne peut se flatter d'y avoir réussi complettement. Dans cet état d'incertitude, il a préféré de s'en tenir à la signification littérale des mots, plutôt que de s'exposer, par une traduction libre, à s'écarter du sens de son Auteur.

Tous les Hindous du Bengale & toutes les Provinces Septentrionales de l'Hindoustan regardent le Néadirsen comme un Shaster sacré, ceux du Décan, de Coromandel & de Malabar le rejettent absolument. Il consiste en sept volumes ; il n'y a que le premier qui soit tombé dans les mains de l'Auteur de cette Dissertation, qui, à son arrivée en Angleterre, l'a déposé dans le *Musæum* Britannique. Il ne peut rien dire de positif sur le contenu des autres volumes, sinon qu'ils renferment un système complet de la théo-

logie & de la philoſophie des Brahmines de la Secte Néadirſen.

Goutam ne commence pas, comme l'Auteur du Bédang, par raiſonner *à priori*. Il conſidère l'état préſent de la Nature, & les facultés intellectuelles autant qu'il eſt poſſible à la raiſon humaine de les analyſer, & c'eſt de-là qu'il déduit toutes ſes conſéquences. Il comprend toutes les choſes ſous ſix chefs principaux; ſubſtance, qualité, mouvement, eſpèce, aſſimilation & conſtruction (1). Sous le terme de ſubſtance, outre le temps, l'eſpace, la vie & l'eſprit, il comprend la terre, l'eau, le feu, l'air & l'akash. Les quatre élémens plus groſſiers tombent ſous la perception immédiate des ſens corporels; l'akash, le temps, l'eſpace, l'ame & l'eſprit ſont du reſſort de la perception intellectuelle.

Il ſoutient que tous les objets de la perception ſont également réels, puiſque nous ne comprenons pas plus la nature d'un cube ſolide que nous ne comprenons la même étendue d'eſpace. Il

(1) Dans le ſamſcrit original, ces ſix choſes ſe nomment *Dirba*, *Goon*, *Kirmo*, *Summania*, *Bishesh*, *Sammabné*.

assure que la distance, en fait de temps ou d'espace, est également incompréhensible ; de sorte que si l'on admet que l'espace est une existence réelle, il faudra admettre que le temps l'est aussi ; il assure de même que l'ame ou le principe de la vie est un élément subtil qui pénètre toutes choses, vu que l'intelligence qui, selon l'expérience, à l'égard des animaux, ne peut résulter de l'organisation ni du mouvement vital tout seul, doit être nécessairement un principe différent de l'une & de l'autre.

« L'Auteur du Bédang (1), dit Goutam, » trouvant de l'impossibilité à se former une idée » de la substance, décide que toute la Nature » n'est que pure illusion. Mais comme l'imagi- » nation ne peut agir que sur quelque existence » réelle, & que nous ne concevons pas qu'elle » puisse agir sur elle-même, il faut en con- » clure qu'il y a quelque chose de réel, autre- » ment toute la Philosophie est à bout ».

Il passe ensuite à l'explication de ce qu'il appelle son second principe ou Goon, qui, selon lui, renferme vingt-quatre choses :

(1) Système de Philosophie, adopté par un grand nombre de Brahmines.

la

la forme, le goût, l'odorat, le tact, le son, le nombre, la quantité, la gravité, la solidité, la fluidité, l'élasticité, la conjonction, la séparation, la priorité, la postériorité, la divisibilité, l'indivisibilité, l'accident, la perception, le plaisir, la peine, le desir, l'aversion & le pouvoir (1). Kirrmo ou le mouvement, selon lui, est de deux espèces, il est ou courbe ou direct. Sammania ou l'espèce qui est son troisième principe, renferme tous les animaux & toutes les productions naturelles. Il définit Bishesh une tendance dans la matière à la production; & Sammabac ou son dernier principe est la construction artificielle ou la formation des choses, comme la statue tirée d'un bloc de marbre, la maison bâtie de pierres, l'étoffe tissue de coton.

Sous ces six chefs, Goutam, comme nous l'avons déjà observé, comprend toutes les

(1) Ces vingt-quatre choses, suivant l'ordre ci-dessus, se nomment dans le samscrit, *Rap*, *Ris*, *Gund*, *Supursa*, *Shubardo*, *Sirika*, *Purriman*, *Gurritta*, *Dirbitta*, *Sirmiha*, *Shanskan*, *Sangoon*, *Bibagg*, *Pirribla*, *Particca*, *Apportitta*, *Addaristo*, *Bud*, *sua*, *Due*, *Jscha*, *Dash*, *Joina*.

choſes qui tombent ſous nos ſens, & après avoir raiſonné ſur leur nature & leur origine, d'une manière tout-à fait philoſophique, il conclut qu'il y a cinq choſes qui doivent néceſſairement être éternelles. La première eſt Pirrum Attima ou la grande Ame qu'il ſoutient immatérielle, une, indiviſible, éternelle, & indiviſible, poſſédant la pleine ſcience, le repos, la volonté & le pouvoir (1).

Le ſecond principe éternel eſt Jive Attima ou l'ame vitale, qu'il ſuppoſe matérielle, en lui donnant les qualités ſuivantes : nombre, quantité, mouvement, contraction, extenſion, diviſibilité, perception, peine, deſir, averſion, accident & pouvoir. Il employe un grand nombre de raiſons pour appuyer ſon opinion que l'*ame vitale* eſt différente de la *grande Ame*, & c'eſt ſur ce point que les Sectateurs du Bédang & ceux du Néadirſen ſont partagés. Les premiers prétendent qu'il n'y a point d'ame dans l'Univers que Dieu ſeul; les autres ſoutiennent qu'il

(1) Ces attributs de la Divinité ſont *Nidakaar*, *Akitta*, *Oderiſa*, *Nitta*, *Appartiéta*, *Budſiba*, *Suck*, *Itcha*, *Jotna*.

y en a une, vû qu'ils ne peuvent concevoir que Dieu ſoit ſujet aux affections & aux paſſions qu'ils ſentent en eux-mêmes, & qu'il puiſſe avoir du penchant au mal. Selon l'Auteur du Shaſter Néadirſen, le mal vient uniquement de Jive Attima, ou l'ame vitale. C'eſt un principe d'amour exceſſif de ſoi-même qui eſt inſatiable; au lieu que la Divinité reſte dans un éternel repos, ſans autre paſſion que la bienveillance.

Le troiſième principe éternel de Goutam eſt le temps ou la durée qui, ſelon lui, a dû néceſſairement exiſter dès le moment qu'il a exiſté quelque choſe, & qui, par cette raiſon, eſt infini. Le quatrième principe eſt l'eſpace ou l'étendue ſans laquelle rien ne pourroit avoir été, & comme ce principe renferme toute quantité, ou plutôt qu'il eſt infini, il aſſure qu'il eſt indiviſible & éternel. Le cinquième principe éternel eſt l'Akash, élément pur & ſubtil qui remplit le vuide de l'eſpace: il eſt compoſé de purmans ou quantités infiniment petites, indiviſibles & éternelles. « Dieu, dit-» il, ne peut ni créer, ni anéantir ces atômes, » tant à cauſe de l'amour qu'il leur porte, qu'à

» cause de la nécessité de leur existence, mais à » tout autre égard, ils sont dépendans de sa » volonté ».

« Dieu, dit Goutam, en un certain temps, » doua ces atômes, comme nous pouvons les » appeller, de Bishesh ou d'une force plasti- » que par la vertu de laquelle ils se combinè- » rent d'eux-mêmes, & formèrent les quatre » gros éléments; le feu, l'air, l'eau & la terre. » Ces atômes étant dès le commencement for- » més par Dieu pour être les germes de toutes » les productions, Jive Attima se joignit à eux, » & les animaux & les plantes de toute espèce » furent produits sur la surface de la terre ».

« La même ame vitale, continue Goutam, » après avoir été unie au purman, ou aux atô- » mes d'un animal, peut être unie à ceux d'un » homme ». Cette transmigration se distingue par trois noms, Mirk, Mirren & Pirra-Purra-Purvesh; le dernier signifie à la lettre le changement de demeure. La supériorité de l'homme, suivant la philosophie du Néadirsen, vient uniquement de son organisation plus parfaite, de laquelle résultent la raison, la réflexion & la mémoire, que les Brutes possèdent également,

mais dans un degré inférieur, en raiſon de leur organiſation moins déliée.

Goutam penſe avec l'Auteur du Bédang, que l'ame, après la mort, prend un corps de feu, d'air & d'Akash, à moins que dans le corps charnel qu'elle habitoit, elle n'ait été purifiée par la piété & la vertu, au point de ne conſerver aucune inclination perſonnelle. En ce cas, elle eſt abſorbée dans la grande Ame de la Nature, pour ne plus animer la chair. » Telle ſera, dit le » Philoſophe, la récompenſe de tous ceux » qui adorent Dieu par admiration & par » amour pur, ſans aucunes vues intéreſſées ». Quant à ceux qui l'adorent, dans l'eſpérance du bonheur à venir, leurs deſirs ſeront ſatisfaits dans le Ciel pendant un certain temps; mais il faudra qu'ils expient leurs crimes par des châtiments proportionnés, après quoi leurs âmes retourneront ſur la terre, chercher de nouvelles habitations, & ſeront unies au premier Purman organiſé que le haſard leur fera rencontrer en y arrivant. Alors elles n'auront aucun ſouvenir de leur état paſſé, à moins qu'il ne leur ſoit révélé par Dieu, faveur accordée à bien peu de perſonnes que l'on diſ-

tingue par le nom de *Jates Summons*, c'eſt-à-dire, qui ont la connoiſſance de leur état paſſé.

L'Auteur du Néadirſen enſeigne, dans la vue des conſéquences morales, que les crimes des pères retomberont ſur les enfants, & qu'au contraire les vertus des enfants adouciront la punition des Pères dans le Nirik, & hâteront leur retour ſur la terre. De tous les vices il regarde l'ingratitude (1), comme le plus odieux. » Les ames coupables de ce crime » affreux, dit-il, reſteront en Enfer, tant » que le ſoleil reſtera au Ciel, ou juſqu'à la diſ- » ſolution générale de toutes choſes. »

» L'entendement, dit Goutam, eſt formé » par l'action combinée des ſens ». Il en compte ſix, cinq extérieurs (2), & un intérieur. Il appelle le dernier *Manus*, & par-là, il paroît qu'il entend la conſcience. Il y renferme la raiſon (3), la perception (4) & la mémoire,

(1) Mitterdro.

(2) Chakous, Shraban, Raſan, Granap, Tawaſſ.

(3) Onnuman, Raiſon.

(4) Upimen, Perception.

& conclut que ce n'eſt que par leur moyen que les hommes peuvent acquérir des connoiſſances. Enſuite il procède à expliquer la manière dont ces ſens agiſſent.

» La vue, dit-il, vient du *Shanskar*, ou des qualités répulſives des corps, qui réfléchiſſent ſur les yeux de toutes les parties de leur ſurface, les particules de lumière qui tombent ſur eux. Ainſi l'objet eſt peint parfaitement à l'organe de la vue, lorſque l'ame en reçoit l'image. Il ajoute qu'à moins que l'ame ne fixe ſon attention ſur la figure qui eſt dans l'œil, l'eſprit n'apperçoit rien : un homme dans une profonde rêverie, quoique ſes yeux ſoient ouverts à la lumière, ne diſtingue rien.

» Les couleurs, dit Goutam, ſont des ſenſa» tions particulières dans l'œil, qui ſont pro» portionnées à la quantité de lumière réfléchie » de quelque corps ſolide ».

Goutam définit l'ouie de la même manière que les Philoſophes Européens, avec cette différence ſeulement, qu'il prétend que le ſon eſt tranſmis, non par l'air, mais par cet élément plus pur qu'il appelle l'Akash, erreur étonnante dans un Philoſophe ſpéculatif. Il définit

le goût, une sensation de la langue & du palais, occasionnée par la forme particulière des particules qui composent les aliments. L'odorat, dit-il, vient des émanations qui partent des corps & frappent les narines. La sensation qui vient du toucher, est produite par le contact des corps denses avec la peau, qui, aussi bien que le corps entier, à l'exception des os, des cheveux & des ongles, est l'organe de ce sens. Il court, dit-il, de toutes les parties de la peau de petits nerfs très-déliés qui tiennent au grand nerf, il l'appelle *Medda*; ce nerf est composé de deux membranes différentes, l'une sensitive, l'autre insensible. Il s'étend depuis le crâne, le long du côté droit des vertèbres, jusqu'au pied droit (1). Quand le corps est languissant, l'ame fatiguée d'agir, se retire dans la membrane insensible, ce qui arrête l'opération des sens & occasionne le profond sommeil. S'il reste dans

(1) Pour l'honneur de Goutam, il faut observer ici que l'anatomie n'est point du tout connue chez les Hindous, leur Religion leur défendant, avec la dernière sévérité, de toucher aux corps morts.

l'ame quelque penchant à agir, il ſe jette ſur la partie ſenſitive du nerf, & auſſitôt il en réſulte des rêves. Ces rêves, ajoute-t-il, ont infailliblement rapport à quelque choſe qui a frappé précédemment les ſens, quoique l'eſprit ait la faculté de combiner enſemble des idées à ſon gré.

Manus, ou la Conſcience eſt le ſentiment intérieur de l'eſprit, quand il n'eſt point affecté par des objets extérieurs. » *Onnuman*, ou la » Raiſon, dit Goutam, eſt cette faculté de » l'ame qui nous met en état de conclure l'exiſ» tence des choſes & de leurs circonſtances, » d'après leur analogie avec les choſes qui ont » été conçues précédemment par nos ſens cor» porels : par exemple, quand nous voyons » de la fumée, nous concluons que c'eſt du » feu qui la produit ; quand nous voyons » le bout d'une corde, nous concluons qu'il » faut qu'elle ait un autre bout ».

« Par la raiſon, continue Goutam, nous ap» percevons l'exiſtence de Dieu que nient les » *Boad* ou Athées, parce que ſon exiſtence » eſt hors de la portée des ſens. Les Athées, » dit-il, ſoutiennent qu'il n'y a pas d'autre

» Dieu que l'Univers : qu'il n'y a ni bien ni » mal dans le monde, que l'ame eſt une chimère ; » que les animaux exiſtent par le ſeul méchaniſme de leurs organes, ou par la fermentation des éléments ; & que toutes les productions naturelles ne ſont que l'effet du concours » fortuit des choſes.

Le Philoſophe réfute ces opinions de l'Athéiſme par une longue ſuite de raiſonnements, les mêmes qui ont été employés tant de fois par les Théologiens d'Europe. Quelque diverſité qu'il puiſſe y avoir dans les effets qui opèrent la ſuperſtition & la coutume dans les diverſes contrées, c'eſt quelque choſe de bien ſurprenant que la conformité des arguments qu'ont oppoſés toutes les Nations à l'Athéiſme, l'ennemi commun de tous les ſyſtêmes de religion.

» Une autre Secte d'Athées, dit Goutam, « prétend que tout fut produit par le haſard (1) ». Voici comment il réfute cette doctrine. Loin que le haſard puiſſe être le principe de toutes choſes, il n'a lui-même qu'une exiſtence mo-

(1) Addariſto.

mentanée, étant tour-à-tour créé & anéanti par instants d'une infiniment courte durée, & étant absolument dépendant de l'action des êtres réels; or cette action n'est point accidentelle; elle est immanquablement produite par quelque cause naturelle. Remuez des dez dans un cornet pendant une éternité, leur mouvement est déterminé par des loix invariables. Ce qu'on appelle hasard n'est donc autre chose qu'un effet résultant de causes que l'on n'apperçoit pas.

« La perception, selon Goutam, est cette » faculté par laquelle nous connoissons les choses dans le moment, sans le secours de la raison; ce qui se fait par le moyen de certains » rapports ou de certaines propriétés dans les » choses, telles qu'expriment ces mots : haut & » bas, long & court, grand & petit, dur & » doux, froid & chaud, noir & blanc ».

La mémoire est, selon lui, l'élasticité de l'esprit, elle s'applique à trois usages différens, sur les choses présentes quant au temps, mais absentes quant au lieu, sur les choses passées & sur les choses à venir. Il paroîtroit par cette dernière partie de l'énumération du Philosophe, qu'il comprend l'imagination dans la mémoire.

Il définit enſuite toutes les propriétés originelles de la matière & toutes les paſſions & les facultés de l'eſprit ; après quoi il traite en détail de la nature de la génération.

« La génération, dit-il, peut ſe diviſer en » deux eſpèces ; *jonidge*, ou génération par co- » pulation & *ad jonidge* génération ſans copu- » lation ; tous les animaux ſont produits par la » première & toutes les plantes par la dernière. » Le purman ou le germe des choſes fut formé » dès le commencement avec toutes ſes parties. » Lorſqu'il ſe trouve dépoſé dans une matrice » analogue à ſa nature, une ame vient s'y join- » dre, & en s'aſſimilant une plus grande quan- » tité de matière, il devient par degré une » créature ou plante, car les plantes auſſi bien » que les animaux, poſsèdent une portion de » l'ame vitale du monde ».

Goutam, dans un autre endroit, traite au long de la Providence & du libre arbitre. Dans l'action de l'homme il conſidère trois points : la volonté de Dieu, le pouvoir de l'homme, & les cauſes fortuites ou accidentelles. En développant le premier, il établit une Providence particulière ; dans le ſecond, il ſoutient la li-

berté de volonté dans l'homme; & dans le troisième, il admet le cours ordinaire des choses conformément aux loix générales de la Nature. A l'égard de la Providence, comme il ne pouvoit en nier la possibilité, sans porter atteinte à la toute-puissance de Dieu, il suppose que Dieu ne fait jamais usage de ce pouvoir, qu'il reste dans un éternel repos, sans prendre aucune part aux affaires humaines ni au cours des opérations de la Nature.

L'Auteur du Néadirsen prétend que le monde est sujet à des dissolutions successives ou à des renouvellements à certaines périodes préfixes: il divise ces dissolutions en moindres & en plus grandes. Les moindres dissolutions doivent arriver à la fin des *jugs*. Alors le monde sera consumé par le feu, les éléments seront confondus & après un certain espace de temps, ils rentreront dans le même ordre qu'ils avoient auparavant. Après mille de ces moindres dissolutions viendra un *mahperley* ou une grande dissolution; tous les éléments seront réduits à leurs purmans ou à leurs atômes originels & resteront long-temps en cet état. Alors Dieu, par un pur mouvement de sa volonté & de sa bien-

veillance, rétablira *Bishesh* ou la force plaſtique; une nouvelle création prendra la place d'une autre; c'eſt ainſi que les choſes ſe ſont paſſées depuis le commencement & qu'elles continueront à ſe paſſer juſqu'à l'éternité.

LETTRE
DE M. HASTINGS,

A M. NATHANIEL SMITH, Ecuyer.

Bénaarès, 4 Octobre 1784.

MONSIEUR,

C'EST à vous, comme au premier Membre de la première Société commerçante non seulement du siècle présent, mais encore de tous les temps connus ; c'est à vous, dis-je, que j'offre, & que je recommande pour le livrer au Public, un morceau vraiment curieux de Littérature, de Mythologie & de Morale des anciens Hindous. C'est un épisode extrait (1) du *Mahabharat*, Poëme très volumineux, qu'on assure avoir été composé, il y a plus de quatre mille ans, par

(2), Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet pag. 9 & 10 du Discours préliminaire.

Kreeshna Dwypagen Veiâs, ſavant Brahme, auquel on attribue auſſi la compilation des quatre *Vedes*, ou *Bedes*, le ſeul Livre original exiſtant de la Religion de Brahma; & la compoſition de tous les *Poorans*, qu'on apprend aujourd'hui dans les Ecoles des Hindous, & qui ſont révérés comme des Poëmes inſpirés. Parmi ces *Poorans*, ou Poëmes, le *Mahabharat* tient le premier rang. Mais ſi tous ces ouvrages ſont réellement de l'Auteur cité, ce qui eſt au moins fort douteux, pluſieurs choſes concourent à faire venir de la même ſource l'invention de la religion même des Hindous (1) & ſa promulgation; & on doit en tous cas lui accorder le mérite d'avoir le premier réduit les dogmes groſſiers & épars de l'antique croyance de ce Peuple, en un ſyſtême ſcientifique & allégorique.

Le *Mahabharat* contient la généalogie & l'hiſtoire générale de la famille de *Bhaurut*, ainſi appellé de *Bhurrut*, le premier de cette famille, & de *Maha, grand*; mais ſon objet principal eſt de rapporter les diſſenſions & les guerres de deux

(1), Nous avons fait voir dans le diſcours préliminaire que cette Religion eſt bien plus ancienne.

branches

branches collatérales, les *Kooroos* & les *Pandoos*, l'une & l'autre descendue en ligne directe au second degré de *Vichitravirya*, leur Ancêtre commun, par leurs pères *Dhreetarashtra* & *Pandoo*.

Les *Kooroos*, mot qui est quelquefois employé pour désigner toute la famille, mais qui est plus communément pris comme patronymique de la branche aînée seulement, furent, dit-on, au nombre de cent, dont *Dooryodun* étoit regardé comme le chef & le représentant même du vivant de son père, incapable de l'être lui-même, parce qu'il étoit aveugle. Les fils de *Pandoo* étoient au nombre de cinq; *Yoodhishteer*, *Bheem*, *Arjoon*, *Nekool*, & *Sehadeo*, lesquels, par les artifices de *Dooryodun*, furent bannis, par leur oncle & tuteur *Dhreetarashtra*, de *Hastenapoor*, alors la capitale de l'Hindoustan.

Les exilés, après une suite d'aventures développées avec une merveilleuse fertilité de génie & toute la pompe du langage, dans plusieurs descriptions sublimes, revinrent avec une puissante armée pour venger l'affront qu'ils avoient reçu, & soutenir leurs prétentions à l'Empire par le droit de leur père, qui, quoique le plus jeune des deux frères, avoit regné tant qu'il

avoit vécu, à cauſe de l'incapacité de *Dreetra-rashtra*, dont nous avons parlé ci-deſſus.

C'eſt là que commence l'épiſode en queſtion, intitulé le *Geeta de Bhaguat*, qui eſt un des noms de *Kreeshna*. *Arjoon* eſt repréſenté comme le favori & le diſciple de *Kreeshna*, qui eſt pris ici pour Dieu lui-même, dans ſon dernier *Ootar*, ou deſcente ſur la terre, ſous une forme mortelle.

La Préface du Traducteur m'évite la peine d'entrer dans un plus grand détail ſur ce ſujet. Cependant permettez-moi d'ajouter ici mon propre jugement ſur l'Ouvrage que je ſoumets à votre attention.

Si, n'étant point homme de lettres, il m'étoit permis de preſcrire des bornes à la critique, je voudrois exclure, pour apprécier le mérite de cette production, toutes les règles puiſées dans la Littérature ancienne & moderne de l'Europe, tous les rapports à nos mœurs & à nos idées, qui ſont devenues la règle commune de nos jugements & de nos actions, ainſi que tout appel à nos dogmes revêles & à notre morale. Je les excluerois, dis-je, comme n'étant pas applicables au langage, aux idées, aux mœurs & à la morale d'un Peuple avec lequel

nous n'avons eu aucune relation pendant des siècles, & d'une antiquité qui précéde même les premiers pas de la civilisation en Europe, qui, vu la manière dont les arts & les sciences sont généralement répandus, peut être considérée à présent comme une seule République.

Je demanderois au Lecteur un peu d'indulgence pour l'obscurité, l'extérieur étranger, & la morale perverse de quelques passages. Mais j'ose l'assurer, qu'il en sera dédommagé par des morceaux vraiment intéressants, ce qui me fait persister dans mon opinion que l'ouvrage mérite de voir le jour.

On trouvera donc plusieurs passages obscurs, quelques-uns inutiles, d'autres enveloppés d'emblêmes étrangers à notre goût, & d'autres enfin si sublimes que notre esprit ne pourra que difficilement y atteindre ; mais on en trouvera peu qui choquent notre foi religieuse & nos opinions morales. On doit également avoir égard au sujet, qui est très-métaphysique, à l'extrême difficulté de traduire des termes abstraits par d'autres qui leur correspondent exactement; à la combinaison arbitraire des idées pour exprimer des qualités surnaturelles, & plus encore aux erreurs de la traduction. La

modeſtie du Traducteur l'engageroit peut-être à prendre la défenſe de l'Ouvrage, en mettant ſur ſon propre compte tous ſes défauts apparents; mais ſon exactitude l'en diſpenſe, & d'ailleurs l'Ouvrage lui-même n'exige pas ce ſacrifice de l'amour-propre.

Je dois auſſi obſerver, pour éclaircir ce que j'ai déjà dit, que les *Brahmes* ſont obligés à une eſpèce de diſcipline ſpirituelle, qui, je penſe, n'eſt pas inconnue à quelques Ordres Religieux de l'Egliſe Romaine. Elle conſiſte à conſacrer un certain temps à la contemplation de la Divinité, de ſes attributs, & des devoirs moraux de cette vie. Ceux qui s'adonnent à cet exercice ſont tenus non-ſeulement de préſerver leur cœur de tout deſir ſenſuel, mais encore de détourner leur attention de tout objet extérieur, & de la fixer entièrement ſur le ſujet de leur méditation.

J'ai vu moi-même, dans le principal Temple de *Benarès*, un homme abſorbé dans cette eſpèce de dévotion. Sa main droite & ſon bras étoient enfermés dans une manche large, ou une eſpèce de ſac de toile rouge, dans lequel il paſſoit les grains de ſon chapelet l'un après l'autre avec ſes doigts, en répétant à chacun l'un des

noms de Dieu, tandis que ſon eſprit étoit occupé à ſaiſir & à contempler l'idée de l'attribut déſigné par ce nom, & l'on voyoit la violence des efforts qu'il faiſoit pour parvenir à ce point, aux mouvements convulſifs de ſon viſage, pendant que ſes yeux étoient fermés, ſans doute pour éviter toute diſtraction. L'importance de cette pratique ne peut mieux être montrée, ni plus fortement exprimée, que par les dernières paroles de *Kreeshna* à *Arjoon*, qui ſont proprement la concluſion du *Geeta* : « As-tu » écouté attentivement, & *l'eſprit fixé ſur un* » *ſeul point*, ce que j'ai dit, ô *Arjoon* ? La » confuſion de ton eſprit, qui provient de » l'ignorance, eſt elle diſſipée ? »

Il ne ſera plus aiſé à ceux qui ne ſe ſont jamais exercés à ſéparer ainſi l'eſprit de tous les objets ſenſibles de concevoir par quels moyens on peut parvenir à cet état ſurnaturel ; puiſque même les hommes les plus ſtudieux de notre Europe trouveront qu'il eſt difficile de fixer l'attention, de manière qu'elle ne ſoit point diſtraite par les objets environnants, & que le bourdonnement d'une mouche ſuffit ſouvent pour la détourner. Mais ſi on nous aſſure qu'il y a eu des hommes qui ont été

ſucceſſivement dans l'habitude journalière de la contemplation abſolue, ſouvent depuis la jeuneſſe juſqu'à l'âge mûr, ajoutant chacun quelques connoiſſances au dépôt de Science accumulé par leurs prédéceſſeurs ; ce ne ſera pas trop haſarder de conclure que de même que l'eſprit, ainſi que le corps, acquiert des forces par l'exercice, de même dans cet exercice ces hommes ont pu acquérir la faculté à laquelle ils aſpiroient, & que leurs efforts réunis ont pu les mener à la découverte de nouvelles routes & de nouvelles combinaiſons d'idées, à des ſyſtêmes totalement différents de ceux des ſavants des autres nations ; ſyſtêmes qui, quoique ſpéculatifs & ſubtils, peuvent être fondés ſur la vérité comme le plus ſimple des nôtres, ayant l'avantage d'être dérivés d'une ſource dégagée de tout mélange étanger. Mais comme ils différent beaucoup, & même plus que nos ſyſtêmes les plus abſtrus, de la manière ordinaire de penſer, ils exigent une manière d'expreſſion convenable, qu'il eſt impoſſible de rendre dans notre langue par aucun des termes connus de ſcience, ou même de faire comprendre par des définitions. Tels ſont probablement les mots *Action*, *Application*, *Pratique*, &c. qui ſe trouvent dans

la Traduction de M. Wilkins; & d'autres que, pour les raiſons ci-deſſus mentionnées, il a laiſſés tels qu'il les a trouvés dans l'Original. Quand le texte eſt obſcur par ces expreſſions particulières, la candeur exige que nous croyons ſa Traduction exacte, quoique nous ne puiſſions le vérifier, & que nous attribuyons cette obſcurité au défaut de notre pénétration ſi peu exercée dans un ſujet auſſi nouveau, plutôt qu'à un manque de clarté dans l'Original.

D'après ces obſervations, je n'héſite pas à prononcer que le *Geeta* eſt un Ouvrage d'une grande originalité, d'une conception ſublime, d'un raiſonnement & d'une diction preſque ſans égale, & par une exception ſingulière, parmi toutes les religions connues, d'une théologie conforme à celle de l'Egliſe Chrétienne, & qui explique d'une manière victorieuſe ſa doctrine fondamentale.

Il ne ſeroit pas juſte de comparer cet Ouvrage avec les productions des premiers Ecrivains de l'Europe dans leur langue originale; mais que l'on prenne les meilleures traductions qu'on en a faites, & qu'alors on juge de leur mérite reſpectif. Quant à moi, je ne craindrai pas de mettre la traduction Angloiſe du *Bha-*

guat-Geeta à côté des meilleures verſions françoiſes de l'Iliade & de l'Odiſſée, ou des premier & ſixième Chants de Milton.

On trouvera ſans doute dans cet Ouvrage une choſe qui ne manquera pas de faire impreſſion ſur les eſprits juſtes, & que, pour cette raiſon, je ſuis bien aiſe de relever. Je veux dire, la liberté qu'a priſe l'Auteur de décrire des êtres ſpirituels par des termes & des images qui ne conviennent qu'à la matière. Cependant, même à cet égard, le *Geeta* paroîtra moins défectueux que les Ouvrages avec qui je l'ai comparé; & quelque défectueux qu'il paroiſſe d'abord, je ne ſais ſi une doctrine ſi élevée au-deſſus de la perception ordinaire n'exige pas d'être introduite par des idées familières à l'eſprit, afin de le conduire graduellement à la conception pure & abſtraite du ſujet. Il ſemble que c'eſt là l'ordre ſuivi par l'Auteur du Geeta, ſoit qu'il l'ait fait à deſſein ou non; au moins il s'élève plus haut que tous les autres Auteurs qui ſe ſont exercés dans ce genre de compoſition. Le fréquent retour de la même idée, ſous une forme différente, peut être attribué à la même cauſe; ſavoir, l'extrême difficulté du ſujet, & la néceſſité d'employer différentes

ſortes d'images, & de raiſonnements, pour peindre l'objet d'une manière convenable à l'entendement. Néanmoins je crois qu'un Lecteur attentif ne trouvera point le Geeta défectueux pour la méthode, ni en général pour la clarté. Au contraire, je penſe qu'il paroîtra à la première lecture, & ſur-tout à la ſeconde, plus clair qu'on ne pourroit raiſonnement l'eſpérer, dans un ſujet ſi élevé au-deſſus des ſens, & expoſé d'une manière ſi étrangère.

Il ne me reſte plus qu'à parler du Traducteur, M. Charles Wilkins. Cet homme eſtimable, au génie duquel notre Compagnie eſt redevable de ſon Imprimerie, Ouvrage dans lequel il n'a point eu de modèle pour ſe diriver, ni d'Artiſtes pour l'aider, & de pluſieurs entrepriſes dirigées avec ſuccès, réunit à une parfaite connoiſſance des langues Perſane & Bengaliene, l'étude du Samſcrit, à laquelle il s'eſt dévoué avec une perſévérance dont il y a peu d'exemples, & avec un ſuccès qui l'a encouragé à entreprendre la Traduction du *Mahabharat*. Ce Livre eſt compoſé de plus de cent mille ſtances, dont il a déjà traduit plus du tiers; & s'il m'eſt permis d'en juger d'après la comparaiſon que j'ai faite de quelques morceaux avec

une autre Traduction (ſans doute Perſane ou Bengaliene) il a rendu l'Original avec beaucoup d'exactitude & de fidélité.

La ſanté de M. Wilkins ayant extrêmement ſouffert par ſes fatigues & ſes travaux Littéraires, dans leſquels ſon ardeur ne lui permet point de relâche, il a deſiré de changer d'air pour tâcher de la réparer. Je lui ai conſeillé celui de Benarès, dans la vue du double avantage qui doit réſulter de ſon ſéjour dans une Ville qui eſt regardée comme la première Univerſité des ſavans Hindous; & j'ai préſenté ſa Requête au Conſeil pour obtenir la permiſſion de s'y rendre, en conſervant ſes appointements pendant ſon abſence.

J'ai toujours regardé comme un devoir de mon emploi, d'encourager tous les Serviteurs de la Compagnie diligents & induſtrieux; & j'ai regretté ſincèrement que mes pouvoirs ne s'étendiſſent pas auſſi loin que ma volonté à cet égard, ſur-tout pour ce qui regarde l'exemption de ſervice, n'y ayant dans cette Compagnie preſque d'autres émoluments que ceux attachés aux emplois, & peu d'emplois ſans exercice. Cependant je penſe que je puis prendre ſur moi d'aſſurer que jamais la Compagnie n'a eu

à ſon ſervice un plus grand nombre de perſonnes d'un eſprit cultivé, entendues dans les affaires, & pleines de talents; qualités qui les honorent infiniment, puiſqu'elles ſont le fruit d'une longue & pénible application, dans un âge & dans une indépendance, plus propres à conduire à la diſſipation qu'à exciter le deſir d'acquérir des connoiſſances.

Ce goût pour les connoiſſances, indépendamment de ſon utilité particulière, tend ſurtout, quand il eſt général, à répandre une généroſité ſalutaire de ſentiments, & un dédain pour les inclinations moins nobles des eſprits moins cultivés; & vous m'en croirez facilement quand je vous aſſurerai que c'eſt ſur la vertu, non ſur l'habileté de ſes Employés, que la Compagnie doit fonder la ſtabilité de ſes Domaines.

La culture des langues & des ſciences, que j'entends par ce goût pour les connoiſſances, n'eſt pas ſeulement utile aux individus en formant leur caractère moral, & leurs habitudes; elle eſt encore utile à l'Etat & à l'humanité en général par les nouvelles lumières qu'elle procure, ſur-tout en ouvrant une voie de communication avec le Peuple ſur qui nous domi-

nons par le droit de conquête ; elle concilie les esprits, allège le poids des chaînes sous lesquelles les Naturels sont tenus, & imprime dans les cœurs de nos compatriotes le sentiment & l'obligation de la bienveillance. Il est à souhaiter que l'influence se fasse sentir jusqu'en Angleterre. Il n'y a pas long-temps que les habitans de l'Inde y étoient regardés par la plupart, comme des êtres à peine au-dessus des Sauvages, & je crains bien que ce préjugé ne soit pas entièrement détruit, quoiqu'il soit assurément fort affoibli. Tout exemple qui porte directement à l'observation, nous inspirera une sensibilité plus généreuse pour leurs droits naturels, & nous apprendra à les estimer d'après les nôtres mêmes. Mais ces exemples ne peuvent être puisés que dans leurs écrits, qui subsisteront encore long-temps après que la domination Britannique dans l'Inde aura été anéantie, & que les sources des richesses & de la puissance qu'elle y avoit puisées, auront été effacées du souvenir.

Si d'après la lecture de la Traduction de M. Wilkins, vous la jugez digne de votre protection, j'ose vous prier de vouloir bien la présenter à la Cour des Directeurs pour qu'elle soit

publiée par ſon ordre, & de faire en ſorte de l'obtenir. La manière dont elle ſera reçue du Public, déterminera ſon mérite réel, & décidera M. Wilkins à pourſuivre, ou à abandonner la tâche laborieuſe qu'il s'eſt impoſée. Dans le premier cas, elle pourra ouvrir la voie à un vaſte champ de connoiſſances utiles, & ſuggérer aux Employés de la Compagnie le deſir d'encourager le premier homme qui a perſévéré dans un travail, où il aura peu d'imitateurs, & vraiſemblablement aucun, s'il n'a pour terme une récompenſe qui le dédommage de la perte d'un grand nombre d'années; car la connoiſſance du Samſcrit ne peut, comme celle du Perſan, conduire à un emploi & à des émoluments. Toute ſa récompenſe eſt dans le bruit de la renommée, & dans un modique avantage pécuniaire. Tel a été le ſort de ſon prédéceſſeur, M. Halhed, dont les travaux & le génie incomparable ont été couronnés de tout le ſuccès que l'eſtime publique peut accorder à deux utiles productions (1); & je ne

(1) M. Haſtings déſigne ici la Traduction du Code des Gentoux, dont nous avons une Traduction Françoiſe, & la Grammaire de la langue du Bengale, imprimée dans l'Inde, & qui mériteroit bien le même honneur.

rabattrai rien du mérite non moins original de M. Wilkins, en accordant à un autre celui d'avoir ouvert la voie, ſi j'ajoute que ſon exemple ne lui a point donné d'imitateurs, mais lui a ſeulement attiré de ſtériles applaudiſſements. Il ſeroit inutile d'en dire davantage; & je penſe que je m'adreſſe à un homme à qui les talents que je deſire d'encourager, ne ſont point étrangers, & dont l'ame eſt trop libérale pour borner ſa bienfaiſance ſur les arts qui contribuent à l'avantage immédiat & matériel de l'Etat.

Celui qu'une expérience journalière de reproches non mérités, a rendu ſuſceptible, doit être excuſé même d'anticiper ſur des objections peu raiſonnables, ou invraiſemblables; ce que je dis pour prévenir la futilité apparente de l'obſervation qui ſuit. Il m'eſt tombé entre les mains l'extrait d'un Livre étranger qui jouit d'une grande réputation, dans lequel je ſuis cité comme ayant cherché à faire connoître en Europe la Littérature des Hindous, en corrompant, & forçant les Pundits, ou Profeſſeurs de leurs Doctrines ſacrées, à trahir leur conſcience (1). Cette réflexion ſuggérée par M.

(1) De temps immémorial les Brames, ſeuls dépoſitaires des Livres, des connoiſſances & des réglements

Halhed, dans sa Traduction du *Pootee*, ou Code des Gentoux, est absolument dépourvue de fondement. Pour moi je déclare formellement que, si l'acquisition n'en eût pu être faite que par les moyens qu'on m'a supposés, je ne l'aurois jamais recherchée. Je fus aidé gratuitement & avec zèle dans cette entreprise, par des hommes respectables pour leur piété & leur science dans le Bengale, qui refusèrent d'accepter plus d'une roupie par jour pendant tout le temps qu'ils furent employés à cette compilation, & j'ajouterai même à ma honte

---

tant civils que religieux, en avoient fait un secret que la présence de la mort au milieu des supplices ne leur avoit point arraché. Il n'y avoit aucune sorte de terreurs & de séductions auxquelles ils n'eussent résisté, lorsque tout récemment M. Hastings, Gouverneur Général des Etablissemens Anglois dans le Bengale, & le plus éclairé des Européens qui soient passés aux Indes, devint possesseur du Code des Indiens. Il corrompit quelques Brames; il fit sentir à d'autres le ridicule & les inconvéniens de leur mystérieuse réserve, &c. *Hist. Philos. & Polit.*, T. 1., p. 36, Edit. de 1780, *in*-4°. Voyez aussi la *Législation Orientale* de M. Anquetil dans l'Appendix, d'où ce passage paroît avoir été pris.

qu'ils n'ont pas encore reçu d'autre récompenſe de leur pénible travail.

On peut aſſigner des cauſes fort naturelles à leur répugnance à communiquer les myſtères de leur Doctrine à des étrangers. Ceux auxquels ils ont été ſoumis pendant pluſieurs ſiècles, ne s'en ſont jamais informés que pour tourner leur religion en ridicule, ou en tirer des arguments qui autoriſoient les principes intolérants de la leur. Ils ont reçu de notre Nation un traitement bien différent, & ils n'ont pas moins d'empreſſement à nous communiquer leurs connoiſſances que nous à en profiter. Je pourrois m'étendre davantage pour prouver ce que j'avance; mais je m'en tiens là, crainte de paroître vouloir faire mon apologie.

J'ai l'honneur d'être, &c.

WARREN HASTINGS.

Calcutta, 3 *Décembre* 1784.

PRÉFACE

DU TRADUCTEUR ANGLOIS.

L'OUVRAGE suivant, qui fait partie du *Mahabharat*, ancien Poëme Hindou, eſt un Dialogue entre *Kreeshna*, une des incarnations de la Divinité, & *Arjoon* ſon diſciple chéri, un des cinq fils de *Pandoo*, qu'on dit avoir regné il y a environ cinq mille ans; ce Dialogue eſt ſuppoſé avoir eu lieu peu d'inſtants avant la fameuſe bataille livrée dans les plaines de *Kooroo-Kshetra*, près du lieu où eſt maintenant *Dehly*, au commencement de *Kalee-Yoog*, ou du quatrième & préſent âge du monde; laquelle devoit décider de l'Empire de *Bharat-Versh*, qui comprenoit toutes les contrées compriſes maintenant ſous le nom général de l'*Inde*, s'étendant depuis les limites de la *Perſe*, juſqu'à l'extrémité de la *Chine*; & depuis les montagnes couvertes de neiges du Septentrion, juſqu'aux promontoires du Sud.

Les *Brahmes* prétendent que ce livre contient tous les grands myſtères de leur Religion; & ils ſont ſi ſoigneux de le cacher à ceux qui ont une autre croyance, & même au vulgaire de leur propre religion, que je l'aurois en vain cherché, ſi le traitement honnête qu'ils éprouvent depuis pluſieurs années de la part de notre Gouvernement, les principes de tolérance, & par-deſſus tout, les attentions perſonnelles accordées aux Sçavants de leur Ordre, par celui ſous l'heureuſe adminiſtration duquel ils ont ſi long-temps joui, au milieu des troubles de la guerre, des douceurs de la paix, n'euſſent enfin heureuſement fait naître dans leur cœur aſſez de confiance en moi pour écarter de leur eſprit preſque tous leurs préjugés.

Il paroît que le principal but de ces Dialogues fut de réunir tous les cultes alors exiſtans; & de renverſer les dogmes propoſés par les *Vedes*, en établiſſant la Doctrine de l'unité de Dieu, en oppoſition aux ſacrifices idolâtres & au culte des images. Car quoique l'Auteur n'ait pas oſé attaquer ouvertement les préjugés établis parmi le peuple, ni l'autorité de ces anciens livres; néanmoins, en offrant un bonheur éternel à tous ceux qui adorent

Brahma, le Tout-Puiſſant, tandis qu'il déclare que la récompenſe de ceux qui adorent d'autres Dieux, ne ſera que la jouiſſance temporelle d'un Ciel inférieur, pendant un eſpace de temps proportionné à leurs vertus; ſon deſſein étoit de détruire le Polythéiſme; ou au moins d'engager les hommes à croire *Dieu* préſent dans les images devant leſquelles ils étoient proſternés, & à le regarder comme l'objet de leurs cérémonies & de leurs ſacrifices.

Les plus ſçavants *Brahmes* d'aujourd'hui ſont *Unitaires*, conformément à la Doctrine de *Kreeshna*; mais en même temps qu'ils ne reconnoiſſent qu'un ſeul Dieu, eſprit univerſel, ils ſe ſoumettent tellement aux préjugés du vulgaire, qu'ils ſuivent extérieurement toutes les cérémonies ordonnées par les *Vedes*, tels que ſacrifices, ablutions, &c. Ils agiſſent ainſi vraiſemblablement plus, pour ſoutenir leur crédit ſur les eſprits, qui ne vient que de l'extrême ignorance du peuple, que pour ſe conformer aux préceptes de *Kreeshna*. En effet cette ignorance & ces cérémonies ſont le gagne-pain des *Brahmes*, comme la ſuperſtition du Peuple eſt le ſoutien du Sacerdoce dans d'autres Contrées.

Le Lecteur voudra bien excuſer l'obſcurité de quelques paſſages, & la confuſion des penſées qu'il trouvera dans l'Ouvrage, tel qu'il eſt à préſent. C'étoit au Traducteur à écarter cette obſcurité & cette confuſion, autant que ſes connoiſſances & ſa capacité pouvoient le lui permettre. C'eſt ce que j'ai tâché de faire dans les Notes; mais, comme je n'ignore pas qu'elles ne ſuffiſent pas encore pour lever entièrement le voile du myſtère, je prie les Lecteurs de me permettre de faire remarquer pour ma juſtification que le Texte même n'eſt qu'imparfaitement entendu par les plus ſçavants *Brahmes* d'aujourd'hui; & que quelque petit que ſoit l'ouvrage, il a eu plus de Commentaires que nos Livres Saints. Je ne les ai pas totalement négligés; mais comme ils ſont ſouvent plus obſcurs que le Texte qu'ils prétendent éclaircir, j'ai cru qu'il valoit mieux laiſſer pluſieurs de ces paſſages difficiles à la ſagacité des Lecteurs, que d'y mêler des opinions hazardées que mon Original n'auroit point autoriſées.

Je dois auſſi m'excuſer ſur quelques mots Samſcrits & quelques noms propres que j'ai laiſſés tels qu'ils ſont dans l'Original, & ſans en

donner l'explication. Je me ſuis ſouvent trop défié de mes lumières pour hazarder une expreſſion qui ne fit qu'approcher du ſens de l'original, & je ne me ſuis pas cru aſſez inſtruit dans la Mythologie de cet ancien Peuple, pour riſquer dans mes Notes une expoſition circonſtanciée des Divinités, des Saints & des Héros dont il eſt fait mention dans le Texte. Mais ſi le même Génie dont l'influence propice a le premier enflammé mon cœur d'une noble émulation, & qui ſeul m'a porté à entreprendre ce travail, & m'a ſoutenu dans l'exécution de tâches bien plus difficiles que celle ci, continue à me protéger, je pourrai continuer l'étude de la Théologie & de la Mythologie des *Hindous*, & faire part enſuite aux Savants, de mes découvertes.

Il faut remarquer ici que *Kreeshna*, dans tous ces Dialogues, ne fait mention que de trois livres des *Vedes*, le plus ancien monument des *Hindous*, & ces trois Livres ſont les trois premiers dans l'ordre préſent; choſe d'autant plus remarquable, que la croyance actuelle de ces peuples, eſt que les quatre *Vedes* furent publiés en même temps par *Brahma* à la création. Ce ſilence de *Kreeshna* ſur le quatrième Livre, fait plus que préſumer qu'il n'y a eu que les trois

premiers publiés avant lui; & comme le quatrième fait mention de *Kreeshna*, il eſt également prouvé qu'il eſt poſtérieur à celui-ci. Cette obſervation a échappé à tous les Commentateurs, & a été reçue avec étonnement par les *Pandeets*, que j'ai conſultés pour ma Traduction.

Je n'ai pas encore eu le loiſir de me mettre à la lecture de ces anciens Livres. L'on m'aſſure qu'on ne trouve à préſent qu'un très-petit nombre de Chapitres originaux, & que l'étude en eſt ſi difficile, qu'il n'y a que fort peu de Savants à *Bénarès* en état d'en entendre quelque choſe. Si nous en croyons le *Mahabharat*, ils étoient preſque totalement perdus depuis cinq mille ans, lorſque *Vyas*, ainſi nommé, parce qu'il préſida à la compilation de ces Livres, en raſſembla, avec l'aide de ſes Diſciples, les feuilles diſperſées, les mit en ordre & les diviſa en quatre Livres.

LE BHAGUAT-GEETA, OU DIALOGUES DE KREESHNA ET D'ARJOON.

LECTURE PREMIERE.

Affliction d'Arjoon.

DHREETARASHTRA *dit* :

» *DIS-MOI*, ô *Sanjay*, qu'a fait notre Armée, & celle des *Pandoos*, rassemblées dans les plaines de *Kooroo-Kshetra* pour combattre ? »

SANJAY *répondit* :

» *Dooryodhan* ayant vu l'Armée des *Pandoos*

rangée en bataille, alla trouver ſon Maître, & lui adreſſa ces paroles : »

» Regarde, ô mon Maître, la puiſſante Armée des enfants de *Pandoo* raſſemblée par ton Diſciple, le fils expérimenté de *Droopad*. Tu y verras des héros tels que *Bhem* ou *Arjoon*; tu y verras *Yooyoodhana*, *Veerat*, *Droopad*, *Dhreeshtaketoo*, *Cheekeetana*, le vaillant Prince de *Kaſee*, *Pooroojeet*, *Koontheebhoja*, *Sivia*, ce puiſſant Chef, *Yoodhamanyoo-Veekranta*, l'audacieux *Ootamowja*; le fils de *Soobhadra*, & les enfants de *Kreeshna*, fille de *Droopad*, tous grands Guerriers. Apprends auſſi les noms de ceux de notre parti, qui ſont les plus diſtingués. Je ferai mention de quelques-uns qui ſont parmi mes Généraux. Je te nomme d'abord toi-même, ô mon Maître, enſuite *Bheeshma*, *Kreepa* le victorieux, *Aswatthama*, *Veekarna*, & le fils de *Sama-Datta*, ſans compter une infinité d'autres, qui, pour me ſervir, ont renoncé à l'amour de la vie. Tous ſont exercés au maniment des armes, & expérimentés dans toutes ſortes de combats. Nos nombreuſes forces ſont commandées par *Bheeshma*, & la foible armée des Ennemis eſt ſous les ordres de *Bheem*. Que tous les Généraux ſoient à leur poſte, ſelon

leurs diviſions reſpectives, & que tous ſe préparent à ſoutenir *Bheeshna.* »

L'ancien Chef (1), le frère de l'Ayeul des *Kooroos*, pouſſant des cris comme un lion rugiſſant, ſonna de ſa conque, pour exciter le courage du Chef *Kooroo*, & dans l'inſtant une infinité de conques & autres inſtruments guerriers retentirent de toutes parts, de ſorte que le bruit s'en fit entendre au loin. Alors *Kreeshna* (2) & *Arjoon* (3) étoient debout dans un char magnifique, traîné par des chevaux blancs. Ils ſonnèrent également de leurs conques, qui étoient d'une forme céleſte. Celle de *Kreeshna*, s'appelloit *Panchajanya* & celle d'*Arjoon*, *Deva-Datta*. *Bheem*, aux terribles exploits, ſonna de ſon énorme conque *Powndra*, & *Yoodheeshter*, le royal fils de *Koontee*, ſonna de ſon *Ananta-Veejay*. *Nakool* & *Sahadeva* ſonnèrent auſſi de leurs conques; celle du premier s'appelloit *Soogosha*, celle du ſecond, *Maneepooſphaka*. Le Prince de *Kaſee* à l'arc redoutable, *Seekandee*, *Dhreshtadhoomna*, *Veerata*, *Satiakee* au bras invincible, *Droopad* & le fils de ſa royale fille *Kreeshna*, avec le fils de *Soobhadra* & les autres Chefs & Nobles, firent auſſi retentir leurs conques; de

ſorte que leurs ſons aigus percèrent les cœurs des *Kooroos*, & furent répétés avec un bruit terrible, par la terre & les cieux.

Cependant *Arjoon* voyant que les enfants de *Dhreetarashtra* étoient près d'entamer le combat, & que les traits commençoient à voler, ayant pris ſon arc, adreſſa ces paroles à *Kreeshna :*

ARJOON.

» Je t'en conjure, *Kreeshna*, fais avancer mon char entre les deux armées, afin que je puiſſe connoître ceux qui ſont prêts, & qui deſirent de commencer le combat; quels ſont les hommes avec qui je dois combattre dans cette plaine; enfin, qui ſont ceux qui ſont ici raſſemblés pour ſoutenir l'eſprit vindicatif de *Dhreetarashtra* »

Kreeshna, ayant entendu ces paroles, pouſſa le char ; & l'ayant fait arrêter au milieu de l'eſpace qui ſéparoit les deux armées, il dit à *Arjoon* de jetter les yeux ſur les rangs des *Kooroos*, & de chercher où étoit le vieux *Bheeshma*, *Dron*, & tous les Chefs de leur parti. *Arjoon* regarda les deux armées, & ne vit de tous côtés qu'Ayeuls, Oncles, Couſins,

Instituteurs, Fils, Frères, proches Parents & Amis intimes. Après les avoir considérés quelque temps, les voyant préparés au combat, il fut ému de douleur & de compassion qu'il fit éclater en ces termes :

ARJOON.

En voyant, ô *Kreeshna*, mes Parents ainsi impatients de combattre, mes membres fléchissent sous moi, mon cœur se trouble, mes cheveux se hérissent, & tout mon corps frissonne d'horreur. Mon arc *Gandeev* (4) lui-même échappe de ma main, & ma peau se desseche. Je ne puis plus me soutenir : mon entendement est confondu, & je ne vois de tous côtés que de tristes présages. Quand j'aurai détruit mes Parents, pourrai-je encore prétendre au bonheur ? Je ne désire point la victoire, *Kreeshna*. Je n'ai pas besoin d'Empire. Je n'ai pas besoin de plaisir : qu'est-ce que l'Empire, que sont les plaisirs de la vie & la vie elle-même, quand ceux pour qui l'on desire l'Empire, les plaisirs & le bonheur, ont abandonné le soin de la vie & de la fortune, & sont-là sur le champ de bataille prêts à combattre? Instituteurs, Fils, Frères, Ayeuls,

Pères, Oncles, Neveux, Cousins, Parents & Amis ! quoique vous desiriez tous de me tuer, je ne veux point combattre contre vous, non, pas même pour l'Empire des trois parties du Monde, encore moins, pour ce petit coin de terre. Après avoir tué les enfants de *Dhreetarashtra*, de quel plaisir, ô *Kreeshna*, pourrons-nous jouir ? Si nous les détruisions, quoiqu'ils soient de vrais Tyrans, nous n'en serions pas moins coupables. Il ne nous est pas permis de massacrer nos Parents. Comment, ô *Kreeshna*, pourrons-nous être heureux, après avoir été les meurtriers de notre propre race ? Que, si ceux dont le cœur est dépravé par le desir de regner, ne voient pas de mal dans la destruction de leur race, ni de crimes dans le meurtre de leurs Amis, est-ce une raison pour nous de les imiter, nous qui abhorrons, comme un crime, de massacrer nos Parents ? Dans la destruction d'une famille, l'ancienne vertu de cette famille se perd totalement. A la perte de la vertu succèdent le vice & l'impiété qui accablent toute la race. Par l'influence de l'impiété, les femmes d'une famille deviennent vicieuses ; & de ces femmes devenues vicieuses sont nés ces êtres impurs, appellés *Varna-San-*

kar. Le Sankar prépare l'enfer (5) & à ceux qui ſont tués & à ceux qui ſurvivent; & leurs Ancêtres (6) étant privés des cérémonies des gâteaux & de l'eau offerts à leurs Manes, ſont précipités dans les Régions infernales. Par le crime de ceux qui tuent leurs propres Parents, première cauſe de ſouillure & de la naiſſance des *Varna-Sankars*, la vertu de la famille & celle de ſa Tribu eſt à jamais perdue; & on nous a appris, ô *Kreeshna*, que la demeure de ces mortels dont la race a perdu ſa vertu, ſera en Enfer. Malheureux que je ſuis! quel crime horrible ſommes-nous prés de commettre! hélas! le deſir de régner va donc nous faire exterminer notre propre ſang? Non, j'aime mieux ſouffrir patiemment que les enfants de *Dhreetarashtra* courent ſur moi, les armes à la main, & m'égorgent ſur le champ de bataille, ſans que je cherche à me défendre. »

Quand *Arjoon* eut ceſſé de parler, il s'aſſit dans ſon char entre les deux armées, & ayant poſé ſon arc & ſes fleches, ſon cœur fut accablé de la plus vive affliction.

LECTURE II.

De la Nature de l'ame, & des Doctrines ſpéculatives.

KREESHNA le voyant ainſi plongé dans la douleur, ſes yeux verſant un torrent de larmes, & ſon cœur oppreſſé par une profonde affliction, lui parla en ces termes :

KREESHNA.

» Au milieu du champ de bataille, d'où te vient, *Arjoon*, cette foibleſſe folle & indigne d'un homme ? Elle eſt honteuſe, contraire au devoir (7), & la ſource du déshonneur. Ne cède pas ainſi à la puſillanimité, car elle ſied mal à un homme tel que toi. Laiſſe-là cette mépriſable paſſion, & relève-toi ».

ARJOON.

» Comment, ô *Kreeshna*, pourrai-je me réſoudre à combattre avec mes flèches dans cette plaine contre *Bheeshma* & *Dron* qui, de tous les hommes ſont les plus dignes de mon hommage ? J'aimerois mieux demander mon

pain, que de devenir le meurtrier de mes Instituteurs, à qui je dois tant de respect (*a*). Quand j'aurai exterminé de tels amis, il me faudra donc partager des possessions, des richesses & des plaisirs acquis au prix de leur sang ? Nous ne savons, s'il vaudroit mieux les vaincre, ou en être vaincus : car ceux même dont je pourrois desirer la mort, sont, ou les enfants, ou les sujets de *Dhreetarashtra*, que voilà rangé en bataille devant nous. Mon cœur est abattu par la crainte du crime.

» Dis-moi sincèrement ce qu'il faut que je fasse. Je suis ton Disciple ; instruis-moi donc de mon devoir, puisque je suis sous ton ins-

---

(*a*) Les Barbares ; dit un ancien Auteur, ont une grande vénération pour leurs Législateurs & leurs Instituteurs ; leur donnant même le nom de Dieux. Clem. Alexandr. *Sromatum* Lib. 1. p. 3. Edit. de Paris 1629. Par le mot de Barbares, qui chez les Auteurs grecs & latins signifie étranger, l'Auteur désigne ici particulièrement les Egyptiens, les Chaldéens, les Perses, & les Indiens. Au reste le mot *Instituteur* ne doit pas se prendre ici simplement pour Précepteur, mais pour tout Maître, ou Docteur dont la fonction est d'instruire & d'éclairer les hommes. Nous n'avons pas trouvé de terme qui rende précisément cette idée.

pection ; car mon entendement eſt confondu par les règles mêmes que mon devoir me dicte (8) : & je ne vois rien qui puiſſe calmer la douleur qui m'accable, quand même j'obtiendrois l'Empire univerſel de la Terre, ou le commandement ſur les armées du Ciel ».

Arjoon ayant ainſi parlé & déclaré qu'il ne combattroit point, ſe tut. *Kreeshna* ſouriant, adreſſa ces paroles au Prince affligé & debout au milieu des deux armées :

KREESHNA.

» Tu te chagrines pour des gens qui ne méritent pas tes regrets, tandis que tes ſentiments ſont d'un homme Sage (9). Le ſage ne s'afflige jamais, ni pour les morts, ni pour les vivants. J'ai toujours *été*, ainſi que toi & tous les Princes de la terre, & nous ne ceſſerons jamais d'*être*. L'ame dans une forme future quelconque, éprouvera l'enfance, la jeuneſſe & la vieilleſſe, comme elle les éprouve dans cette forme mortelle. Celui qui eſt bien confirmé dans cette croyance n'eſt plus troublé par quelque choſe qu'il puiſſe arriver. C'eſt la ſenſibilité des organes qui donne le chaud & le froid, le plaiſir

&

& la douleur, ſenſations qui vont & viennent, & qui ſont paſſagères & changeantes. Supporte-les avec patience, fils de *Bharat*; car l'homme ſage qu'elles ne troublent pas, & auquel elles ſont indifférentes, obtiendra l'immortalité. Une choſe imaginaire n'a point d'exiſtence, tandis que ce qui eſt vrai eſt étranger à la non-exiſtence. Quiconque conſidère les principes des choſes, y voit leur vraie deſtination. Apprends que celui par qui toutes choſes ont été créées, eſt incorruptible, & que rien n'eſt capable de détruire ce qui n'eſt pas ſuſceptible de deſtruction. Ces corps, qui enveloppent les ames qui y ſont leur demeure & qui ſont éternelles, incorruptibles & incompréhenſibles, ſont des choſes finies. Réſous-toi donc, ô *Arjoon*, à combattre. L'homme qui croit que c'eſt l'ame qui tue, & celui qui penſe que l'ame peut être détruite, ſont tous deux dans l'erreur : car l'ame ne tue point, & elle n'eſt point tuée. Elle n'eſt pas une choſe dont on puiſſe dire qu'elle a été, qu'elle va être, ou qu'elle ſera; car elle n'a point de commencement : elle eſt ancienne, immuable & éternelle, & elle ne peut être détruite dans ſon enveloppe mortelle actuelle. Comment l'homme

qui croit que c'eſt une choſe incorruptible, éternelle, indeſtructible & ſans commencement, peut-il penſer qu'il peut ou la tuer, ou la faire tuer ? De même que l'homme jette les vieux vêtements, & s'en revêt de neufs; de même l'ame, ayant quitté ſa vieille forme mortelle, entre dans une nouvelle forme. Le fer ne peut la diviſer, ni le feu la brûler, ni l'eau la corrompre, ni l'air l'altérer; car elle eſt inviſible, incombuſtible, incorruptible & inaltérable : elle eſt éternelle, univerſelle, permanente, immuable, inviſible & inconcevable (*a*). Si donc tu crois que cela eſt ainſi, tu ne dois pas t'affliger. Mais, ſoit que tu croie l'ame éternelle, ſoit que tu penſes qu'elle meurt avec le corps, tu n'as aucun ſujet de te lamenter. Toutes les choſes qui ont un commencement ſont ſujettes à la mort, & les choſes ſujettes

(*a*) Il eſt inutile d'obſerver ici que tous ces attributs accordés à l'ame ne peuvent convenir qu'à Dieu, le ſeul Etre éternel & immuable : mais il faut remarquer que les Hindous croyent que l'ame eſt une émanation, une portion de la Divinité, & que par conſéquent elle eſt éternelle, immuable, incorruptible, univerſelle; enfin qu'elle participe à tous ſes autres attributs.

à la mort doivent éprouver la régénération ; c'eſt pourquoi il ne faut pas que tu t'affliges d'une choſe qui eſt inévitable. L'état précédent des êtres eſt inconnu, leur état actuel eſt évident, & celui qui ſuivra ne peut être découvert. Pourquoi donc te tourmentes-tu pour de pareilles choſes ? Quelques-uns regardent l'ame comme une merveille ; d'autres en parlent, ou écoutent ce qu'on en dit avec étonnement : mais aucun ne la connoît, quoiqu'ils puiſſent l'avoir entendu décrire. Cet eſprit ne pouvant point être détruit dans cette forme mortelle où il habite, il n'eſt pas digne de toi de t'abandonner à la douleur pour tous ces hommes-là ; jettes ſeulement les yeux ſur les devoirs de ta Tribu (*a*), & tu verras qu'il ne te ſied point

(*a*) Les Indiens ſont partagés en quatre Caſtes ou Tribus ; la première comprend les *Brahmes*, qui ſont les Miniſtres de la Religion. Les *Chatriers*, *Khsatrees*, ou *Setreas* qui ſont les *Rajas*, c'eſt-à-dire, ceux qui deſcendent des Familles Royales, & les Militaires, compoſent la ſeconde. La troiſième eſt compoſée de *Vaſſiers*, *Vaniguers*, *Byces* ou *Vyſias*, qui ſont les Marchands. La quatrième eſt celle des *Choutres*, ou *Soudres* ; elle renferme tous les corps de métiers.

de trembler. Pour un ſoldat de la Tribu des *Kshatrees*, le premier devoir eſt de combattre. La porte du Ciel eſt ouverte devant toi, ſelon ton deſir. Il n'y a que les ſoldats favoris du Ciel qui puiſſent obtenir de ſe trouver dans un combat auſſi glorieux que celui qui va ſe livrer. Mais ſi tu ne veux pas remplir le devoir de ta profeſſion & combattre, tu abandonnes ton devoir & ton honneur, & tu es coupable d'un crime. Ton nom eſt célèbre parmi les hommes. La renommée de celui qui a été reſpecté dans le Monde s'étend même au-delà de la diſſolution du corps. Les Chefs des armées penſeront que ta retraite vient de la crainte, & tu deviendras mépriſable, même à ceux qui te reſpectoient; tes ennemis parleront de toi en des termes peu convenables, & rabaiſſeront ton courage & ta capacité. Qu'y a-t-il de plus horrible que cela? Si tu es tué, tu obtiendras le Ciel. Si tu es victorieux, un monde ſera ta récompenſe. Lève-toi donc, fils de *Koontee*, & réſous-toi à combattre. Que le plaiſir & la douleur, que le gain & la perte,

---

Voyez ci-deſſous *Lecture* XVIII, & le *Code des Gentoux*, dans la Préface des Brahmes Traducteurs.

que la victoire & la défaite te soient indifférents, & prépare-toi au combat; si tu ne le fais pas, tu seras très-criminel. Que ta raison soit ainsi occupée dans ce champ de bataille.

Ton jugement est formé sur les Doctrines spéculatives du *Sankhya-Sastra* : apprends que c'est dans la Doctrine pratique & par son moyen, que tu renonceras aux liens de l'action (10). Une très-petite partie de cette pratique délivre l'homme d'une grande crainte. Dans celle-ci, il n'y a qu'un jugement, mais qui est d'une nature définie, tandis que les jugements de celles qui sont fondées sur des principes indéfinis, sont infinis & ont plusieurs branches.

Les hommes d'un esprit borné qui se plaisent à disputer sur les *Vedes*, qui se laissent séduire par les desirs mondains, & qui préfèrent une jouissance passagère du Ciel à une absorption éternelle (dans le sein de *Brahma*), en déclarant qu'il n'y a pas d'autre récompense que cette jouissance temporelle, débitent, pour obtenir les richesses & les jouissances mondaines, des discours fleuris, ordonnant une infinité de cérémonies, & promettant des récompenses pour les actions de cette vie. Cette opinion de ceux qui sont ainsi attachés aux biens de

ce Monde, & dont la raiſon eſt égarée par une pareille Doctrine, n'eſt pas l'effet d'une mûre conſidération & d'une méditation profonde. L'objet des *Vedes* eſt d'une triple nature (11). Sois libre de cette triple nature ; ſois libre de duplicité, & tiens-toi ferme dans le ſentier de la vérité : ſois libre de ſoucis & d'inquiétude, & tourne ton eſprit vers les choſes ſpirituelles. La Science divine trouve autant d'uſages dans tous les *Vedes* enſemble, que dans un reſervoir plein d'eau.

Que le motif ſoit dans l'acte & non dans dans l'évènement. Que perſonne n'ait pour motif de l'action l'eſpérance d'une récompenſe. Ne paſſe pas ta vie dans l'inaction. Compte ſur ton application, fais ton devoir, abandonne toute penſée du réſultat des actions, & que l'évènement bon, ou mauvais, te ſoit indifférent : car c'eſt cette indifférence, c'eſt cette égalité d'ame qu'on appelle *Yog* (12). L'action eſt inférieure à l'application ou à l'étude de la ſageſſe. Cherche donc un aſyle dans la ſageſſe ſeule (13) ; car le malheur & l'infortune ſont auſſi comptés parmi les évènements de cette vie. L'homme doué d'une véritable ſageſſe eſt inſouciant pour le bien & le mal

de ce monde. Tâche donc d'acquérir cette application de ton entendement à la ſageſſe ; car c'eſt un art précieux.

L'homme ſage qui a abandonné toute penſée du fruit qui réſulte de ſes actions, eſt délivré des chaînes de la naiſſance (*a*), & s'en va dans les Régions de l'éternelle félicité.

Quand ta raiſon aura ſurmonté l'indigne foibleſſe de ton cœur, alors tu parviendras à toute la ſcience qui a été, ou qui eſt digne d'être connue. Quand par une étude aſſidue, ton entendement ſera fixé immuablement dans la contemplation, c'eſt alors que tu obtiendras la vraie ſageſſe. »

ARJOON.

A quelle marque, ô *Kreeshna*, diſtingue-t-on cet homme ſage & ferme qui eſt fixé dans la contemplation ? Qu'eſt-ce que peut indiquer ce ſage ? Où peut-il demeurer ? Comment peut-il agir ?

KREESHNA.

Celui-là eſt vraiment confirmé dans la ſageſſe,

(*a*) C'eſt-à-dire que ſon ame ne vient plus habiter un corps mortel ſur la terre.

qui écarte tout desir qui entre dans son cœur, qui est content de lui-même, & qui est heureux en lui-même. Son cœur n'est point troublé dans l'adversité, il est heureux & content dans la prospérité, & il est étranger à l'inquiétude, à la crainte & à la colère. Cet homme sage est appellé *Moonee*. Celui-là est confirmé dans la sagesse, qui dans toutes choses est sans passions, & qui ayant éprouvé du bien, ou du mal, ne se réjouit pas de l'un, ni ne se laisse abattre par l'autre. Sa sagesse est confirmée, lorsque, semblable à la tortue, il peut retirer tous ses membres & les détourner de leurs fonctions accoutumées. L'homme affamé perd tout autre objet, excepté celui de ses desirs, & quand il a une fois connu l'Être-Suprême, il perd même celui-ci. Les passions tumultueuses entraînent avec violence le cœur même de l'homme sage qui fait effort pour les réprimer. L'homme inspiré qui met en moi sa confiance, peut les dompter & devenir heureux. L'homme qui a soumis ses passions, est en possession de la vraie sagesse.

L'homme qui se livre à ses penchants sensuels éprouve un grand trouble ; de ce trouble naît une violente agitation ; de cette agitation

naît la colère ; de la colère vient la folie (14), de la folie (*a*) la perte de la mémoire ; de la

(*a*) A la remarque de M. Wilkins sur ce mot, nous allons joindre celle de M. Halhed, Traducteur Anglois du Code des Gentoux, qui en fera mieux sentir la vraie signification. » La *folie* dont il est ici question ne doit pas se prendre dans le sens que ce mot présente dans notre langue, comme une qualité négative, ou un manque total de sens, mais comme une espèce de léthargie, de stupidité, ou une absence d'esprit, dans laquelle la volonté n'est pas entièrement passive. Il semble que ce soit une maladie particulière à l'Asie ; car nous ne pouvons trouver de terme pour en exprimer l'idée précise, dans les langues de l'Europe. Elle opère quelquefois, comme un violent accès de crainte, pendant lequel, l'homme qui en est attaqué, parle d'une manière absolument disparate & contraire à ses opinions, à sa connoissance & à sa croyance, & l'on peut même ajouter à son intention. On a vu dernièrement un exemple remarquable de cette phrénésie passagère à la Cour Suprême de Justice à Calcuta, où un homme, qui d'ailleurs n'étoit point imbécille, affirma par serment qu'il n'avoit aucune sorte de relation avec son frère qui étoit alors présent, & qui l'avoit soutenu depuis son enfance, & qu'il vivoit seul dans une maison, dont il payoit le loyer de son propre argent, tandis qu'il étoit prouvé qu'il

perte de la mémoire, la perte de la raiſon; enfin de la perte de la raiſon, la perte de tout. L'homme d'un eſprit docile qui jouit des objets des ſens, en ſoumettant à ſa volonté toutes ſes facultés, & en ſe gardant libre d'orgueil & de méchanceté, obtient le bonheur ſuprême. Dans ce bonheur il trouve l'exemption de toutes les inquiétudes; & ſon eſprit étant ainſi dans le calme, la ſageſſe ſe préſente à lui de tous côtés. L'homme qui néglige ces vérités, n'a point la ſageſſe ou le pouvoir de la contemplation. Celui qui eſt incapable de penſer, n'a point de repos. De quel bonheur peut jouir celui qui n'a point de repos? Le cœur qui ſuit l'impulſion des paſſions, entraîne la raiſon, comme les vagues emportent la barque au milieu de l'Océan en fureur. Celui-là donc qui peut réprimer toutes ſes paſſions dans leurs mouvements déréglés, eſt doué de la vraie ſageſſe. Cet homme ne marche que dans la nuit où tout eſt dans le repos, la nuit du *temps*.

---

n'avoit pas une roupie à lui, & que la perſonne à qui appartenoit la maiſon où il avoit toujours demeuré, étoit tout prés de lui ». *Code des Gentoux*, dans la Préface du Traducteur Anglois.

Le *Moonee* (le Sage) contemplatif ne dort que dans le jour du *temps*, lorſque toutes choſes veillent.

L'homme qui ne ſe laiſſe pas plus agiter par les paſſions, que l'Océan par les eaux des fleuves, obtient le bonheur, & non celui qui s'abandonne à ſes penchants. Celui qui réprimant toute concupiſcence de la chair, marche ſans deſirs déréglés, modeſte & libre d'orgueil, obtient le bonheur. C'eſt-là la divine dépendance (*a*). L'homme qui met ainſi ſa confiance dans l'Etre Suprême, ne peut errer : & même à l'heure de la mort, s'il y arrive (*b*), il ſera abſorbé dans la nature incorporelle du *Brahma*.

(*a*) La confiance en l'Etre Suprême.

(*b*) Il y a ſans doute ici quelque myſtère qu'il nous eſt impoſſible de pénétrer.

LECTURE III.

Des Œuvres.

ARJOON.

SI, selon ton opinion, l'exercice de l'entendement est supérieur (*a*) à la pratique des actes (15), pourquoi m'excites-tu à m'engager dans une entreprise si terrible (*b*)? Tu confonds ma raison par un mélange de sentiments opposés. Dis-moi donc quelle est la route que je dois prendre, afin de parvenir au bonheur; explique-moi cela:

KREESHNA.

J'ai déjà observé que dans ce Monde il y a deux Doctrines (*c*): celle du *Sankhya*, ou Science spéculative, qui est l'exercice de la raison en contemplation; & celle de la pratique,

(*a*) Voyez p. 40, où il est dit que *l'action est inférieure à l'étude de la Sagesse.*

(*b*) De combattre.

(*c*) Voy. p. 39.

ou exercice des devoirs moraux & religieux.

L'homme n'eſt pas exempt de l'action ; il n'eſt pas exempt de faire ce qui eſt de ſon devoir ; & il ne peut obtenir le bonheur dans une inactivité totale. Jamais l'homme ne demeure un moment inactif : il eſt involontairement pouſſé à agir par les principes (*a*) inhérents à ſa nature. Celui qui reſtreint ſes facultés actives, & fixe ſon eſprit aux objets des ſens, eſt un homme dont l'ame eſt égarée, c'eſt un partiſan de la fraude. Ainſi, celui-là eſt vraiment louable, qui ayant ſubjugué toutes ſes paſſions, s'acquitte, par ſes facultés actives, de toutes les fonctions de la vie, & ne s'inquiète pas de l'évènement. Remplis les fonctions qui te ſont aſſignées : l'action eſt préférable à l'inaction. Le dépouillement de ta forme mortelle ne peut s'accomplir dans l'inaction. Ce monde plein de travaux a été créé par d'autres motifs que celui de l'adoration de la Divinité. Abandonne-donc, fils de *Koontee*, tout motif perſonnel, & remplis ton devoir par le ſeul amour du bien.

(*a*) Par les trois *Goon*, ou qualités dont il ſera parlé plus bas.

Au commencement, quand *Brahma* (15), le Maître de la Création, eut formé l'homme, & lui eut prescrit son culte, il parla ainsi : » Avec » ce culte, priez pour la multiplication, & » n'attendez que de-là l'accomplissement de » tous vos desirs. De plus, souvenez-vous des » Dieux, afin que les Dieux se souviennent » de vous. Aidez-vous l'un l'autre, & vous » parviendrez à la souveraine félicité. Les Dieux » étant honorés dans votre culte, vous accor- » deront la jouissance de vos desirs. Celui qui » jouit de ce qui lui a été accordé par les Dieux, » & ne leur en offre pas une partie, est sem- » blable au Voleur. Celui qui ne mange que » de ce qui reste des offrandes, sera purifié » de tous ses péchés. Celui qui ne prépare des » aliments que pour lui, mange le pain du » péché. Tout être qui a vie est produit par » le pain qu'il mange ; le pain est produit » par la pluie ; la pluie l'est par le culte divin, » & le culte divin par les bonnes œuvres. » Apprends que les bonnes œuvres viennent de » *Brahma*, dont la nature est incorruptible : » c'est pourquoi *Brahma*, qui est présent par- » tout, est présent dans ton culte ».

L'homme qui se plaît à assouvir ses passions,

& ne s'accommode pas aux viciſſitudes ſi communes dans le Monde, ne mène qu'une vie inutile.

Mais celui qui peut être content & ſatisfait de ſoi-même, & qui peut ſe trouver heureux dans ſon cœur, n'a pas beſoin (de remplir les parties cérémonieles de la loi). Il n'a point d'intérêt, ni dans ce qui ſe fait, ni dans ce qui ne ſe fait point; & il n'y a pas, parmi toutes les choſes créées, un ſeul objet ſur lequel il puiſſe mettre ſa confiance. Ainſi donc accomplis ce qu'il faut que tu faſſes, en tout temps, & ſans t'inquiéter ſur l'événement: car celui qui fait ce qu'il doit faire ſans paſſion obtient l'Etre Suprême.

Janaka & d'autres ſont parvenus à la perfection (17) même par les œuvres. Tu dois auſſi obſerver quelle eſt la manière d'agir ordinaire des hommes, & t'y conformer. L'homme d'une baſſe condition ſuit l'exemple de celui qui eſt au-deſſus de lui, & fait ce qu'il lui voit faire. Moi-même, ô *Arjoon*, je n'ai rien à faire, rien à deſirer dans ces trois parties du Monde, & cependant je vis dans l'exercice des devoirs moraux. Si je n'obſervois pas exactement ces devoirs, tous les hommes ſuivroient

bientôt mon exemple. Si je ne rempliſſois pas les devoirs moraux, ce Monde abandonneroit ſon devoir (*a*); je ſerois la cauſe de la naiſſance d'êtres impurs, & j'écarterois les hommes du droit chemin. De même que l'ignorant remplit les devoirs de la vie dans l'eſpérance d'une récompenſe, de même le Sage doit les remplir ſans motifs d'intérêt, & par égard aux opinions & aux préjugés des hommes. Il ne doit point faire naître de diviſion dans l'entendement de l'ignorant, qui penche pour les œuvres extérieures. L'homme inſtruit doit engager le

---

(*a*) Cette phraſe reſſemble beaucoup à celle qui précède; l'une & l'autre préſentent la même idée, & preſque les mêmes expreſſions. Nous ſeroit-il permis d'avancer qu'il y a ici, & vraiſemblablement dans d'autres parties de cet ouvrage, une interpolation manifeſte? Un Commentateur aura mis à côté du texte une Note explicative, qui ſera paſſée enſuite dans le texte même. On conçoit combien cela eſt facile dans des ouvrages manuſcrits, & qui paſſent par tant de mains différentes. Cet exemple n'eſt pas rare dans les Auteurs Grecs & même Latins, dont les premières Editions ont été faites d'après des manuſcrits, dans leſquels il s'étoit ſûrement gliſſé quelques unes de ces Notes marginales.

vulgaire

vulgaire, à remplir tous les devoirs de la vie, en les rempliſſant lui-même avec exactitude.

Celui dont l'eſprit eſt égaré par l'orgueil de ſes propres lumières, s'imagine que c'eſt lui-même qui exécute toutes les actions qui réſultent des principes de ſa conſtitution. Mais l'homme inſtruit de la nature & de la diſtinction de la cauſe & de l'effet, conſidérant que les principes agiſſent conformément à leur nature, ne ſe met en peine de rien. Celui qui ſe laiſſe emporter par les principes de ſa nature, n'exerce des œuvres que par intérêt. L'homme inſtruit de tout n'éloignera pas des œuvres celui dont la conception eſt lente & l'expérience bornée.

Repoſe toi ſur moi de l'évènement, & avec un cœur ſur qui l'ame préſide, ſois libre d'eſpérance, de préſomption & de trouble, & réſous-toi à combattre.

Ceux qui, avec une ferme croyance, & libres de péchés, ſuivront conſtamment ma Doctrine, ſeront ſauvés même par les œuvres; & ſaches que ceux qui, la mépriſant, ne ſuivent pas mes conſeils, s'écartent de toute ſageſſe, ſont privés de raiſon, & ne ſeront point ſauvés.

Mais l'homme ſage cherche auſſi ce qui eſt conforme à ſa nature. Toutes les choſes agiſ-

sent conformément à leur nature : qui donc pourroit empêcher leur effet ? Toute affection sensuelle porte avec elle le desir & l'aversion. Un homme sage ne se mettra pas en leur pouvoir, parce que l'un & l'autre lui sont contraires. Quelle que soit la religion d'un homme, elle vaut mieux pour lui, s'il la suit exactement, que toute autre religion. Il est bon de mourir dans sa propre croyance, parce qu'une croyance étrangère a toujours quelque chose qui épouvante.

ARJOON.

Par qui, ô *Kreeshna*, l'homme est-il porté à commettre de mauvaises actions ? Il semble qu'il est poussé, contre sa volonté, par quelque force secrete.

KREESHNA.

Apprends qu'il y a une concupiscence, ou une passion ennemie (de l'homme), fille du principe charnel, sans cesse agissante & pleine de péchés, par laquelle le monde est enveloppé, comme la flamme est enveloppée par la fumée, le fer par la rouille, le fœtus par ses membranes. L'entendement de l'homme sage est obscurci par cet ennemi irréconciliable, sous la forme

de desir (18), lequel porte avec lui le ravage comme un feu dévorant, & se laisse difficilement appaiser. C'est dans les sens, dans le cœur, & dans l'entendement qu'il se plaît surtout à commander. Par leur moyen, il obscurcit la raison, & assoupit l'ame. Tu dois donc, avant tout, vaincre tes passions, & soumettre ce dangereux destructeur de la Sagesse & de la Science.

On admire les organes; mais l'esprit est bien plus admirable. L'entendement est au-dessus de l'esprit, & qui est au-dessus de l'entendement? C'est l'*être* (19). Quand tu auras démêlé ce qui est au-dessus de l'entendement, & que tu te seras fixé par toi-même, détermine-toi à abandonner l'ennemi qui prend la forme du desir, dont les objets sont si difficiles à remplir.

LECTURE IV.

Du Renoncement aux Œuvres.

KREESHNA.

J'ENSEIGNAI autrefois cette Doctrine pure à *Veevaſwat*, & *Veevaſwat* la communiqua à *Manoo*; *Manoo* la fit connoître à *Eekshwakoo*, & paſſant ainſi de l'un à l'autre, elle fut étudiée par les *Rajarshees*; juſqu'à ce qu'enfin, par le laps du temps, cette haute ſcience ſe perdit. C'eſt la même Doctrine que je t'ai communiquée aujourd'hui, parce que tu es mon ſerviteur & mon ami. C'eſt-là un myſtère antique & ſublime.

ARJOON.

Voyant que ta naiſſance eſt poſtérieure au temps d'*Eekshwakoo*, comment puis-je comprendre que tu as été autrefois l'Auteur de cette Doctrine?

KREESHNA.

Et moi, & toi, nous avons eu pluſieurs

naiſſances. Les miennes ne ſont connues que de moi ; mais tu ne connois pas même les tiennes.

Quoique je ne ſois pas par ma nature ſujet à naître, ou à mourir, & que je ſois le Maître de tous les êtres créés ; cependant comme je commande à ma nature, je me rends viſible par ma propre puiſſance ; & toutes les fois que la vertu décline dans le monde, & que le vice & l'injuſtice l'emportent, alors je me rends viſible ; & ainſi, je me montre d'âge en âge, pour le ſalut du Juſte, la deſtruction du Méchant & l'établiſſement de la vertu.

Celui, ô *Arjoon*, qui par la conviction reconnoît que telles ſont ma naiſſance & mes actions, n'entre point, après avoir quitté ſa dépouille mortelle, dans un autre individu, c'eſt dans moi-même qu'il entre. Déjà pluſieurs qui ſe ſont délivrés du deſir, de la crainte & de la colère, & qui, remplis de mon eſprit, ont mis en moi leur confiance, après avoir été purifiés par le pouvoir de la ſageſſe, ſont entrés en moi. J'aſſiſte ceux qui, en toutes choſes, marchent ſur mes traces, & me ſervent.

Ceux qui deſirent le ſuccès de leurs œuvres

dans cette vie, rendent un culte aux *Devatas* (20). Le succès qu'on obtient dans cette vie, par les œuvres, passe bien vîte.

J'ai créé quatre espèces d'hommes, différents dans leurs principes & dans leurs devoirs. Apprends donc que je suis le Créateur de l'homme, que je n'ai point été créé, & que je ne suis point sujet à l'altération.

Les œuvres ne m'affectent point, & je n'attends nullement leurs fruits. Celui qui croit que je suis ainsi, n'est point lié par les œuvres. Les Anciens qui soupiroient après le salut éternel, ayant découvert cela, ne renoncèrent pourtant pas aux œuvres. Fais donc des œuvres, comme les Anciens en ont fait autrefois. Les Savants sont embarrassés à déterminer ce qui est œuvre, & ce qui ne l'est pas. Je te dirai ce que c'est que cette œuvre; & par cette connoissance, tu seras délivré de l'infortune. Elle peut être définie *action*, *action impropre* & *inaction*. Le sentier de l'action est plein d'obscurité.

Celui qui peut voir, en quelque sorte, l'*inaction* en action, & l'*action* en inaction, est réputé sage parmi les hommes : c'est un homme qui remplit parfaitement son devoir. Les Sages

appellent *Pandeet*, celui qui dans toutes ſes entrepriſes n'eſt point pouſſé par le deſir, & dont les actions ſont conſumées par le feu de la ſageſſe. Il ne deſire point de récompenſe pour ſes actions; il eſt toujours content & indépendant; & quoiqu'il s'engage dans une œuvre, il peut être regardé comme ne faiſant rien. Il eſt ſans inquiétude, d'un eſprit & d'un cœur humbles, & exempts de toute perception; & comme il ne remplit que les fonctions du corps, il ne commet point d'offenſe. Il eſt content quoiqu'il puiſſe arriver; il a ſurmonté la duplicité, & il eſt libre d'envie. Il eſt le même dans la proſpérité & dans l'adverſité, & quoiqu'il agiſſe, il n'eſt point confiné dans l'action. L'œuvre de celui qui a banni toute inquiétude ſur l'évènement, qui eſt délivré des liens de l'action, dont le cœur eſt gouverné par la ſageſſe ſpirituelle, & qui la fait dans un eſprit de dévotion, l'œuvre de cet homme, dis-je, ſe réduit à rien. Dieu eſt le don de charité; Dieu eſt l'offrande; Dieu eſt le feu de l'Autel; c'eſt par Dieu que le ſacrifice eſt fait; & Dieu ſera obtenu par celui qui fait Dieu le ſeul objet de ſes œuvres.

Quelques dévots s'attachent au culte des

Devatas, ou des Anges ; d'autres avec des offrandes, adreſſent leur culte à Dieu dans le feu ; d'autres ſacrifient leurs oreilles, & d'autres parties de leurs corps, dans le feu de la contrainte (*a*) ; tandis que quelques-uns ſacrifient le ſon & autres choſes ſemblables, dans le feu de leurs organes. D'autres encore ſacrifient les actions de tous leurs organes & facultés dans le feu de leur propre contrainte, allumé par une étincelle de la ſageſſe inſpirée. Il y en a auſſi dont le culte conſiſte en offrandes, d'autres en mortifications, d'autres dans une dévotion enthouſiaſte : il y en a encore dont le culte conſiſte dans la lecture de la ſageſſe ; hommes dont les paſſions ſont ſoumiſes & les mœurs ſévères. Il y en a quelques-uns qui offrent en ſacrifice l'air qu'ils chaſſent par le bas, tandis que d'autres offrent l'air qu'ils chaſſent par le haut ; & quelques-uns, à qui ces deux facultés ſont en grande eſtime, ferment la porte à l'une & à l'autre ; d'autres enfin qui ne mangent que par règle, qui ſacrifient leur vie dans leur vie. Toutes

(*a*) C'eſt-à-dire, d'autres ſe rendent ſourds, muets, &c.

ces différentes eſpèces d'adorateurs ſont purifiées de leurs offenſes, par leur culte particulier. Celui qui n'uſe que de l'*Amreeta* (*a*) qui reſte de ſes offrandes, obtient l'eſprit éternel de *Brahma*, l'Etre Suprême (*b*). Ce monde n'eſt pas pour celui qui n'a point de culte ; & où y a-t-il un autre (monde pour lui) , ô *Arjoon* ? (11)

Une grande diverſité de cultes ſemblables à ceux-ci ſont manifeſtés dans la bouche de Dieu. Apprends qu'ils ſont tous enfants de l'action. Convaincu de cela , tu obtiendras un éternel repos (*c*) ; car ſache que le culte de la ſageſſe ſpirituelle eſt infiniment au-deſſus du culte des offrandes. Dans la ſageſſe , on trouve toutes les œuvres ſans exception. Cherche donc cette ſageſſe avec reſpect, avec ſoin, avec attention,

---

(*a*) L'Amreeta eſt l'ambroiſie, & le Nectar des Dieux Hindoux, comme on le verra ci-après : mais ici ce mot doit ſe prendre ſelon nous pour une partie de l'offrande même, comme étant ce qu'il y a de plus exquis.

(*b*) Voy. ci-deſſus p. 44.

(*c*) Par ce repos il faut entendre l'exemption d'une nouvelle naiſſance. Voy. les Notes 6 & 10.

afin que ces hommes ſavants qui voyent ſes principes puiſſent t'inſtruire de ſes préceptes; lorſque tu en ſeras inſtruit, tu ne tomberas plus, Fils de *Pandoo*, dans la folie, & tu verras toute la nature dans l'eſprit, c'eſt-à-dire, dans moi (22). Quand même tu ſerois le plus grand des pécheurs, tu pourras paſſer l'abîme du péché dans la barque de la ſageſſe. Ainſi que le feu naturel, ô *Arjoon*, réduit le bois en cendres, de même le feu de la ſageſſe conſume toutes les actions morales. Il n'y a rien dans ce monde qu'on puiſſe comparer à la ſageſſe pour la pureté. Celui qui eſt perfectionné par la pratique, la trouve cette ſageſſe dans ſon ame, dans le temps convenable. Celui qui a la foi, trouve la ſageſſe; &, plus que tout autre, celui qui a dompté ſes paſſions; & lorſqu'il a acquis cette ſageſſe ſpirituelle, il obtient bientôt une félicité ſupérieure; tandis que l'ignorant & l'homme ſans foi, dont l'eſprit eſt plein de doutes, eſt perdu: car il ne jouit ni de ce monde, ni de l'autre, ni de la félicité. Les actions humaines n'ont pas le pouvoir de confiner l'eſprit (23) qui par l'étude a renoncé aux œuvres, & qui;

par la ſageſſe, a coupé les liens du doute Ainſi, fils de *Bharat*, réſous-toi à couper ce doute, enfant de l'ignorance, qui a pris poſſeſſion de ton eſprit, avec le glaive de la ſageſſe de ton ame; relève-toi & attache-toi à la ſcience.

LECTURE V.

Du Renoncement aux fruits des œuvres.

ARJOON.

TU me parles tantôt du renoncement aux œuvres, & tantôt de leur accompliſſement. Dis-moi donc, *Kreeshna*, lequel des deux vaut mieux.

KREESHNA.

Le renoncement & la pratique des œuvres ſont deux moyens qui conduiſent également à la ſouveraine félicité; mais la pratique eſt au-deſſus du renoncement. Le Solitaire qui ne deſire, ni ne ſe plaint, mérite d'être connu. Il eſt libre de duplicité, & heureuſement délivré du lien de l'action. Il n'y a que des enfants & des ignorants qui parlent de la Doctrine ſpéculative & pratique, comme de deux Doctrines: elles ne ſont qu'une ſeule ſcience; & la place qu'obtiennent les ſectateurs de l'une, les ſectateurs de l'autre l'obtiennent auſſi. Celui-là voit bien qui voit que la Doctrine ſpéculative & la Doctrine pratique ne font qu'un. Etre *Sannyaſee*, ou ſolitaire, ſans application,

c'eſt avoir de la peine & de l'inquiétude ; tandis que le *Moonee* (*a*), qui eſt occupé à la pratique de ſes devoirs, eſt déjà uni à *Brahma*, le Tout-Puiſſant. L'homme qui, s'occupant à la pratique des œuvres, a purifié ſon ame, dompté ſon eſprit, ſoumis ſes paſſions, & dont l'ame eſt unie à l'ame univerſelle, (*b*) n'eſt point affecté d'être ainſi. L'homme attentif qui connoît les principes des choſes, tandis qu'il voit, entend, touche, ſent, mange, remue, dort, reſpire, marche, laiſſe, prend, ouvre & ferme les yeux; tandis qu'il fait, dis-je, tout cela, il penſe que ce n'eſt pas lui qui agit, mais ſes facultés employées à leurs reſpectifs objets. Celui qui, en rempliſſant les devoirs de la vie, ſans motif d'intérêt, n'a d'autre vue que *Brahma*, l'Etre Suprême, n'eſt point infecté du péché; mais il demeure intact au milieu du monde, comme la fleur du lotus au milieu des eaux. L'homme pratique qui ne remplit les devoirs de la vie, que par ſon corps, ſon eſprit, ſon entendement & ſes ſens, & qui renonce à tout intérêt perſonnel, pour la purification de ſon ame; qui quoiqu'occupé, renonce au fruit de

(*a*) Voyez pag. 43.

(*b*) L'Anglois dit : dont l'ame eſt l'ame univerſelle.

l'action ; celui-là parvient à une félicité infinie, tandis que celui qui n'eſt point occupé, étant attaché au fruit par le deſir qui l'agite, reſte dans les liens de l'eſclavage (*a*). L'ame de celui qui tient ſes paſſions en reſpect, & qui renonce en eſprit aux œuvres, reſte en repos dans la Ville, à neuf portes de ſa demeure (24), ſans agir & ſans faire agir.

Le Tout-Puiſſant ne crée point les pouvoirs, ni les actes de l'homme (25), ni l'application aux fruits de l'action ; c'eſt la nature qui les produit. Le Tout-Puiſſant ne reçoit ni les vices, ni les vertus d'aucun. L'homme eſt égaré par ſa raiſon obſcurcie par l'ignorance ; mais quand cette ignorance de ſon ame eſt détruite par la force de la raiſon, ſa ſageſſe brille alors de l'éclat du ſoleil, & fait paroître la Divinité. Ceux dont l'entendement, l'ame, la confiance & l'aſyle ſont en Dieu, ſont purifiés par la ſageſſe, de toutes les offenſes, & vont dans un lieu d'où ils ne retourneront jamais.

Le Savant voit Dieu également dans le reſpectable *Brahme* conſommé en ſcience, dans le bœuf, dans l'éléphant, dans le chien &

(*a*) C'eſt-à-dire, qu'après ſa mort il paſſe dans de nouveaux corps qu'il vient habiter de nouveau ſur la Terre.

dans celui qui mange de la chair du chien. Ceux dont l'esprit est fixé dans cette égalité, gagnent l'éternité même dans ce monde. Ils mettent leur confiance en *Brahma*, l'Eternel, parce qu'il est par-tout le même, exempt de tâche.

L'homme qui connoît *Brahma*, & met en lui sa confiance, dont l'esprit est ferme & libre de folie, ne doit pas se réjouir dans la prospérité, ni s'affliger dans l'adversité. Celui dont l'ame n'est point affectée par les impressions faites sur ses sens extérieurs, éprouve un plaisir intérieur tout spirituel. Un homme dont l'ame est ainsi fixée sur l'étude de *Brahma*, jouit d'un plaisir sans altération. Les jouissances que procurent les sens, sont comme les matrices des peines à venir. Le Sage qui connoît le commencement & la fin des choses, ne se plaît pas dans ces jouissances. Celui qui peut s'opposer à la violence de la concupiscence & de la colère dans cette vie mortelle, est vraiment occupé & heureux. L'homme qui est heureux dans son cœur, tranquille dans son esprit, & intérieurement éclairé, est un *Yogee*, ou un homme dévoué à Dieu; & il obtient la nature immatérielle de *Brahma*, l'Etre Su-

prême. Les *Reeshees* qui ſont purifiés de leurs péchés, dont la foi eſt ferme & l'eſprit humble, & qui s'intéreſſent au bonheur de tous les hommes, ſont réunis à la nature incorporelle de *Brahma*. Cette union eſt préparée dès le commencement, pour ceux qui ſont libres de concupiſcence & de colère, dont le cœur eſt humble & l'eſprit ſoumis, & qui connoiſſent leur ame.

L'homme qui empêche les objets extérieurs d'entrer dans ſon eſprit, qui tient ſes yeux fixés dans la contemplation entre ſes ſourcils, qui fait paſſer l'air par ſes narines dans l'expiration & dans l'inſpiration (*a*); dont l'eſprit,

(*a*) Nous aurions bien voulu retrancher ce paſſage & quelques autres ſemblables; mais le devoir d'Interprête nous oblige à rendre fidèlement le ſens de notre Auteur: d'ailleurs, comme la Religion indienne eſt toute ſymbolique, ainſi que nous l'avons déjà dit dans le Diſcours Préliminaire, il eſt probable que ce qui nous paroît ridicule renferme quelque myſtère. Tant que nous ne connoîtrons pas mieux le génie de l'antiquité, nous devons nous abſtenir de décider trop légèrement ſur les monuments qu'elle nous a tranſmis. Clement d'Alexandrie, qui s'eſt diſtingué parmi les Pères de l'Egliſe par ſon érudition immenſe,

l'entendement

l'entendement & toutes ſes facultés ſont ſoumiſes, dont le cœur ne ſoupire qu'après le ſalut, qui eſt libre de concupiſcence, de crainte & de colère ; celui-la eſt pour toujours heureux dans cette vie ; & étant convaincu que je chéris le zèle religieux, que je ſuis le Maître de tout le monde, & l'ami de la nature entière, il me poſſédera & ſera heureux.

& par ſa piété, avoit fort bien obſervé ce ſtyle emblêmatique des Anciens, & ſur-tout des Peuples Orientaux. » Tous les Barbares, (les Orientaux) & les Grecs, dit cet Auteur, (*Stromatum libro V*), qui ont traité de la Théologie, en ont caché les principes, & ont enſeigné la vérité ſous des Enigmes, des Symboles, des Allégories, des Métaphores, & d'autres Figures ſemblables ».

LECTURE VI.

De l'Exercice de l'ame.

KREESHNA.

CELUI-LA eſt *Yogee* & *Sannyaſee* qui fait ce qu'il a à faire ſans aucun motif d'intérêt, & non celui qui vit ſans le feu du ſacrifice & ſans action. Apprends, fils de *Pandoo*, que ce que les hommes appellent *Sannyas*, ou le renoncement au monde, eſt la même choſe que *Yog*, ou la pratique de la dévotion. Celui-là ne peut être un *Yogee*, qui, dans ſes actions, n'abandonne pas toute intention (*a*). Les œuvres ſont regardées comme des moyens par leſquels l'homme qui aſpire à la dévotion, peut y parvenir, & le repos, comme un moyen pour celui qui eſt parvenu à la dévotion. Quand le contemplatif *Sannyaſee* n'eſt pas engagé dans les objets des ſens, ni dans les œuvres, alors on dit qu'il eſt parvenu à la dévotion.

(*a*) C'eſt-à-dire, ne renonce pas aux fruits de l'action, ou, en d'autres termes, *n'agit que par intérêt.*

Il doit s'élever de lui-même, & ne point ſouffrir que ſon ame ſoit abattue. Il eſt lui-même ſon propre ami, comme il eſt auſſi ſon propre ennemi. Il eſt l'ami de celui qui dompte ſes penchants, & comme un ennemi, il ſe plaît dans la haine de celui qui n'a point d'ame. L'ame de l'homme paiſible, & qui a dompté ſes penchants, eſt la même dans le chaud & dans le froid, dans la douleur & dans le plaiſir, dans les honneurs & dans la diſgrace. L'homme dont l'eſprit eſt rempli de la ſageſſe & de la ſcience divine, qui s'eſt élevé au plus haut point de la perfection, & qui a ſoumis ſes paſſions, eſt appellé dévot, ou *Yogee*; il voit d'un même œil, l'or, l'argent & la pierre. Celui-la eſt au-deſſus des autres hommes, dont la conduite eſt la même, ſoit parmi ſes compagnons & ſes amis, ſoit au milieu des ennemis; envers les abſents & envers les préſents; avec ceux qui l'aiment, comme avec ceux qui le haïſſent; dans la compagnie des Saints comme dans celle des Pécheurs.

Le *Yogee* exerce continuellement ſon eſprit dans la retraite: ſéparé du monde, ſon eſprit & ſon cœur ſont dans le calme; il eſt libre

d'eſpérance, libre de perception. Il place ſon ſiège ſolidement ſur un lieu qui n'eſt point ſouillé, ni trop haut, ni trop bas, & s'aſſied ſur le ſacré gazon, appellé *Koos*, couvert d'une peau & d'une toile. C'eſt-là que doit ſe placer celui dont le but eſt de dompter ſes paſſions. Alors l'eſprit fixé ſur un ſeul objet, il doit ſe livrer à la pratique de ſa dévotion pour la purification de ſon ame, tenant la téte, le cou & tout le corps immobile, les yeux fixés ſur le bout du nez ſans regarder autour (*a*).

(*a*) Voici un paſſage d'un Voyageur Philoſophe, qui pourra ſervir de Commentaire à ce que notre Auteur dit ici & plus bas, touchant cet état de contemplation. » Entre tous ceux que je viens de dire, il s'en trouve qu'on croit de vrais Saints illuminés & parfaits *Jauguis* (Yogees) ou parfaitement unis à Dieu. Ce ſont gens qui ont entièrement abandonné le monde, & qui ſe retirent d'ordinaire à l'écart dans quelque jardin fort éloigné, comme des Hermites, ſans jamais venir à la Ville. Si on leur porte à manger, ils le reçoivent, ſi non, on dit qu'ils s'en paſſent, & on croit qu'ils vivent de la grace de Dieu dans les jeûnes & dans les auſtérités perpétuelles, & ſur-tout abîmés dans la méditation; je dis abîmés; car ils ſe pouſſent ſi avant là-deſſus, qu'ils paſſent les heures entières ravis en extaſe, leurs

L'ame paisible délivrée de crainte, & qui veut suivre le sentier d'un serviteur de Dieu, doit soumettre son esprit, & le fixant sur moi, se reposer

---

sens externes sans aucune fonction, & (ce qui seroit admirable s'il étoit vrai), voyant Dieu même comme une certaine lumière très-blanche, très-vive & inexplicable, avec une oie & une satisfaction non moins inexplicables, suivies d'un mépris & d'un détachement entier du monde, s'il est vrai ce qu'un de ceux qui prétendoient pouvoir entrer dans cette extase, & y avoir entré plusieurs fois, m'en disoit..... Ils disent, qu'après avoir jeûné plusieurs fois au pain & à l'eau, il faut premièrement se tenir seul dans un lieu retiré, les yeux fixés en haut sans remuer aucunement, puis les ramener doucement en bas, & les fixer tous deux à regarder en même temps le bout de son nez également & autant d'un côté que de l'autre, (ce qui est assez difficile), & se tenir là ainsi bandés & attentifs sur le bout du nez, jusqu'à ce que cette lumière vienne. Quoi qu'il en soit, je sais que ce ravissement, & les moyens d'y entrer sont le grand Mystère de la Cabale des *Jauguis* ». Voyage de F. Bernier. Amsterdam 1723. T. 2. p. 12'. Au reste si l'on veut connoître plus particulièrement la Doctrine des Contemplatifs Indiens, il faut consulter les Mémoires de MM. de Guignes & Mignot, dans les Mémoires de l'Acad. des Inscript. T. XXVI, p. 791. T. XXXI, p. 320.

ſur moi ſeul. Le *Yogee* d'un eſprit humble, qui exerce ainſi continuellement ſon ame, obtient en moi la ſuprême & incorporelle felicité.

La ſcience divine, *Arjoon*, ne peut pas être acquiſe par celui qui mange plus, ou moins qu'il ne faut; ni par celui qui dort beaucoup, ou qui ne dort pas du tout. La ſcience qui éloigne toutes les peines, eſt pour celui qui eſt modéré dans ſon manger & dans ſes amuſements, dans ſes inclinations, dans ſes actions & dans ſon ſommeil. Un homme eſt appellé dévot, quand ſon eſprit reſte dans cette parfaite égalité, & qu'il eſt exempt de toute concupiſcence, & de tout deſir déſordonné. Le *Yogee* dont l'eſprit eſt calme, & qui eſt ainſi occupé à l'exercice de ſa dévotion, eſt comparé à la lumière paiſible d'une lampe placée dans un lieu où le vent ne pénètre point. Il ſe réjouit en lui-même, où ſon eſprit réglé par l'exercice de la dévotion, ſe plaît à demeurer, & où, par le ſecours de l'intelligence, il contemple ſon ame. Alors il apprend qu'il y a des plaiſirs ſans bornes, bien plus dignes de l'entendement que les plaiſirs ſenſuels; ne ſoupirant qu'après ces délices intellectuels, ſon eſprit ne s'écarte point de ſes principes; &

lorſqu'il y eſt enfin parvenu, il ne trouve plus rien qui lui ſoit préférable, & ce déluge de peines qui tourmentent les hommes n'a plus d'empire ſur lui. Cet état de calme & d'exemption de toute inquiétude, peut être déſigné par le mot *Jog*, qui ſignifie union ſpirituelle, ou dévotion. Celui-la y parvient, qui joint à une ferme réſolution la connoiſſance de ſoi-même, Quand il a écarté tous les deſirs de ſon imagination, dompté par la force de ſon eſprit tous les penchants ſenſuels, il peut enfin par degrés parvenir à ce calme déſiré; & repliant conſtamment ſon eſprit ſur lui-même, il ne doit plus s'occuper d'autre choſe. En quelque lieu que ſe porte l'eſprit, inconſtant de ſa nature, il doit le ſubjuguer, le ramener & le fixer en lui-même. La ſuprême félicité attend l'homme dont l'eſprit eſt ainſi dans la paix; dont les affections charnelles & les paſſions ſont ainſi domptées, qui eſt ainſi dans Dieu, & libre de tout péché. L'homme qui eſt dans cet exercice conſtant de l'ame, & libre de péché, jouit d'une éternelle félicité, étant uni avec *Brahma*, l'Etre Suprême (*a*).

(*a*) Ces deux dernières périodes ont beaucoup de

Celui dont l'esprit est doué de cette dévotion, qui regarde toutes les choses d'un même œil, voit l'ame universelle dans toutes les choses, & toutes les choses dans l'ame universelle. Celui qui me voit dans tout, & voit tout en moi, je ne l'abandonne pas, & il ne m'abandonne pas. Le *Yogee* qui croit à l'unité de Dieu, & qui m'adore comme présent en toutes choses, habite en moi à tous égards, même dans cette vie. L'homme ô *Arjoon*, qui, après ce qui se passe dans son propre cœur, soit peine, soit plaisir, connoît ce qui se passe dans celui des autres, est regardé comme un suprême *Yogee*.

ARJOON.

En voyant l'instabilité de notre nature, je ne puis concevoir cette égalité d'ame dont tu m'as parlé. L'esprit, *Kreeshna*, est naturellement inconstant, turbulent, emporté & revêche. Je crois qu'il est aussi difficile de le retenir, que de retenir le vent.

---

rapport entr'elles ; l'une est vraisemblablement le commentaire de l'autre, & nous pensons qu'il y a encore ici une interpolation. Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet dans la Note de la page 26

KREESHNA.

L'esprit, ô vaillant jeune homme, est sans doute inconstant & difficile à retenir; cependant, il peut être contenu par la pratique & la tempérance. Cette science divine, que l'on nomme *Yog*, est difficilement acquise par celui qui n'a pas soumis son ame; mais elle peut l'être par celui qui s'en occupe fortement, & qui est maître de son ame.

ARJOON.

Où va, après sa mort, l'homme qui, quoiqu'avec de la foi, n'est point parvenu à la perfection de la dévotion, parce que son esprit n'ayant point été soumis, s'écartoit de la science? Le fou qui ne marche pas dans la voie de *Brahma*, & qui, par conséquent, est, pour ainsi dire, tombé entre le bien & le mal, est-il réduit à rien, comme un nuage que le vent dissipe? Tu peux, *Kreeshna*, éclaircir tous mes doutes; toi seul tu peux me résoudre ces difficultés.

KREESHNA.

L'homme n'est jamais réduit à rien, ni dans ce monde, ni dans l'autre; & celui qui a fait le bien ne va point dans un séjour de malheur.

L'homme surpris par la mort dans la dévotion, après avoir joui pendant une infinité de siècles des récompenses dues à ses vertus dans les régions supérieures, revient enfin habiter de nouveau un corps dans une famille sainte & respectable, & celle quelquefois de quelque Savant *Yogee*. Mais cette sorte de régénération dans cette vie, est très-difficile à obtenir. L'homme ainsi né de nouveau, se trouve avec le même degré d'application & d'avancement, quant à l'entendement, qu'il avoit dans son premier corps; & il commence de nouveau à travailler pour se perfectionner en dévotion. Celui qui desire de connoître cette dévotion, cette application spirituelle de l'ame, excède l'ordre (*a*) de *Brahma* (26). Le *Yogee* qui travaillant de tout son pouvoir est purifié de toutes ses offenses, & après plusieurs naissances est devenu parfait, s'en va enfin dans la suprême demeure. Le *Yogee* est au-dessus des *Tapaswees*, ces zélés qui se tourmentent en

(*a*) C'est-à-dire, qu'il fait plus qu'il n'est prescrit par Brahma. La Note de M. Wilkins sur ce passage nous paroît contradictoire au sens de la phrase qui est fort clair.

s'impoſant de rigoureuſes pénitences ; il eſt plus reſpecté que les Savants, & ſupérieur à ceux qui ſont attachés aux œuvres morales. Diſpoſe-toi donc, ô *Arjoon*, à devenir *Yogee*. De tous les *Yogees*, j'eſtime celui-la comme le plus dévot, qui a la foi en moi, & qui me ſert avec une ame remplie de mon eſprit.

LECTURE VII.

Des principes de la Nature & de l'Esprit vital.

KREESHNA.

APPRENDS, *Arjoon*, comment en attachant ton esprit à moi, en t'occupant de l'exercice de la dévotion, & en me faisant ton seul asyle, tu parviendras en même temps & certainement à me connoître. Je vais t'instruire sans réserve de cette sagesse & de cette science. Quand on l'a une fois acquise, il n'y a plus rien dans cette vie qui mérite d'être connu.

Parmi dix mille mortels, bien peu tendent à la perfection, & parmi ceux qui y tendent & qui y parviennent, il n'y en a qu'un petit nombre qui me connoisse, conformément à ma nature. Mon principe est divisé en huit parties; terre, eau, feu, air, & éther (*Khang*), avec l'esprit, l'entendement, & *Ahang-Kar*, la connoissance de soi-même. Mais de plus, sache que j'ai un autre principe distinct de celui-ci, & bien supérieur, qui est d'une nature vitale

(27) & par lequel ce monde eſt conſervé. Apprends que ces deux principes (28) ſont la matrice de toute la nature. Je ſuis l'Auteur de la création & de la diſſolution de l'Univers. Il n'y a aucune choſe plus grande que moi; & toutes dépendent de moi, comme les perles du cordon qui les retient. Je ſuis l'humidité dans l'eau, la lumière dans le ſoleil & dans la lune, l'invocation dans les *Vedes*, le ſon dans l'air, la nature humaine dans l'homme, le doux parfum dans la terre, la gloire dans la ſource de la lumière : je ſuis la vie en toutes choſes, je ſuis le zèle dans le zélé; je ſuis la ſemence éternelle de toute la nature. Je ſuis l'entendement du Sage, la gloire du Superbe, la force du Puiſſant, libre de concupiſcence & de colère. Dans les animaux, je ſuis le deſir réglé par la convenance morale. Mais ſaches que je ne ſuis pas dans les choſes qui ſont des trois qualités, appellées *Satwa*, *Raja* & *Tama* (29), quoiqu'elles procèdent de moi : elles ſont cependant en moi. Le monde entier ſéduit par l'influence de ces trois qualités, ne ſait pas que je n'ai rien de commun avec elles, & que je ne ſuis nullement ſujet à l'altération. Ce pouvoir divin & ſurnaturel que je poſsède,

doué de ces principes & propriétés, eſt difficile à ſurmonter. Ceux qui viennent en moi ſurmontent cette influence ſurnaturelle. Les méchants, les fous, ceux qui n'ont que de baſſes inclinations, ne viennent point en moi, parce que leur entendement étant égaré par le pouvoir ſurnaturel, ils s'abandonnent aux principes des mauvais eſprits.

Quatre eſpèces d'hommes, tous bons, me ſervent: les malheureux, les curieux, ceux qui deſirent les richeſſes, & les Sages (*a*). Mais de tous ceux-là, le plus diſtingué, c'eſt le Sage, qui eſt conſtamment occupé à mon ſervice, & qui ne ſert que moi. Je ſuis très-cher au Sage, & le Sage m'eſt également cher. Tous ces hommes me ſont précieux, mais j'eſtime le Sage comme moi-même, parce que ſon ame pieuſe ſe confie en moi ſeul, comme ſon dernier réfuge. L'homme ſage ne vient en moi qu'après pluſieurs naiſſances; car un eſprit élevé qui croit que le fils de *Vaſoodev* eſt tout, ne

(*a*) *Kreeshna* veut ſans doute parler des quatre Claſſes dans leſquelles les Indiens partagent les hommes par rapport à la religion. On peut conſulter ſur cet article l'*Ezour Vedum*, T. 1. p. 289, & l'Hiſt. *du Chriſtianiſme des Indes*, par la Groze, T. II. p. 256.

se trouve pas facilement. Ceux dont l'entendement est entraîné tantôt par une chose & tantôt par une autre, vont dans d'autres *Devatas*. Ils n'ont point de règle fixe de conduite, & ils sont gouvernés par leurs propres principes (30). Quelle que soit l'image que le suppliant desire d'adorer dans sa foi, c'est moi seul qui lui inspire cette ferme foi, avec laquelle il tâche de rendre cette image propice, & obtient enfin l'objet de ses desirs, ainsi que je l'ai déterminé. Mais la récompense de ces hommes dont la vue est ainsi bornée, est finie. Ceux qui adorent le *Devatas* vont dans eux, & ceux qui m'adorent moi seul viennent en moi. L'ignorant ne connoissant pas ma nature, qui est supérieure à toutes choses, & exempte d'altération, croit que j'existe dans la forme visible sous laquelle il me voit, moi qui suis invisible. Je ne suis pas visible à tous, parce que je suis caché par le pouvoir surnaturel qui est en moi. L'ignorant vulgaire ne peut découvrir cette vérité, savoir, que je ne suis point sujet à la naissance, ni à la mort. Je connois, ô *Arjoon*, tous les êtres qui ont passé, tous ceux qui sont à présent, & tous ceux qui viendront dans la suite; mais il n'y a aucun parmi eux qui me con-

noiſſe. Tous les êtres à leur naiſſance trouvent leur raiſon faſcinée & troublée par les aſtuces des ſenſations contraires, qui naiſſent de l'amour & de la haine. Ceux dont la vie eſt réglée, dont les péchés ſont effacés, dont le cœur eſt libre de ces deux paſſions oppoſées, ceux-là me poſsèdent. Ceux qui mettent en moi leur confiance, & travaillent pour ſe délivrer du dépériſſement de la mort, connoiſſent *Brahma*, l'*Adhee - Atma*, & tous les *Karmas*. L'ame pieuſe qui ſait que je ſuis l'*Adhee - Bhoot*, l'*Adhee-Diva* & l'*Adhee-Yagna*, me connoît auſſi dans le temps de ſon départ.

LECTURE VIII.

De Pooroosh.

ARJOON.

QU'EST-CE QUE *Brahma*? Qu'eſt-ce que *Adhee-Atma*? Qu'eſt-ce que *Karma*, ô le premier des hommes? Qu'eſt-ce auſſi ce que tu appelles *Adhee-Bhoot*? Qu'eſt-ce que *Adhee-Diva*? Comment eſt *Adhee-Yagna*, & qu'y a-t-il en lui? Comment es-tu connu par l'homme qui a dompté ſon eſprit, à l'heure de ſon départ?

KREESHNA.

Brahma eſt ce qui eſt au deſſus de tout, & ſans corruption; *Adhee-Atma* (31) c'eſt le *Swa-bhab*, ou conſtitution particulière, diſpoſition, qualité, ou nature; *Karma* eſt cette émanation d'où procède la génération des êtres naturels; *Adhee-Bhoot*, c'eſt la nature deſtructive; *Adhee-Diva*, c'eſt *Pooroosh*; & *Adhee-Yagna*, ou l'Inſpecteur du culte, c'eſt moi-même dans ce corps. A la fin du temps, celui, qui ayant quitté ſa dépouille mortelle, part

en ne s'occupant que de moi, vient assurément en moi; sinon, il entrera dans toute autre nature qu'il aura implorée à la fin de sa vie, après avoir quitté sa forme mortelle. C'est pourquoi dans tous les temps songe à moi seulement, & combats. Mets en moi seul ton esprit & ton entendement, & tu entreras certainement en moi. Celui qui soupire après l'Etre Suprême, l'esprit occupé à la pratique de la dévotion, entre dans lui. L'homme, qui dans sa dernière heure, implore l'ancien Prophête, le Chef Suprême, le plus petit des Atomes, le Conservateur des choses, dont la face est comme le soleil, & qui n'a rien de commun avec les ténèbres, l'esprit fixé sur lui, avec toute la force de sa dévotion, & l'ame dans un parfait recueillement; celui là sera uni à ce divin Etre Suprême, appellé *Param-Pooroosh.*

Je vais à présent te faire connoître sommairement cette voie que les Docteurs des *Vedes* nomment infaillible; cette voie que suit l'homme qui a dompté son esprit, & vaincu ses passions, & que ceux qui ont desir de connoître, vivent en *Brahma-Charees*, ou pieux Voyageurs. Celui qui, ayant fermé toutes les portes de ses facultés, a vu l'esprit qui est

en lui-même, & fixé ſon entendement dans ſa tête; ſe tenant ferme dans l'exercice de la dévotion, & répétant en ſilence *Om* (32) le ſigne myſtérieux de *Brahma*, d'où il eſt appellé *Ekakshar*, parviendra certainement à la ſuprême félicité, s'il m'implore, en quittant cette forme mortelle. Celui qui penſe conſtamment à moi, ſans permettre à ſon eſprit de s'occuper de tout autre objet; qui eſt conſtant dans ſa dévotion, me trouvera facilement en tout temps; & ces ames élevées, qui ont ainſi atteint la ſuprême perfection, viennent en moi, & ne renaiſſent plus dans cette demeure bornée de peines & d'afflictions. Apprends, *Arjoon*, que toutes les régions compriſes entre cette demeure, & celle de *Brumha* qui eſt au-deſſus, n'eſt remplie que de domiciles paſſagers; mais que celui qui me trouve, ne retourne plus dans un corps mortel.

Ceux qui connoiſſent le jour & la nuit, ſavent que le jour de *Brahma* eſt comme mille révolutions de *Yoogs* (33) & que ſa nuit s'étend encore une fois davantage. A l'arrivée de ce jour toutes les choſes procèdent de l'inviſible au viſible; &, à l'approche de la nuit, elles ren-

trent toutes dans ce qu'on appelle *inviſible* (*a*). L'Univers même, après avoir exiſté, eſt détruit, & à l'approche du jour, il eſt de nouveau reproduit par la divine néceſſité. Ce qui, à la diſſolution de toutes les choſes, n'eſt pas détruit, eſt ſupérieur & d'une autre nature que les choſes viſibles : car il eſt inviſible & éternel. Celui qui eſt ainſi appellé inviſible & incorruptible, eſt celui-là même qu'on appelle la Suprême Demeure; laquelle une fois obtenue, l'on ne revient plus ſur la terre : c'eſt-là que je fais ma réſidence. Cet Etre Suprême peut être obtenu par celui qui n'adore point d'autres Dieux. En lui toute la nature eſt renfermée : par lui toutes choſes ſont créées.

Je vais te parler du temps pendant lequel, ſi un homme pieux vient à mourir, il ne retourne jamais ſur la Terre ; & de celui, pendant lequel s'il meurt, il retourne.

Ces hommes ſaints qui connoiſſent *Brahma*, vont s'unir à lui, s'ils quittent la vie, pendant que la lumière du jour brille, ou que l'aſtre de la nuit éclaire de ſes rayons, pendant les ſix mois que le ſoleil parcourt l'hé-

(*a*) Voy. p. 89.

miſphère ſeptentrional : mais ceux qui meurent pendant la nuit, lorſque la lune n'éclaire pas, & tandis que le ſoleil eſt encore dans l'hémiſphère méridional, montent dans les régions de la lune, où ils demeurent quelque temps, & de nouveau reviennent habiter un corps mortel. Ces deux choſes, *lumière* & *obſcurité*, ſont regardées comme les voies éternelles du monde : celui qui marche dans la première ne retourne plus ; tandis que celui qui marche dans la dernière, retourne de nouveau ſur la Terre. Un *Yogee* qui connoît ces deux voies d'action, ne ſera jamais dans l'inquiétude. Sois donc, ô *Arjoon*, occupé en tout temps à la dévotion. Le fruit qu'on en retire ſurpaſſe toutes les récompenſes de la vertu promiſes par les *Vedes*, pour les adorations, les mortifications & même les dons de charité. Le pieux *Yogee* qui connoît tout cela, obtiendra une place ſupérieure.

LECTURE IX.

Du principal Secret & de la ſouveraine Science.

KREESHNA.

JE veux maintenant te faire connoître à toi qui ne cherche point à blâmer, un très-grand & myſtérieux ſecret, qui porte avec lui une profonde ſcience, & qui te ſervira à te délivrer des misères de cette vie, quand tu l'auras étudié. C'eſt une ſcience ſupérieure, un myſtère ſouverain, ſublime & pur ; évident, efficace, inépuiſable & facile à comprendre. Ceux qui n'y croyent pas, ne pouvant parvenir à moi, retournent dans ce monde, le ſéjour de la mort.

Ce monde a été formé par moi dans ma forme inviſible. Toutes choſes dépendent de moi, & je ne dépends d'aucune : toutes choſes cependant ne dépendent pas de moi (34). Contemple ma divine connexion ! Mon eſprit créateur préſide ſur toutes les choſes & ne dépend d'aucune. Apprends que toutes choſes repoſent en moi, comme l'air, qui pénètre

tout, repoſe toujours dans l'eſpace éthéré. A la fin de la période *Kalp* (35), toutes choſes ô fils de *Koontee*, retournent dans ma ſource primordiale, & au commencement d'un autre *Kalp*, je les crée de nouveau (*a*). Je plante moi-même ſur ma propre nature, & je crée pluſieurs fois ces aſſemblages d'êtres, le tout, du pouvoir de la *nature*, ſans pouvoir (36). Ces œuvres ne me confinent point, parce que je ſuis comme un homme placé au loin qui n'y prend aucun intérêt. Sous mon inſpection, la *natmre* produit les êtres mobiles & les immobiles. C'eſt de cette ſource (37), *Arjoon*, que l'Univers eſt changé.

L'inſenſé qui ne connoît pas ma ſuprême & divine nature, qui ne ſait point que je ſuis le Maître de toutes choſes, me mépriſe ſous cette forme humaine, ſéduit par le principe mauvais, diabolique & trompeur qui eſt en lui. Son eſpérance, ſes tentatives, ſa ſageſſe ſont vaines, & ſa raiſon eſt nulle : tandis que l'homme de génie, écoutant l'inſpiration de ſa nature divine, découvre que je ſuis avant toutes choſes & incorruptible, & il me ſert avec un cœur qui

(*a*) Voyez ci-deſſus, p. 86.

n'eſt point entraîné par d'autres Dieux (38).

Des hommes d'une vie rigide & laborieuſe viennent devant moi humblement proſternés; ſans ceſſe glorifiant mon nom, & conſtamment occupés à mon ſervice. D'autres me ſervent, en m'adorant, moi dont la face eſt tournée de tous côtés, avec le culte de la ſageſſe, uniquement, ſéparément, ſous diverſes formes. Je ſuis le ſacrifice; je ſuis le culte; je ſuis l'encens; je ſuis l'invocation; je ſuis les cérémonies qu'on fait aux mânes des ancêtres (*a*). Je ſuis les offrandes; je ſuis le père & la mère de ce monde, le grand-père & le conſervateur; je ſuis le ſeul Saint digne d'être connu; je ſuis la figure myſtique *Om*, le *Reek*; le *Sam*, & les *Yajoor Vedes* (39). Je ſuis le voyage du bon, le conſolateur, le créateur, le témoin, l'immobile, l'aſyle & l'ami. Je ſuis la génération & la diſſolution, le lieu où réſident toutes choſes, & l'inépuiſable ſemence de toute la nature. Je ſuis la clarté du ſoleil, & je ſuis la pluie. Je ſuis celui qui tire les êtres du néant, & qui les y fait rentrer. Je ſuis la mort & l'immortalité. Je ſuis l'être & le néant.

Les ſectateurs des trois *Vedes*, qui boivent

(*a*) Voyez la Note 6.

le jus du *Som* (40), après s'être purifiées de leurs péchés, s'adreſſent à moi dans leurs ſacrifices & leurs prières pour obtenir le Ciel. Ils obtiennent les régions *d'Eendra* (41), le Prince des êtres céleſtes: c'eſt dans ce Ciel qu'ils mangent une nourriture celeſte, & goûtent des plaiſirs divins; & après avoir joui pendant un certain temps de ce Ciel ſpacieux, en proportion de leurs vertus, ils tombent de nouveau dans cette vie mortelle, auſſitôt que leur proviſion de vertus eſt épuiſée. De cette manière, ceux qui ſoupirant après l'accompliſſement de leurs deſirs, ſuivent la religion indiquée par les trois *Vedes*, obtiennent une récompenſe paſſagère. Mais ceux qui ne penſent qu'à moi ſeul, & ſont conſtamment occupés à me ſervir, moi-même je porte le fardeau de leur dévotion. Ceux qui ſervent d'autres Dieux, avec une ferme foi, m'adorent auſſi quoiqu'involontairement. Je participe à tous les cultes, & je ſuis leur récompenſe. C'eſt parce que les hommes ne connoiſſent point ma nature, qu'ils tombent du Ciel (*a*). Ceux qui adorent les

(*a*) C'eſt-à-dire, qu'ils reviennent ſur la Terre habiter un nouveau corps.

Devatas vont dans les *Devatas*; les adorateurs des *Peetrees*, ou patriarches, vont dans les *Peetrees*; les ſerviteurs des *Bhoots*, ou eſprits, vont dans les *Bhoots*; & ceux qui m'adorent viennent en moi. J'accepte les ſaintes offrandes de l'ame humble, qui dans ſon adoration me préſente des feuilles & des fleurs, des fruits & de l'eau. Quoique tu faſſes, ô *Arjoon*, quoique tu manges, quoique tu ſacrifies, quoique tu donnes, quoique tu déſires, fais-moi une offrande. Tu ſeras ainſi délivré des bons & mauvais fruits, & des liens des œuvres. Ton eſprit étant engagé dans la pratique du *Sannyaſee* (42), tu viendras en moi. Je ſuis le même pour tous les hommes; il n'y en a aucun qui ſoit digne de mon amour, ou de ma haine. Je ſuis dans ceux qui me ſervent & m'adorent ſincèrement, & ils ſont dans moi. Si celui dont la conduite a été mauvaiſe, a recours à moi, & me ſert uniquement, il eſt auſſi reſpectable que le juſte; il ne travaille point inutilement; & bientôt il devient vertueux, & obtient l'éternelle félicité. Rappelle-toi, fils de *Koontee*, que mes ſerviteurs ne périſſent point. Ceux même qui ſont d'une matrice de péché, tels que les (43) femmes, les tribus de *Viſya*, &

de *Soudra*, feront le ſuprême voyage, s'ils me prennent pour l'objet de leur culte ; combien plus mes pieux ſerviteurs les *Brahmes*, & les *Rajarshees* (44)! Regarde ce monde comme un lieu triſte & borné, & ſers-moi. Suis mes préceptes, ſers-moi fidèlement, adore-moi, & proſterne-toi devant moi. Unis ton ame à moi, regarde-moi comme ton aſyle, & tu entreras en moi.

LECTURE X.

De la diverſité de la Nature divine.

KREESHNA.

ECOUTE-encore, ô vaillant jeune homme, qui te réjouis de ce que je ſouhaite ton bonheur, écoute les dernières inſtructions que je vais te donner.

Ni les armées des *Soors* (45), ni les *Maharshees* (46), ne connoiſſent ma naiſſance, parce que je ſuis avant tous les *Devatas* & *les Maharshees*. Quiconque, libre de folie, me reconnoît pour être ſans naiſſance, avant toutes choſes, & comme le Souverain modérateur de l'univers, parmi tous les mortels, ſera ſauvé malgré toutes ſes tranſgreſſions. Les diverſes qualités communes aux êtres naturels, tels que la raiſon, la connoiſſance, le jugement, la patience, la vérité, l'humilité, la douceur, le plaiſir & la douleur; la naiſſance & la mort, la crainte & le courage; la pitié, l'égalité d'ame, la joie, la bienvaillance, le zèle, la gloire & l'infamie, viennent toutes de moi diſtinctement. Ainſi, dans les premiers

jours les ſept *Maharshees*, & les quatre *Manoos* qui ſont de ma nature, n'aquièrent de mon eſprit, & c'eſt d'eux que deſcendent tous les habitants de la terre. Celui qui connoît ſelon leurs principes, ma diſtinction & ma connexion, dont je parle ici, eſt aſſurément doué d'une piété éclairée. Je ſuis le créateur de toutes choſes, & toutes choſes procèdent de moi. Ceux qui ſont doués de la ſageſſe ſpirituelle, le croyent & m'adorent: leur cœur & leur eſprit ſont en moi; ils ſe réjouiſſent parmi eux, & ſe plaiſent à parler de mon nom, & à s'inſtruire mutuellement de ma doctrine. J'inſpire volontiers à ceux qui ſont conſtamment occupés à me ſervir cet emploi de la raiſon, par lequel ils viennent en moi; & touché de compaſſion pour eux, je reſte dans ma propre nature, & je diſſipe l'obſcurité qui vient de leur ignorance par la lumière de la ſageſſe.

ARJOON.

Tous les *Reeshees* (47) les *Devarshees* (48), & le Prophête *Narad* (49), t'appellent le Suprême *Brahma*; la Suprême Demeure; le très-Saint; le très-Puiſſant Dieu; l'éternel *Pooroosh*; l'être divin exiſtant avant tous les autres Dieux;

l'être ſans commencement ; le ſouverain Seigneur. Ainſi parlent *Aſeeta*, *Devala*, *Vyas*, & toi-même tu me l'as dit auſſi ; & je crois fermement, ô *Keſava*, tout ce que tu me dis. Ni les *Dews*, ni les *Danoos* (50), ô Seigneur, ne connoiſſent ta forme viſible. Toi ſeul, ô le premier des hommes (51), tu connois ton eſprit ; toi qui eſt la cauſe productrice de toute la nature, le modérateur de toutes choſes, le Dieu des Dieux, & le Seigneur univerſel ! Tu peux donc me faire connoître ces portions Divines de moi-même, avec leſquelles tu habites en ce monde. Comment ſerai-je capable de te connoître, quoique je m'occupe conſtamment de toi ? Dans quelle nature particulière peut-on te trouver ? Explique-moi en détail ce que c'eſt que ta connexion, ce que c'eſt que ta diſtinction. Parles ; car je ne ſuis pas encore raſſaſié de boire les eaux vives de tes divines œuvres.

KREESHNA.

Que les céleſtes faveurs tombent ſur toi, Fils de *Pandoo* ! Ecoute, je vais t'inſtruire des principales de mes divines diſtinctions ; car l'étendue de ma nature eſt infinie.

Je ſuis l'ame qui eſt dans le corps de tous

les êtres. Je ſuis le commencement, le milieu & la fin de toutes choſes. Parmi les *Adeetyas* (52), Je ſuis *Veeshnoo* (53), & je ſuis le brillant *Ravee* (54) parmi les aſtres ; je ſuis *Mareechee* (55) parmi les *Maroots* (56) ; & *Saſee* (57) parmi les *Nakshatras* (58) ; parmi les *Vedes*, je ſuis le *Sam* (59) ; & je ſuis *Vatava* (60) parmi les *Dews*. Parmi les facultés, je ſuis l'intelligence, & dans les animaux, je ſuis la raiſon. Je ſuis *Sankar* (61) parmi les *Roodras* (62), & *Veetteſa* (63) parmi les *Yakshas* & les *Rakshas*. Je ſuis *Pavak* (64) parmi les *Vaſoos* (65), & *Meroo* (66) parmi les ſuperbes montagnes. Parmi les Docteurs, apprends que je ſuis leur Chef *Vreehaſpatee* (67) ; parmi les Guerriers, je ſuis *Skanda* (68) : & parmi les mers, je ſuis l'Océan. Je ſuis *Bhreegoo* (69) parmi les *Maharshees* ; & je ſuis le Monoſyllabe (70) parmi les mots. Parmi les adorations, je ſuis l'*Yap* (71), ou l'adoration ſilencieuſe ; & parmi les choſes immobiles, je ſuis la montagne *Heemalay* (72). De tous les arbres de la forêt je ſuis l'*Aſwattha* (73), & de tous les *Devarshees*, je ſuis *Narad*. Je ſuis *Cheetrarath* parmi les *Gandharvs* (74), & le *Moonee Kapeel* parmi les Saints. Sache que parmi les

chevaux, je ſuis *Oochiſrava*, qui s'éleva avec l'*Amreeta* du ſein de l'Océan (75). Parmi les éléphants, je ſuis *Iravat*, & le Souverain parmi les hommes. Parmi les armes je ſuis *Vajra* ou la foudre, & parmi le bétail, je ſuis la vache *Kama-Dhook* (76). Je ſuis le porlifique *Kandarp*, le Dieu de l'amour; & parmi les ſerpents, je ſuis *Vaſookee* leur Chef. Je ſuis *Ananta* parmi les *Nags* (77); & *Varoon* (78) parmi les habitants des eaux. Je ſuis *Aryama* parmi les *Peetrees*, & *Yam* (79) parmi tous ceux qui gouvernent. Parmi les *Dityas* (mauvais eſprits) je ſuis *Prahlad* (80); & *Kal* (temps) parmi les calculs. Parmi les quadrupèdes, je ſuis leur Roi, & *Vinateya* (81) parmi la race emplumée. Parmi les purifieurs, je ſuis *Pavan*, l'air, & *Ram* parmi ceux qui portent les armes. Parmi les poiſſons, je ſuis le *Makar* (82) & parmi les rivières, je ſuis *Ganga* (83) la fille de *Jahnoo*. Des choſes qui paſſent, je ſuis le commencement, le milieu & la fin. De toutes les ſciences, je ſuis celle qui enſeigne à régler l'eſprit, & de tous les diſcours, je ſuis la prière. Parmi les lettres, je ſuis la voyelle *a*, & parmi les mots compoſés, je ſuis *Dwandwa* (84). Je ſuis auſſi le temps infaillible, le

Conſervateur, dont la face eſt tournée de tous côtés. Je ſuis la mort qui engloutit tout; & je ſuis la réſurrection de ceux qui reviennent à la vie. Parmi les choſes féminines, je ſuis la fortune, la renommée, l'eloquence, la mémoire, l'intelligence, la vaillance, la patience. Parmi les meſures harmonieuſes, je ſuis *Gayatree*, & parmi les *Sams*, je ſuis le *Vreehat-Sam*. Parmi les mois, je ſuis le mois *Marga-Seersha* (85); & parmi les ſaiſons, la ſaiſon *Kooſoomakara* (86) (le printemps). Parmi les divertiſſements, je ſuis le jeu. Parmi les choſes illuſtres, je ſuis la gloire; je ſuis la victoire, je ſuis l'induſtrie. Je ſuis l'eſſence de toutes les qualités. De la race de *Vreeshnee*, je ſuis le fils du *Vaſoodev* (87), & parmi les *Pandoos*, je ſuis *Arjoon-Dhananjay*. Je ſuis *Vyas* (88) parmi les *Moonees*; & parmi les *Poëtes* (89) je ſuis le Prophête *Ooſana* (90). Dans les Conducteurs, je ſuis la baguette, & dans ceux qui viſent aux conquêtes, je ſuis la prudence. Dans le ſecret, je ſuis le ſilence & dans les Sages, je ſuis la ſageſſe. Je ſuis également la ſemence de toutes choſes dans la nature; & il n'y a aucune choſe animée ou inanimée qui ſoit ſans moi. Mes divines diſ-

tinctions ſont infinies, & le peu que j'en ai rapporté n'eſt que pour t'en donner un exemple. Apprends, *Arjoon*, que tous les êtres qui ſont dignes de diſtinction & de prééminence ſont le produit d'une portion de ma gloire. Mais que veux-tu faire de toute cette ſageſſe? J'ai fait cet Univers avec une ſeule portion de moi-même, & il exiſte encore.

LECTURE XI.

Développement de la nature divine dans les formes de l'Univers.

ARJOON.

CE ſuprême Myſtère, ſous le nom d'*Adhee-Atma*, ou eſprit modérateur, que tu m'as fait connoître, par un effet de ta bonté affectueuſe, a diſſipé mon ignorance & ma perplexité. J'ai entendu de ta bouche une explication de la création & de la deſtruction de toutes choſes, & en même temps de la puiſſance de ton eſprit inépuiſable. C'eſt comme tu me l'as expliqué toi-même, ô puiſſant Seigneur! Je deſire maintenant, ô le plus élevé des hommes, de voir ta divine face. Si donc tu penſes que je puiſſe le voir, montre-moi ton eſprit toujours infaillible.

KREESHNA.

Regarde, *Arjoon*, mes millions de formes divines, dont les eſpèces ſont auſſi diverſes, que les figures & les couleurs en ſont variées. Regarde les *Adheetyas*, & les *Vaſoos*, & les

Roodras & les *Maroots*, & les jumeaux *Aſween* & *Koomar* (91). Regarde des choſes merveilleuſes qui n'ont jamais été vues. Vois dans ce corps que je porte, tout le monde animé & inanimé, & toutes les autres choſes que tu as envie de voir. Mais comme tu ne peux voir tout cela avec tes yeux naturels, je vais te donner un œil céleſte, avec lequel tu pourras contempler ma divine connexion.

SANJAY.

Le puiſſant, le compoſé & divin être *Haree*, ayant ainſi parlé, ô *Raja*, fit voir à *Arjoon* ſa ſuprême & céleſte forme : elle avoit pluſieurs bouches, pluſieurs yeux, pluſieurs ornements céleſtes, pluſieurs piques hériſſées ; elle étoit ornée de robes céleſtes & de chapelets ; elle étoit parfumée de céleſtes eſſences, & couverte des choſes les plus merveilleuſes. Enfin il lui montra le Dieu éternel, dont la face eſt tournée de tout côté. La gloire & l'étonnante ſplendeur de ce puiſſant Etre peut être comparée au ſoleil qui s'éleveroit tout-à-coup dans le Ciel, avec mille fois plus d'éclat qu'à l'ordinaire. Le fils de *Pandoo* vit alors dans le corps du Dieu des Dieux tout l'ni-

vers divisé en ses différentes parties. Il fut frappé d'étonnement, & ses cheveux se dressèrent sur sa tête. Il se prosterna devant le Dieu, & joignant les mains, il lui adressa ces paroles.

ARJOON.

Je vois dans ta poitrine, ô Dieu Puissant, les *Dews* assemblés, & toutes les classes particulière d'êtres. Je vois *Brahma*, cette Divinité, assise sur son trône de Lotus; je vois tous les *Reeshees* & le céleste *Ooragas* (92). Je te vois toi-même, de tous les côtés, je vois tes formes infinies, tes bras, tes ventres, tes bouches & tes yeux. Mais je ne puis pas découvrir ton commencement, ton milieu, ni ta fin; ô Seigneur universel, forme de cet univers! Je te vois avec une couronne, & armé de la massue & du *Chakra* (93), cette masse de gloire, qui lance tout autour des rayons resplendissants. Je te vois, toi qu'il est si difficile de voir, tout brillant d'une lumière immense, comme un feu ardent, ou comme le soleil radieux. Tu es l'Etre Suprême, incorruptible, digne d'être connu! Tu es le premier appui de ce vaste Univers! Tu es l'infaillible, & l'éternel gardien de la Religion! Tu es de toute éternité, &

je te regarde comme *Pooroosh*. Je te vois sans commencement, sans milieu & sans fin; ta valeur est infinie, tes bras sont innombrables; tes yeux sont le soleil & la lune; ta bouche lance le feu, & le monde entier brille de ta gloire! L'espace entre les cieux & la terre est rempli de toi seul; les trois parties de monde, ô Puissant esprit, regardent avec une surprise mêlée de crainte, les merveilles de ton visage terrible. Parmi les troupes célestes, j'en vois qui volent vers toi comme leur réfuge; tandis que d'autres, effrayés, & prosternés, chantent tes louanges. Les *Maharshees*, cette troupe sainte te saluent, & glorifient ton nom par des louanges & des adorations. Les *Roodras*, les *Adeetyas*, les *Vahoos*, & tous ces êtres que le monde estime bons; *Aswin* & *Koomar*, les *Maroots* & les *Ooshmapas*; les *Gandarvs* & les *Yakshas*, avec les saintes tribus des *Soors*, tous te contemplent, & tous également sont dans l'étonnement. Les mondes, ainsi que moi, sont effrayés de voir ta forme gigantesque; avec plusieurs bouches & plusieurs yeux, avec plusieurs bras, jambes & poitrines; avec plusieurs ventres, & plusieurs rangs de terribles dents. En te voyant ainsi, touchant

les cieux, & brillant de tant de gloire ; varié de tant de couleurs, avec ces bouches auſſi vaſtes, & ces yeux reſplendiſſants, je ſuis troublé, les forces m'abandonnent, ô *Veeshnoo* ! & je ne trouve aucun repos. En voyant tes terribles dents, & ta face, emblême du feu dernier Temps, je ne ſais où me tourner ; je ne puis trouver de tranquillité. Aye pitié de moi, ô Dieu des Dieux, toi l'habitation de l'univers. Les Fils de *Dhreetarashtra*, avec tous ces chefs de la terre, *Bheeshma*, *Dron*, le Fils de *Soot*, & même notre armée, ſemblent ſe précipiter dans tes bouches, où paroiſſent de ſi terribles rangs de dents ; quelques-uns ſemblent arrêtés entre tes dents, le corps miſérablement déchiré. Comme les flots rapides d'un fleuve courent ſe précipiter dans l'Océan ainſi ces héros de la race humaine ſe précipitent dans tes bouches enflammées. De même qu'une troupe d'inſectes aîlés courent avec célérité vers la lumière, où ils trouvent leur deſtruction ; de même tous ces hommes courent avec une aveugle furie à leur perte. Tu les engloutis & les abſorbes tous enſemble, juſqu'au dernier, dans tes bouches enflammées. Tandis que le monde entier eſt plein de ta gloire,

comme tes terribles rayons, ô *Veeshnoo*, brillent de toutes parts! Honneur à toi, ô le premier être! Daigne me faire connoître quel eſt ce Dieu de terrible figure. Je déſire de connoître ta ſource, & j'ignore ce que ta préſence ici préſage.

KREESHNA.

Je ſuis le temps, le deſtructeur des hommes, venu ici pour ſaiſir en même-temps tous ceux qui ſont ici devant nous. Excepté toi (94), aucun de ces guerriers, diſpoſés à combattre contre nous dans ces nombreux bataillons, n'échappera à la mort. Lève-toi donc; cherche l'honneur & la renommée. Défais tes ennemis, & jouis de ce Puiſſant Empire. Ils ſont déjà en quelque ſorte détruits par moi. Sois en ceci mon ſeul agent immédiat (95). Ne ſois point troublé! Tue *Dron*, & *Bheeshma*, & *Jayadrath*, & *Karna*, & tous les autres héros ſur leſquels ma main eſt déjà tombée. Combats, & tu vaincras tes ennemis.

SANJAY.

Quand *Arjoon*, tout tremblant, eut entendu ces mots de la bouche de *Kreeshna*, il ſe proſ-

terna humblement devant lui ; & d'une voix interrompue, il lui dit :

ARJOON.

Otiretsheekes ! l'Univers se réjouit de ta gloire, & il est plein de zèle pour ton service. Les mauvais esprits sont épouvantés, & fuyent de toutes parts ; tandis que les saintes tribus tombent prosternés en adoration devant toi. Et pourquoi ne se prosterneroient-ils pas devant toi, ô Puissant Etre ! toi, qui, plus grand que *Brahma*, est le premier Créateur, l'éternel Dieu des Dieux, l'habitation du monde ! Tu es l'être incorruptible, distinct de toutes les choses périssables. Tu es avant tous les Dieux, tu es l'ancien *Pooroosch*, & le suprême soutien de cet univers. Tu connois toutes choses, & tu es digne d'être connu. Tu es la suprême habitation, & par toi, ô forme infinie ! l'univers a été tiré du néant. Tu es *Vayoo* le Dieu du vent, *Agnee* le Dieu du feu, *Varoon* le Dieu des Océans, *Sasanka* le Dieu de la lune, *Prajapatee* le Dieu des nations, & *Prapetamaha* le premier ancêtre. Honneur, honneur à toi mille fois ! Honneur à toi encore, honneur à toi ! Honneur à toi devant & derrière ! Honneur à

toi de tous les côtés, ô toi qui eſt tout en tout ! Ton pouvoir & ta gloire ſont infinis. Tu renfermes toutes choſes, tu eſt donc toutes choſes. Te regardant comme mon ami, je t'ai appellé malgré moi *Kreeshna*, *Yadava*, Ami ! mais, hélas ! j'ignorois ta grandeur, parce que j'étois aveuglé par mon affection & par ma préſomption. Je me ſuis quelquefois amuſé de toi, dans tes divertiſſements, dans ton lit, dans ton ſiège, & dans tes repas, en particulier & en public. C'eſt pourquoi, ô Etre inconcevable ! J'implore humblement ta miſéricorde.

Tu es le père de toutes les choſes animées & inanimées : Tu es le ſage Inſtituteur du monde, digne d'être adoré. Il n'y a rien qui ſoit égal à toi : comment y auroit-il donc dans les trois mondes quelque choſe au-deſſus de toi ! Je me proſterne donc, & dans cette poſture ſuppliante, j'implore ta miſéricorde, ô Seigneur digne de nos adorations ! Car tu peux me pardonner, comme un père pardonne à ſon fils, un ami à ſon ami, un amant à ſa bien-aimée. Je ſuis tout réjoui d'avoir vu des choſes qui n'avoient pas encore été vues ; & cependant mon cœur eſt ſaiſi de crainte. Ayez donc pitié de moi, ô Seigneur céleſte ! O habitation de l'uni-

vers, & montre-moi ta céleſte forme. Je déſire de te voir le diadême ſur la tête, & tes mains armées de la maſſue & du *Chakra*. Prends-donc, ô Dieu de mille bras, image de l'Univers, ta forme à quatre bras (96).

KREESHNA.

Je t'ai montré avec plaiſir, ô Arjoon, par ma divine puiſſance, ma forme ſuprême, l'univers dans toute ſa gloire, forme infinie & éternelle, qui n'a jamais été vue par d'autre que par toi : car perſonne dans les trois mondes, excepté toi, vaillant *Kooroo*, n'a pu obtenir de moi la vue de ces merveilles ; ni par les *Vedes*, ni par les ſacrifices, ni par une étude profonde ; ni par des aumônes, ni par des actions, ni par les plus ſévères mortifications de la chair. Après avoir vu ma forme ſi terrible, ne ſois point troublé, & ne perds pas l'uſage de tes facultés. Quand tu ſeras revenu de ta frayeur, & que ton eſprit aura retrouvé la tranquillité, regarde de nouveau ma merveilleuſe forme.

SANJAY.

Le Fils de *Vaſoodev*, ayant ainſi parlé à *Arjoon*, il lui montra de nouveau ſa forme natu-

relle : & ayant repris sa figure plus douce, il calma ses frayeurs.

ARJOON.

En voyant ta figure humaine & paisible, je reprends mes sens : mon cœur n'est plus troublé, & me voilà revenu à mon état naturel.

KREESHNA.

Tu as vu ma merveilleuse forme si difficile à voir, & que les *Dews* même désirent toujours de contempler. Je ne puis être vu tel que tu viens de me voir, par le secours des *Vedes*, par les mortifications, par les sacrifices, par les aumônes : mais je puis être vu, être connu dans la vérité, être obtenu, par le moyen du culte qui est offert à moi seul ; & celui-là vient en moi, dont les œuvres n'ont que moi pour objet, qui me regarde comme l'Etre Suprême, qui me sert uniquement, qui renonce à tout intérêt personnel, & qui vit sans haine parmi les hommes.

LECTURE XII.

Devoirs des Serviteurs de la Divinité dans ſes formes viſibles & inviſibles.

ARJOON.

DE tes ſerviteurs qui ſont toujours occupés de cette manière, qui ſont ceux qui connoiſſent mieux leur devoir, ceux qui t'adorent ſous cette forme viſible, ou ceux qui te ſervent dans une forme inviſible & incorruptible?

KREESHNA.

Ceux qui, ayant placé leur eſprit en moi, me ſervent avec un zèle conſtant & une ferme foi, ſont eſtimés les plus parfaits en dévotion. Ceux qui, ſe réjouiſſant du bonheur de toute la nature, me ſervent ſous une forme incorruptible, ineffable, inviſible, préſent par-tout, incompréhenſible, tout-puiſſant, fixe, immuable; qui en même temps ſubjuguent leurs paſſions, ſoumettent leur entendement, & ſont les mêmes en toutes choſes; ceux-là ſeront auſſi un jour réunis en moi. Ceux dont l'eſprit eſt attaché

à ma nature invisible ont à surmonter les travaux les plus rudes, parce qu'un sentier invisible est difficile à trouver pour des êtres corporels. Ceux encore qui me préférant à tout, abandondent tout pour me suivre; qui, libres de tous les autres cultes, n'adorent, ne contemplent & ne servent que moi, dès à présent je les élève au-dessus de l'Océan de cette région de mortalité. Place donc ton cœur sur moi, & pénètre moi par ton entendement, & il n'y a pas de doute qu'après cela tu ne puisses entrer en moi. Que si tu te sens incapable de fixer entièrement ton esprit sur moi, travaille à me trouver par les moyens d'une pratique constante. Si tu es encore inhabile à cette pratique; imite-moi dans mes ouvrages suprêmes; car en travaillant en mon nom, tu peux aussi atteindre à la perfection. Mais te trouves-tu même insuffisant à cette tâche, alors mets ta confiance en moi seul: sois humble d'esprit, & renonce au fruit des actions. La science est supérieure à la pratique; la méditation est supérieure à la science, comme le renoncement au fruit de l'action est supérieur à la méditation; car le bonheur à venir dépend de ce renoncement.

Celui-là d'entre mes ſerviteurs, eſt ſur-tout chéri de moi, dont le cœur libre, d'inimitié, eſt l'ami de toute la nature; dont l'ame ſenſible & compatiſſante, exempte d'orgueil & d'amour propre, conſerve la même fermeté au milieu des peines, comme au milieu des plaiſirs, & ſouffre les injuſtices avec patience & réſignation; dont la dévotion eſt ſolide, dont les paſſions ſont ſoumiſes, les réſolutions inébranlables, l'eſprit & l'entendement fixés excluſivement ſur moi ſeul. Celui-là eſt auſſi mon bien-aimé, que les hommes ne craignent point & qui ne craint point les hommes, qui eſt inſenſible aux impreſſions de la joie, de l'impatience & de la crainte. J'aime encore celui qui, ſans aucune vue d'intérêt, eſt toujours pur, juſte, impartial, libre des diſtractions de l'eſprit, & qui a renoncé à toute entrepriſe humaine. Celui-là eſt également digne de mon amour, qui ne ſe réjouit & ne s'afflige de rien; qui ne deſire aucune choſe, qui eſt content de tout; qui, parce qu'il eſt mon ſerviteur, s'inquiète peu & de la bonne & de la mauvaiſe fortune. Enfin, celui-là eſt encore mon ſerviteur bien-aimé, qui eſt le même dans l'amitié & dans la haine, dans la gloire & dans

l'opprobre, dans le chaud & dans le froid, dans la peine & dans le plaiſir ; qui ſe montre inſouciant aux évènements de la vie ; pour qui la louange & le blâme ſont indifferents ; qui parle peu, qui ſe complaît dans tout ce qui arrive, qui n'a point de maiſon à lui, & qui eſt d'un eſprit ſolide & perſévérant. Mais ceux qui cherchent l'*Amreeta* (97), de la religion, telle que je l'ai expliquée, & qui me ſervent fidèlement & excluſivement à tout autre, ſont, au-deſſus de tous ceux-la, les plus chers de mes amis.

LECTURE XIII.

Explication des mots Kshetra & Kshetra-gna.

ARJOON.

JE désire maintenant de savoir, ô *Kesoo*, ce que c'est que *Prakreetee*, ce que c'est que *Poorosh*; ce que signifient les mots *Kshetra* & *Kshetra-gna*, *Gnan* & *Gneya*.

KREESHNA.

Apprends que le mot de *Kshetra* signifie le corps, & que *Kshetra-gna* signifie celui qui en a la connoissance. Sache que je suis ce *Kshtra-gna* dans toutes les formes mortelles. La connoissance de *Khetra* & de *Kshetra-gna*, je la nomme *Gnan* ou sagesse.

Apprends maintenant ce que c'est que *Kshetra*, ou le corps, à qui il ressemble, quelles sont ses différentes parties, de qui il tire son origine, quel est celui qui le connoît, & quelles sont ses productions. Toutes ces choses ont été plusieurs fois chantées par les *Reeshees*, en vers pleins de préceptes divins, d'arguments & des preuves.

Ce *Kshetra* ou corps donc eſt compoſé de cinq *Mahabhoot* (éléments) *Ahankart* le ſentiment de (ſoi-même), *Boodhee* (l'entendement), *Avyaktan* (l'eſprit inviſible) les onze *Eendreeya*, (organes), & les cinq *Eendreeya-gochar*. (les facultés des cinq ſens), avec *Eecha* & *Dwesha* (l'amour & la haine), *Sookh* & *Dookh* (le plaiſir & la peine), *Chetana*, (la ſenſibilité), & *Dhreetee* (la fermeté).

Ainſi, tu connois à préſent ce que c'eſt que *Kshetra* ou le corps, & quelles ſont les parties qui le compoſent.

Gnan, ou la ſageſſe conſiſte à être libre de l'amour de ſoi, de l'hypocryſie & de l'injuſtice : à avoir de la patience, de la droiture, du reſpect pour ſes maîtres & ſes inſtituteurs, de la chaſteté, de la conſtance, de la modération, de l'indifférence pour les objets des ſens, de la modeſtie, & une attention conſtante à la naiſſance (98), au dépériſſement, à la maladie, à la mort, à la douleur & aux défauts ; à être libre de tout attachement & affection pour ſes enfans (99), ſa femme, (*a*) ſa maiſon ; à con-

(*a*) Il n'eſt pas de Lecteur qui ne ſoit prêt de porter condamnation ſur cet article : nous-même nous

ſerver une parfaite égalité d'ame dans tous les évènements favorables ou non ; à ne rendre qu'à moi ſeul un culte conſtant & invariable ; à faire ſes adorations dans un lieu retiré ; à avoir du dégoût pour la ſociété de l'homme ; à ſe livrer conſtamment à l'étude de l'eſprit ſupérieur (100) ; enfin, à conſidérer l'avantage de connoître *Tattwa* ou le premier principe.

---

l'avons d'abord trouvé fort extraordinaire ; cependant en liſant l'Evangile de S. Luc, nous ſommes tombés ſur un paſſage bien plus fort : le voici : *Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas ſon père, ſa mère, ſa femme, ſes enfans ſes frères & ſes ſœurs, & même ſa propre vie, il ne peut être mon Diſciple.* Luc. Chap. XIV. v. 26. Ce paſſage rapproché de celui de l'Auteur Indien, auquel il eſt parfaitement conforme, doit faire ſentir combien la critique doit être réſervée dans ſes jugements. Au reſte nous obſerverons que les paroles du Sauveur, & peut être même celles de Kreeshna, ne doivent pas ſe prendre à la lettre. La lettre tue, & l'eſprit vivifie, dit S. Paul, II. aux Corint. C. III., v. 6. Nous avons remarqué dans le *Geeta* pluſieurs paſſages qui ont la plus grande conformité & pour le ſens, & pour les expreſſions, avec d'autres de l'Ecriture. Nous nous contentons d'en avertir ici, afin que le Lecteur curieux de ces ſortes de rapprochemens, puiſſe les faire lui-même.

Voilà ce qui eſt déſigné par le mot *Gnan* ſageſſe. *Agnan* ou l'ignorance eſt le contraire.

Je vais maintenant t'expliquer ce que c'eſt que *Gneya*, ou l'objet de la ſageſſe, dont la connoïſſance te conduira à l'immortalité. C'eſt ce qui n'a point de commencement, ce qui eſt au-deſſus de tout, c'eſt *Brahma*, qui ne peut être appellé *Sat* (être) ni *Aſat* (non-être) (101). Il eſt tout mains & tout pieds; il eſt tout faces, têtes & yeux; il eſt tout oreilles, & placé au milieu du monde, il en remplit la vaſte étendue. N'ayant lui-même aucun organe, il eſt la lumière réfléchie de toutes les facultés des organes. Sans être attaché à rien, il comprend toutes choſes; & ſans aucune qualité, il participe de toutes les qualités. Il eſt le dedans & le dehors; il eſt le mobile & l'immobile de toute la nature. Par la petiteſſe de ſes parties, il échappe à la vue. Il eſt loin, & cependant il eſt préſent. Il eſt indiviſible, & cependant il eſt diviſé dans toutes choſes. Il eſt le modérateur de toutes choſes; il eſt ce qui tantôt détruit, & tantôt produit. Il eſt la lumière des lumières, mais il n'eſt point les ténèbres. Il eſt la ſageſſe, l'objet & la fin de la ſageſſe; & il préſide dans tous les cœurs.

Te voilà donc instruit de ce que signifie *Kshetra* ou le corps, *Gnan* ou la sagesse, & *Gneya* ou l'objet de la sagesse. Mon serviteur qui me connoît ainsi entre dans ma nature.

Sache que *Prakreetee* & *Pooroosh* sont sans commencement. Sache aussi que les diverses parties qui composent la matière & leurs qualités, coexistent avec *Prakreetee*.

Prakreetee est ce principe qui opère dans la cause instrumentale de l'action.

Pooroosh est cet *Hetoo* ou principe qui opère dans la sensation de la douleur & du plaisir. Le *Pooroosh* réside dans le *Prakreetee*, & participe des qualités qui en procèdent. Les effets qui résultent de ces qualités sont la cause qui opère dans la naissance du *Pooroosh* (102), & détermine si elle aura lieu dans un bon ou mauvais corps. *Pooroosh* est cet être supérieur, appellé *Maheswar*, le grand Dieu, l'esprit supérieur, qui, dans ce corps observe, dirige, participe & protège.

Celui qui conçoit le *Pooroosh*, & le *Prakreetee* avec les *Goon* ou qualités, tels que je les ai décrits, quelle que soit la vie qu'il mène, n'est plus sujet à une naissance mortelle.

Quelques-uns, par la méditation, voyent,

des yeux de l'entendement, l'eſprit qui eſt en eux (*a*); d'autres y parviennent par la ſcience de *Sankhya* (doctrine contemplative), & par la ſcience appellée *Karma-yog* (doctrine pratique); d'autres enfin, qui n'en ont pas la connoiſſance, mais en ont entendu parler, tâchent auſſi d'y parvenir. Mais ceux mêmes qui n'agiſſent que ſur le rapport d'autrui, paſſent au-delà du gouffre de la mort.

Apprends, ô Chef de la race de *Bharat*, que toutes les choſes animées ou inanimées, ſont produites par l'union de *Kſhetra* & de *Khsetragna* la matière & l'eſprit. Celui qui voit l'Etre Suprême également dans toutes les choſes, où tandis qu'il cauſe la corruption, lui-même en eſt exempt; & qui concevant que Dieu eſt le même en toutes choſes, ne porte point atteinte à ſon ame, parviendra à l'immortalité. Celui qui voit toutes ſes actions exécutées par *Prakreetee*, la nature, apperçoit en même-temps que *l'Atma*, ou l'ame, n'y eſt point actif. Quand il voit toutes les différentes eſpèces d'êtres qui ſont dans la nature, compriſes dans un ſeul être, d'où elles ſont répandues au dehors, & diſ-

(*a*) Voy. la note ci-deſſus, p. 78.

tribuées dans leurs innombrables variétés, alors il conçoit *Brahma*, l'Etre Suprême. Cet Esprit Suprême, cet Etre incorruptible, même quand il est dans le corps, n'agit point, & n'est point affecté, parce que sa nature est sans commencement & sans qualités. Ainsi que *l'Akas*, ou *Ether*, par la subtilité de ses parties, s'insinue par-tout sans recevoir d'atteinte ; ainsi l'esprit qui est présent par-tout reste dans le corps sans être affecté. De même qu'un seul soleil éclaire le monde entier, de même cet esprit universel illumine tous les corps. Ceux qui, par les yeux de la sagesse, apperçoivent que le corps & l'esprit sont ainsi distincts, & qu'il y a pour l'homme une séparation finale de la nature animale (*a*), ceux-là entrent dans l'Etre Suprême.

(*a*) C'est-à-dire qu'après plusieurs naissances, après avoir animé plusieurs corps mortels, l'homme est enfin absorbé dans le sein de la Divinité.

LECTURE XIV.

Des trois Goon ou Qualités.

KREESHNA.

JE veux maintenant te révéler un myſtère ſublime, ſupérieur à tous les autres ; tous les *Moonees* par ſon moyen paſſent à la ſuprême perfection. Ils ſe livrent entièrement à l'étude de ce myſtère, de cette ſageſſe ; & étant parvenus à cette vertu qui approche de la mienne, ils ne ſont point troublés au jour de la confuſion de toutes choſes, & ils ne reviennent plus animer un autre corps, lorſqu'elles ſont renouvellées.

Le grand *Brahma* eſt ma matrice. C'eſt-là où je place mes fœtus, & d'où procèdent toutes les productions de la nature. Le grand *Brahma* eſt la matrice de ce nombre infini de formes conçues dans les diverſes matrices naturelles, & je ſuis le père qui jette la ſemence.

Il y a trois *Goon* ou qualités procédant de *Prakreetee* (*a*), ou la nature : ce ſont *Satwa*

(*a* Voici deux paſſages de l'Ezour-Vedam, qui

la vérité, *Raja* la passion, & *Tama* l'obscurité; chacune de ces qualités confine l'esprit incorruptible dans le corps. *Satwa*, à cause de sa pureté, est claire & sans défaut, & retient l'ame par des effets doux & agréables, & par le fruit de la sagesse. *Raja* est d'une nature passionnée, parce qu'elle procède de l'amour du monde, & elle emprisonne l'ame par les suites de l'action. *Tama* est la fille de l'ignorance; elle confond toutes les facultés intellectuelles, & emprisonne l'ame par l'ivresse, l'indolence & la paresse. *Satwa* a le dessus dans la félicité, *Raja*

---

pourront servir d'éclaircissement à ce qui va suivre sur les qualités. « Nous avons hérité de nos pères, & nous portons en naissant trois inclinations différentes, exprimées par les trois mots *Choto*, *Roso*, *Tomo*. (On voit bien que ce sont les mêmes mots que *Satwa*, *Raja*, *Tama*, différemment prononcés). La première nous porte au bien & à la vertu; la seconde nous porte à acquérir des richesses, & à nous aggrandir, la troisième nous porte au péché. » Ezour-Vedam, tom. 1, p. 207, » la Prokriti, c'est-à-dire, la première femme, a donné naissance, ou plutôt les hommes, ses enfants ont hérité d'elle de trois penchants différents exprimés par ces trois mots *Choto*, *Roso*, *Tomo* ». Ibid. T. 2, p. 4.

dans l'action, & *Tama* dans l'ivresse. Quand *Tama* & *Raja* ont été vaincues, alors *Satwa* paroit; quand *Raja* & *Satwa* sont soumises, c'est *Tama* qui se montre : & lorsque *Tama* & *Satwa* ne dominent plus, *Raja* prend leur place. Lorsque *Gnan* ou la sagesse se montrera dans le corps à toutes ses portes, alors on connoîtra que *Satwa* y règne. L'amour du gain, l'industrie & l'ardeur pour le travail; l'intempérance, les désirs déréglés, sont les effets de la supériorité de *Raja*. L'incertitude, la paresse, la sotise & l'ineptie, sont les indices de *Tama*. Quand le corps est dissous lorsque *Satwa* a le dessus, l'ame s'envolent dans les régions de ces êtres purs qui ont la connoissance du Très-Haut. Quand le corps éprouve cette dissolution pendant que *Raja* domine, l'ame vient de nouveau habiter parmi ceux qui sont attachés aux fruits de leurs œuvres. De même si le corps est détruit quand *Tama* prédomine, l'ame est de nouveau conçue dans quelque matrice d'êtres irraisonnables. Le fruit des bonnes œuvres est appellé pur & saint : le fruit de *Raja* est la douleur; & celui de *Tama* est l'ignorance. De *Satwa* provient la sagesse, de *Raja* la concupiscence, de *Tama* la folie,

l'ineptie & l'ignorance. Ceux qui se laissent conduire par *Satwa* s'en vont en haut; ceux qui écoutent *Raja* restent au milieu, & les vils partisans de *Tama* sont précipités en bas.

Celui qui ne voit point d'autre agent que ces qualités, & qui découvre qu'il y a un être qui leur est supérieur, trouve enfin ma nature; & quand l'ame a surmonté ces trois qualités, qui coexistent avec le corps, il est délivré de la naissance & de la mort, de la vieillesse & de la douleur, & il boit de l'eau de l'immortalité.

ARJOON.

A quel indice reconnoît-on l'homme qui a surmonté ces trois qualités? Quelle est sa pratique? Quels sont les moyens par lesquels il les surmonte?

KREESHNA.

Celui qui ne dédaigne pas la lumière de la sagesse, ni l'attention aux choses de ce monde, ni le trouble des idées, quand elles se présentent à son esprit; & ne soupire point après elles lorsqu'elles disparoissent; qui n'est point agité par les trois qualités, tel qu'un homme indifférent à tout; qui, tandis que ces qualités sont

préſentes, reſte toujours ferme; qui ne dépend que de ſoi, & eſt le même dans le plaiſir & dans la douleur; à qui le fer, la pierre & l'or ſont indifférents; qui eſt également ferme dans l'amour & dans l'adverſion (*a*), inſenſible au blâme & à la louange; qui eſt le même dans la proſpérité & dans le malheur, bon envers ſon ami & ſon ennemi; & qui renonce à toute entrepriſe: celui-là a ſurmonté l'influence des qualités. Et celui qui me ſert uniquement & avec toute l'attention convenable, après avoir ſurmonté l'influence des qualités, eſt diſpoſé à être abſorbé dans *Brahma*, l'Etre Suprême. Je ſuis l'emblême de l'immortalité, & de l'incorruptibilité; de l'éternité, de la juſtice & de l'éternelle félicité.

(*a*) C'eſt-à-dire indifférent à l'amour, & à la haine des hommes.

LECTURE XV.

De Pooroooshottama.

KREESHNA.

L'ÊTRE incorruptible eſt comparé à l'arbre appellé *Aswattha*, dont la racine eſt en haut, & les branches en bas, & dont les feuilles ſont les *Vedes*. Celui qui le connoît, connoît auſſi les *Vedes*. Ses branches procédant des trois qualités, dont les moindres rejetons ſont les objets des organes des ſens, ſe répandent les unes en haut, les autres en bas. Les racines qui ſe répandent en bas, dans les régions qu'habitent les hommes, ſont retenues par l'action. On ne peut trouver ici, ni ſa forme, ni ſon commencement, ni ſa fin, ni ſa reſſemblance. Quand l'homme a coupé cet *Aswattha* dont la racine eſt ſi fortement fixée, avec la hache tranchante du deſintéreſſement, dès-lors il doit chercher ce lieu, d'où ne revient plus celui qui l'a trouvé; & j'ai rendu manifeſte ce premier *Pooroosh* duquel ont été originairement produites toutes choſes.

Ceux qui ſont libres d'orgueil & d'ignorance; qui ont ſurmonté tous les vices qui viennent des ſuites de l'action; qui ont conſtamment occupé leur eſprit à épier & à modérer leurs deſirs déréglés; qui ſe ſont mis à l'abri des atteintes du plaiſir & de la douleur; ceux-là n'ont plus l'eſprit troublé, & montent dans ce lieu qui dure éternellement. Ni le ſoleil, ni la lune, ni le feu n'eclairent ce lieu, d'où l'on ne revient point, & qui eſt la ſuprême habitation de ma demeure.

Il y a dans ce monde animal une portion de moi-même qui eſt l'eſprit univerſel de toutes choſes. Il aſſemble les cinq organes des ſens & l'eſprit qui eſt le ſixième, pour enformer un corps & l'abandonner de nouveau; & *Eeswar* les prenant ſous ſa conduite, les accompagne par-tout, comme le vent accompagne l'effluve de la fleur. Il préſide ſur les organes de l'ouie, de la vue, du tact, du goût & de l'odorat, de compagnie avec l'eſprit, & il en conſidère les objets. Le fou ne le voit pas, étant obſédé par les *Goon* ou qualités, ſoit qu'il expire, qu'il vive, ou qu'il jouiſſe; mais celui-là le voit qui a les yeux de la ſageſſe. Ceux auſſi qui exercent leur eſprit à la méditation peu-

vent appercevoir cet esprit universel dans eux-mêmes (*a*); tandis que ceux dont l'esprit n'est point formé & dont le jugement est foible, ne le trouvent pas, malgré toutes leurs recherches.

Apprends que la lumière qui procède du soleil, & qui éclaire le monde entier, & celle qui est dans la lune & dans le feu, viennent de moi. Je pénètre toutes les choses qui existent dans la nature, & je les conserve par mes rayons. Je suis la lune, dont la nature est de donner la qualité du goût & de la saveur, & de nourrir les plantes & les herbes des champs. Je suis le feu qui réside dans le corps de toutes les choses qui ont vie, où, uni avec les esprits appellés *Pran* & *Opan* (103), je digère la nourriture qu'ils mangent, qui est de quatre espèces (104). Je pénètre dans le cœur de tous les hommes; & c'est de moi que vient la mémoire, la science & le manque de l'une & l'autre. Je puis être connu par le moyen des *Vedes*, ou Livres de la science divine. Je suis celui qui a composé le *Vedam* (105), & je suis celui qui connoît les *Vedes*.

Il y a deux sortes de *Pooroosh* dans le

(*a*) Voyez p. 70 & 120.

monde, l'un corruptible, l'autre incorruptible. Le *Pooroosh* corruptible eſt le corps de toutes les choſes de la nature ; l'incorruptible eſt *Koothaſta*, ou celui qui habite dans un lieu inacceſſible (106). Il y a un autre *Pooroosh* (107) plus élevé, le *Paramatma*, ou ame ſuprême, qui habite dans les trois régions du Monde, comme l'incorruptible *Eeswar*. Parce que je ſuis au-deſſus de la corruption, je ſuis auſſi ſupérieur à l'incorruption : c'eſt pourquoi dans ce Monde & dans les *Vedes*, je ſuis appellé *Poorooshottama*. L'homme d'un jugement ſain, qui me conçoit dans cet état de *Poorooshottama*, connoît toutes choſes & me ſert dans tous les principes.

Ainſi, ô *Arjoon*, je t'ai fait connoître ce myſtérieux *Saſtra* (108) ; celui qui le comprend, ſera un homme ſage, & il fera tout ce qu'il convient de faire.

LECTURE XVI.

Du bon & du mauvais Deſtin.

KREESHNA.

L'HOMME qui eſt né avec la divine deſtinée eſt doué des qualités ſuivantes ; ſavoir, exemption de crainte, pureté de cœur, attention conſtante à l'inſtruction de ſon entendement, charité, modération, piété, application, pénitence, droiture, véracité, égalité d'ame, réſignation, tempérance, douceur, modeſtie, diſcrétion, dignité, patience, fermeté, compaſſion univerſelle, chaſteté, bonne conduite ; de plus, il ne ſe livre point à la colère, à la médiſance, à la vaine gloire, au deſir de ſe vanger, ou de tuer ſon ſemblable. Au contraire celui qui vient à la vie ſous l'influence du mauvais deſtin ſe fait remarquer par l'hypocriſie, l'orgueil, la préſomption, la colère, l'âpreté de ſes diſcours & par l'ignorance. La divine deſtinée conduit au *Moksh*, ou à l'éternelle abſoption dans la nature divine : & la mauvaiſe deſtinée confine l'ame à une naiſſance mor

telle. Ne crains pas, *Arjoon*; car tu es né avec la divine deſtinée. Il y a donc deux ſortes de deſtinées qui règnent dans le monde. La nature de la bonne a déjà été expliquée; je vais te faire connoître la nature de la mauvaiſe.

Ceux qui ſont nés ſous l'influence de la mauvaiſe deſtinée ne connoiſſent pas ce que c'eſt qu'avancer dans la vertu, ou s'éloigner du vice; & l'on ne peut trouver en eux la pureté, la véracité, ni la pratique de la morale. Ils ſoutiennent que le monde eſt ſans commencement, ſans fin, & ſans *Eeſwar*; que toutes les choſes ont été produites par l'union des deux ſexes, & que l'amour en eſt l'unique cauſe. Ces ames perdues, ces hommes de peu d'entendement, qui ſe ſont fixés à ces viſions, ſont nés des actes terribles & inhumains pour la deſtruction du monde. Ils ſe livrent à leurs appétits charnels, toujours inſatiables. Ils ſont hypocrites & enſevelis dans la folie & l'ivreſſe; d'où vient qu'ils adoptent de fauſſes Doctrines, & vivent dans l'impureté. Ils ſe confirment dans leurs inconcevables opinions, même au jour de la confuſion, & ils ſe perſuadent que le ſuprême bonheur conſiſte dans la ſatisfaction de ſes appétits ſenſuels. Fortement liés par les cent cordes de l'eſpé-

rance, & s'abandonnant entièrement à la concupiſcence & à la colère, ils cherchent à ſe procurer des richeſſes par toutes ſortes de voies, afin de pouvoir ſatisfaire leurs déſirs déréglés. » J'ai acquis aujourd'hui ceci : demain j'obtien- » drai cet objet de mon cœur. J'ai déjà ceci, » j'aurai auſſi cela. J'ai détruit cet ennemi, » bientôt j'en détruirai d'autres. Je ſuis *Eeſwar*; » & je jouis. Je ſuis parfait, je ſuis puiſſant » & je ſuis heureux. Je ſuis riche ; & j'ai la préé- » minence ſur les autres hommes, & qui eſt-ce » qui pourroit s'égaler à moi ? Je veux faire » des préſents au milieu des feſtins (*a*), & me » réjouir ». Tel eſt le langage de ces hommes ignorants, dont l'eſprit eſt ainſi égaré. Confondus par les diverſes penſées & par les divers projets qu'ils enfantent, ils ſont retenus dans les filets de la folie ; & comme ils ſont

(*a*) Ceci fait alluſion à la coutume qu'ont les Aſiatiques de jetter de l'argent aux convives dans un feſtin de nôces, ou dans quelqu'autre occaſion extraordinaire.

Ta vie, ô Hafiz, s'écrie ce Poëte, ta vie eſt une foible pièce de monnoie ; elle n'a pas aſſez de valeur pour être jettée dans un feſtin. *Jones's Grammar of the Perſian language.* p. 129.

invariablement attachés à la satisfaction de leur concupiscence, ils sont enfin précipités dans le *Narak* de l'impureté. Etant présomptueux, entêtés, & toujours à la poursuite des richesses & de la gloire, leur culte n'est point conforme à la nature divine, & n'est qu'hypocrisie; n'aimant que la gloire, le pouvoir, l'ostentation & les plaisirs des sens, ils s'abandonnent à la médisance & à la calomnie, & ils me haïssent en eux-mêmes & dans les autres. C'est pourquoi j'abbaisse sur la terre ces furieux, ces abjectes créatures, ces êtres méchants qui me méprisent ainsi, en les précipitant dans les matrices des mauvais esprits & des bêtes impures. Condamnés aux matrices des *Asoors*, après plusieurs naissances, ne me trouvant pas, ils vont enfin dans les régions infernales les plus profondes. Il y a trois chemins qui conduisent au *Narak*, ou régions infernales; la concupiscence, la colère & l'avarice, qui sont les vrais destructeurs de l'ame. L'homme doit donc s'en éloigner; car étant délivré de ces trois portes du péché, qui naissent de l'influence de *Tama*, l'obscurité, il avance sa propre félicité, & arrive enfin au séjour du Très-Haut. Celui qui abandonne les préceptes du *Sastra*, pour suivre les conseils

de sa concupiscence, ne parvient ni à la perfection, ni à la félicité, ni aux régions du Très-Haut. Ainsi donc, ô *Arjoon*, après t'avoir instruit des préceptes du *Sastra*, sur ce qu'il convient de faire, c'est à toi maintenant à mettre ces préceptes en pratique.

LECTURE XVII.

De la foi & de ses trois espèces.

ARJOON.

QUEL est le guide de ces hommes qui, quoique négligeant les préceptes du *Sastra*, ont pourtant un culte & de la foi ? Est-ce *Satwa*, *Raja* ou *Tama* ?

KREESHNA.

La foi des mortels est de trois sortes, & elle procède de leur constitution. Ces trois espèces de foi prennent le nom des trois *Goon*, ou qualités, *Satwahee*, *Rajasee*, & *Tamasee*. Apprends ce qu'elles sont. La foi de l'homme est l'image de ce qui est produit par *Satwa*. Le *Pooroosh* mortel étant formé avec la foi, il est doué de cette espèce de foi, de quelque nature qu'il puisse être. Ceux qui sont sous la disposition qui naît de *Satwa*, adorent les *Dews* ; ceux qui sont sous celle de *Raja*, adorent les *Yakshas* & les *Rakshas* ; & ceux qui sont sous celle de *Tama*, adorent les esprits

des hommes morts, & la Tribu des *Bhoots*. Ceux qui exercent de sévères mortifications de la chair, n'étant point autorisés par le *Sastra*, sont possédés d'hypocrisie & d'orgueil, & gouvernés par la concupiscence, la passion & une force tyrannique. Ces insensés tourmentent l'esprit qui est en eux, & moi aussi qui suis en eux. Sache quelles sont les résolutions de ceux qui sont nés sous l'influence du mauvais esprit.

Il y a trois espèces de nourritures recherchées par tous les hommes. Il y a aussi trois espèces de cultes, trois espèces de zèle (109) & trois espèces de charités. Voici quelles sont leurs différences.

La nourriture qu'aiment ceux sont qui dominés par *Satwa* est telle qu'elle prolonge leurs jours, leur pouvoir & leur force, & les tient exempts de maladie, heureux & contents. Elle flatte leur palais, elle est nourrissante, permanente & convenable à leur corps. Elle n'est ni trop amère, ni trop aigre, ni trop salée, ni trop chaude, ni trop piquante, ni trop astringeante, ni trop inflammable. La nourriture qui est recherchée par ceux que *Raja* gouverne, ne donne que peines & misères : & celle de ceux

en qui *Tama* domine, eſt telle qu'un aliment préparé la veille; elle eſt paſſée, elle a perdu ſon goût, & eſt devenue putride; ce ſont les reſtes des autres, & toutes choſes impures.

Le culte réglé ſur les préceptes divins, & qui n'a point pour motif le deſir de récompenſe, mais qui eſt rendu à Dieu, comme hommage néceſſaire, & avec recueillement, c'eſt le culte de *Satwa*.

Le culte rendu dans la vue de récompenſe, & avec hypocriſie, eſt le culte de *Tama*.

Le culte qu'on rend ſans égard aux préceptes de la loi, ſans diſtribution de pain, ſans les invocations accoutumées, ſans offrandes aux *Brahmes*, & ſans foi, eſt le culte de *Raja*.

Le reſpect envers les *Dews*, les *Brahmes*, les Maîtres & les hommes ſavants : la chaſteté, la droiture, le culte de la Divinité & la fuite de l'injuſtice, eſt ce qu'on appelle *zèle corporel*.

La douceur, la juſtice, la bonté, l'honnêteté dans les paroles, & l'attention à ſes études, ſont appellés *zèle verbal*.

Le contentement d'eſprit, la douceur de caractère, la dévotion, la contrainte de ſes paſſions & la pureté de l'ame, ſont appellés *zèle mental*.

Ce triple zèle échauffé par la ſuprême foi, dans l'homme qui n'attend pas le fruit de l'action, eſt celui de *Satwa*.

Le zèle qui eſt dirigé par l'hypocriſie, & dans la vue d'obtenir la réputation de ſainteté, l'honneur & le reſpect, s'appelle le zèle de *Raja*. Il eſt inconſtant & incertain.

Le zèle du fou qui exerce ſur lui des tortures rigoureuſes, ſans examen, ou dans la vue de nuire à quelqu'un, eſt le zèle de *Tama*.

La charité faite ſans nul motif d'intérêt, mais, parce qu'il convient de donner, & dans le lieu, le temps, & aux perſonnes convenables, eſt celle de *Satwa*.

La charité faite dans l'attente d'une récompenſe, ou dans la vue du fruit de l'action, & avec répugnance, eſt celle de *Raja*.

Enfin, la charité faite hors du lieu & du temps convenables, à des perſonnes indignes, & d'une manière peu honnête & dédaigneuſe; c'eſt ce qu'on appelle charité de *Tama*.

Om, *Tat* & *Sat* ſont les trois caractères myſtiques employés pour déſigner la Divinité.

Dieu au commencement établit les *Brahmes*, les *Vedes*, & la religion: delà les ſacrifices, les aumônes, & les pénitences des Interprêtes de

la parole de Dieu, tels qu'ils ſont ordonnés par la loi, n'ont lieu qu'après qu'ils ont prononcé *Om*!

Tat eſt prononcé par ceux qui deſirent l'immortalité, ſans eſpérance de récompenſes temporelles pour leurs actions, & enſuite commencent les cérémonies du culte, les pénitences & les diverſes œuvres de charité.

Le mot *Sat* eſt employé pour déſigner les qualités vraies, & celles qui ſont ſaintes. Il eſt auſſi appliqué aux œuvres dignes d'éloges. Le recueillement dans le culte, la pénitence & les œuvres de charité, ſont auſſi appellés *Sat*. Les œuvres qui ont *Tat* pour objet ſont également nommées *Sat*.

Toute action qui n'eſt point accompagnée de la foi, ſoit ſacrifices, ſoit œuvres de charité, ſoit mortification de la chair, eſt appellée *Aſat*; & elle n'eſt pas pour ce monde, ni pour celui qui eſt au-deſſus.

LECTURE XVIII.

Du renoncement au fruit de l'action, pour obtenir le salut éternel.

ARJOON.

JE desire beaucoup de comprendre l'origine de *Sannyas* & de *Tyag*.

KR EESHNA.

Les Poëtes veulent (110) que le mot *Sannyas* signifie le renoncement à toute action désirable; ils appellent *Tyag*, le renoncement aux fruits de toute action quelconque. Certains Philosophes ont prétendu que les œuvres doivent être évitées comme des crimes; tandis que d'autres disent qu'il ne faut pas renoncer aux œuvres qui concernent le culte, la mortification & la charité. Apprends quel est mon sentiment sur le mot *Tyag*.

Tyag, ou renoncement, est de trois sortes. Mais on ne doit pas renoncer aux œuvres qui ont pour objet le culte, la mortification & la charité. Il faut au contraire les remplir. Les sacrifices, les mortifications & la charité sont des œuvres qui purifient le Philosophe. C'est

ma dernière opinion, c'eſt mon dernier ſentiment que ces œuvres doivent abſolument être faites avec renoncement à leurs fruits, & ſans motif d'interêt. S'abſtenir des œuvres qui ſont ordonnées, c'eſt un mal.

Le renoncement aux œuvres par folie & par diſtraction de l'eſprit, vient de l'influence de *Tama*.

Le renoncement aux œuvres, parce qu'elles ſont pénibles, & par la crainte d'affliction corporelle, vient de *Raja*; & celui qui laiſſe ainſi ce qu'il eſt obligé de faire, n'obtiendra point le fruit de ſon renoncement.

Faire les œuvres, parce qu'elles ſont ordonnées & eſtimées néceſſaires, en renonçant aux fruits, & ſans eſpoir de récompenſe, c'eſt être dirigé par *Satwa*.

Ainſi celui qui eſt dirigé par *Satwa*, eſt un *Tyagee*, ou un homme qui renonce au fruit de l'action. Il eſt d'un jugement ſain, & exempt de doute; il ne ſe lamente pas dans l'adverſité, & il ne ſe livre pas aux tranſports de la joie dans le ſuccès de ſes entrepriſes.

Aucun être corporel n'eſt totalement exempt des œuvres. Celui-là eſt proprement nommé *Tyagee*, qui renonce au fruit de l'action.

Le fruit de l'action eſt de trois ſortes:

celui qui eſt convoité, celui qui n'eſt pas convoité, & celui qui n'eſt ni l'un ni l'autre. Ceux qui ne renoncent pas aux œuvres obtiennent un repos final (*a*); mais il n'en eſt pas de même de ceux qui renoncent à toute action, & qui ſont appellés *Sannyaſees*.

Apprends, ô *Arjoon*, que cinq Agents (111) ſont néceſſaires pour l'accompliſſement de toute œuvre, ainſi qu'il eſt déclaré dans le *Sankhya* & dans les *Vedant-Saſtras* : ce ſont l'attention & l'inſpection, l'acteur, les divers inſtruments, les différentes & nombreuſes inventions, & enfin la faveur de la Providence. Quelqu'œuvre que l'homme entreprenne, ſoit juſte, ſoit injuſte, ſoit du reſſort du corps, ſoit du reſſort de la parole, ſoit du reſſort de l'eſprit, ces cinq Agents concourent à l'exécution. Celui donc qui, par l'imperfection de ſon jugement, ne voit d'autre Agent que lui-même, ſe trompe dans ſes idées, & ne voit pas tout. Celui qui eſt exempt d'orgueil, & dont le jugement eſt ſain, quand même il détruiroit un monde entier, ne tue point, & n'eſt point lié par-là (112).

(*a*) C'eſt le repos éternel, ou *Mooktee*. Voy. notes & 10.

Dans la conduite d'une œuvre, il y a trois choſes : *Gnan*, *Gneya* & *Pareegnata* (113). Dans l'accompliſſement d'une œuvre, il y a auſſi trois choſes ; l'inſtrument, l'action & l'Agent. Le *Gnan* l'action & l'Agent ſont chacun diſtingués par l'influence des trois *Goon*, ou qualités. Voici de quelle manière.

Le *Gnan*, ou ſageſſe, par laquelle un ſeul principe eſt vu dominant dans toute la nature, principe incorruptible & infini de toutes les choſes finies, c'eſt le *Gnan* de *Satwa*.

Le *Gnan*, ou ſageſſe, par laquelle l'homme croit qu'il y a pluſieurs principes modérateurs dans le monde naturel des êtres créés, c'eſt le *Gnan* de *Raja*.

Le *Gnan*, ou ſageſſe, qui eſt vile, intéreſſée à un ſeul objet, comme s'il étoit l'unique, ſans quelque motif juſte, & ſans principe, ou avantage, eſt appellé *Gnan* de *Tama*.

L'action qui eſt réglée ſur le précepte divin, ſans égard aux récompenſes, ſans paſſion, ni dépit, eſt attribuée à *Satwa*.

L'action qui a pour but la ſatisfaction de ſes deſirs déréglés, ou l'orgueil & l'intérêt perſonnel, & qui eſt accompagnée de peines continuelles, eſt miſe ſur le compte de *Raja*.

L'action qui eſt dirigée par la folie & l'igno-

rance, & sans prévoir ses fatales & injustes conséquences, est attribuée à *Tama*.

L'Agent qui n'a aucun égard aux récompenses, qui est exempt d'orgueil & d'arrogance, qui est doué de fermeté & de résolution, & est indifférent au bon ou mauvais succès, est l'Agent de *Satwa*.

L'Agent qui est esclave de ses passions, qui attend le fruit de l'action, qui est avare, cruel, impudique, esclave de la joie, comme de la tristesse, est sous l'empire de *Raja*.

L'Agent qui est inattentif, indiscret, opiniâtre, fourbe, malfaisant, indolent, chagrin & temporiseur, est gouverné par *Tama*.

Apprends aussi qu'il y a trois sortes d'entendement & de constance, selon l'influence des trois *Goon*, que je vais t'expliquer séparément & sans réserve.

L'entendement qui peut déterminer ce qu'il faut faire & ce qu'il faut éviter ; ce qui est nécessaire & ce qui ne l'est pas ; ce qui est à craindre & ce qui ne l'est pas ; ce qui est liberté & ce qui est esclavage, est celui de *Satwa*.

L'entendement qui ne conçoit ni la justice, ni l'injustice ; ce qui est convenable, ni ce qui ne l'est pas, est celui de *Raja*.

L'entendement qui, plongé dans l'obscurité,

prend l'injuſtice pour la juſtice, & toutes les choſes dans le ſens contraire à leur vraie ſignification, eſt celui de *Tama*.

La conſtance inébranlable avec laquelle l'homme retient toute opération de l'eſprit & du corps, par un motif de dévotion, eſt celle de *Satwa*.

Cette conſtance intéreſſée avec laquelle l'homme, dans la vue de quelqu'avantage, perſiſte dans les devoirs de ſon état, dans la ſatisfaction de ſes deſirs déréglés, & dans l'acquiſition des richeſſes, eſt dite de *Raja*.

Cette conſtance opiniâtre avec laquelle l'homme d'une capacité médiocre, reſte dans la pareſſe, dans la crainte, dans la triſteſſe, dans le chagrin & l'ivrognerie, eſt dite de *Tama*.

Apprends encore qu'il y a trois ſortes de plaiſirs.

Plaiſir de *Satwa*; c'eſt celui dont l'homme jouit par ſon travail, & dans lequel il trouve la fin de ſes peines; qui dans le commencement eſt comme un poiſon, & à la fin comme l'eau de la vie. Il vient de l'acquieſcement & de l'entendement.

Plaiſir de *Raja*; c'eſt celui qui naît de l'union des organes avec leurs objets; & qui dans le commencement eſt doux comme l'eau de la vie, & à la fin eſt comme le poiſon.

Plaiſir

Plaiſir de *Tama*; c'eſt celui qui au commencement & à la fin tend à engourdir l'ame, & qui naît de la nonchalance, de la pareſſe & de l'ivreſſe.

Il n'y a rien, ſoit dans le Ciel, ſoit ſur la Terre, ſoit parmi les armées du Ciel, qui ſoit exempt de l'influence des trois *Goon*, ou qualités, leſquelles viennent des premiers principes de la nature.

Les devoirs reſpectifs des quatre Tribus ou Caſtes, ſavoir des *Brahmes* (114), des *Kſhetrees*, des *Viſyas*, & des *Soodras*, ſont auſſi déterminées par les qualités *Goon*, qui ſont dans leur conſtitution.

Le devoir naturel de *Brahme*, eſt la paix, la modération, le zèle, la pureté, la patience, la droiture, la ſageſſe, la ſcience, & la théologie.

Le devoir naturel du *Kshetree* eſt la bravoure, la gloire, le courage, la droiture, l'intrépidité dans les combats, la généroſité & la bonne conduite.

Le devoir naturel du *Visya* eſt la culture de la Terre, le ſoin du betail, & le trafic.

Le devoir naturel du *Soodra* eſt la ſervitude.

Celui qui eſt content de ſon lot & du devoir qu'il a à remplir, parvient à la perfection. Voici comment cette perfection peut s'acquérir.

L'homme qui fait le sacrifice de ses œuvres à l'être d'où procèdent les principes de toutes choses, & par qui l'Univers a été formé, obtient par ce sacrifice la perfection.

L'homme qui se renferme dans les devoirs de son état, est beaucoup plus louable, quand même il fait des fautes, que celui qui sort de son état, lors même qu'il fait bien. Celui-là n'est pas digne de blâme, qui remplit les devoirs qui lui sont prescrits par sa naissance. L'homme ne doit pas renoncer à son état, quels que soient ses défauts. Il n'y a point d'action sans défaut, comme il n'y a point de feu sans fumée. Un esprit désintéressé & soumis, qui, dans toutes choses, est libre des désirs déréglés, acquiert, par cette résignation & ce renoncement appellés *Sannyas*, une perfection qui n'est point liée aux œuvres; & après avoir acquis cette perfection, il apprend de moi, en peu de temps, de quelle manière il peut obtenir *Brahma*, & quel est le fondement de la sagesse.

L'homme qui a purifié son entendement, soumis ses penchants, & abandonné les objets des sens; qui s'est délivré de la colère & de la haine; qui adresse son culte avec discernement, mange avec sobriété, est humble dans ses dis-

cours, dans ſa perſonne, & dans ſon eſprit; qui s'adonne entièrement aux exercices de piété & à la méditation, & ne ſe livre jamais à ſes paſſions; qui eſt libre d'oſtentation, de violence, de vaine gloire, de concupiſcence, de colère, d'avarice, & d'amour-propre, & qui eſt modéré en toutes choſes, celui-là eſt deſtiné à être abſorbé dans *Brahma*. C'eſt pourquoi étant comme *Brahma*, ſon eſprit eſt en repos, & il ne déſire, ni ne lamente. Il eſt le même en toutes choſes, & obtient ma ſuprême aſſiſtance; par le moyen de laquelle il connoît parfaitement la nature de mon être, & l'étendue de mon exiſtence; & lorſqu'il eſt parvenu à cette connoiſſance, il eſt enfin abſorbé dans ma nature.

L'homme auſſi qui ne renonce point aux œuvres, & qui agit quand il faut, s'il met en moi ſa confiance, parviendra, par ma divine puiſſance, aux éternelles & incorruptibles habitations où j'ai établi ma demeure.

Offre-moi en eſprit toutes tes œuvres; préfère-moi à toutes les autres choſes; fais un bon uſage de ton entendement, & occupe-toi conſtamment de moi; car de cette manière tu ſurmonteras, par ma divine faveur, toutes les difficultés qui t'environnent. Mais ſi, par orgueil, tu ne veux pas profiter de mes inſtruc-

tions, tu te perdras certainement. En te reposant sur tes propres lumières, tu penseras que tu ne dois point combattre. C'est une erreur; car les principes de ta nature te détermineront au combat. Borné à l'action par les devoirs de ta profession naturelle, tu feras involontairement, & par nécessité, ce que tu ne veux pas faire par ignorance.

Eeswar réside dans l'intérieur de tout être mortel, & met en mouvement, par son pouvoir surnaturel, toutes les choses qui sont montées sur la roue universelle du temps. Aye donc recours en lui seul, dans toute occasion, ô Fils de *Bharat*; car c'est par lui que tu obtiendras la suprême félicité & l'éternelle demeure.

Ainsi, je viens de te faire connoître une science qui est un mystère supérieur. Pèse-le bien dans ton esprit, & après cela, fais ce qui te paroîtra le plus convenable.

Ecoute maintenant mes dernières paroles & les plus mystérieuses, que je vais te dire, pour ton bonheur, parce que tu es mon bien-aimé. Suis mes préceptes; sois mon serviteur zélé; n'offres qu'à moi seul tes adorations, & prosternes-toi devant moi, & tu deveindras sûrement en moi; car je t'approuve, & tu m'es cher. Abandonne toute autre Religion, & viens à

moi ſeul. Ne t'afflige donc pas ; car je te délivrerai de tous tes péchés.

Ne revèle jamais ceci à celui qui n'a pas ſoumis ſon corps par la dévotion, qui n'eſt pas mon ſerviteur, qui ne ſe ſoucie point d'apprendre ; ni à celui qui me mépriſe.

Celui qui enſeignera ce ſuprême myſtère à mon ſerviteur, en m'adreſſant ſon culte, viendra certainement en moi : & certes perſonne ſur la terre ne me fera un plus grand plaiſir, ni ne me ſera plus cher.

Celui auſſi qui lira ces pieux Dialogues que nous venons d'avoir enſemble pourra me chercher avec la dévotion de la ſageſſe. Telle eſt ma déciſion.

Celui qui écoutera ſeulement la lecture ſans avoir de doutes, & avec une ferme foi, pourra de même être ſauvé, & obtenir les régions de la félicité deſtinées pour ceux dont les actions ſont vertueuſes.

As-tu écouté attentivement & l'eſprit fixé ſur un ſeul point, ce que j'ai dit, *ô Arjoon* ? La confuſion de ton eſprit, qui provient de l'ignorance, eſt-elle diſſipée ?

ARJOON.

Par ta divine faveur, la confuſion de mon

esprit est dissipée, & j'ai retrouvé mon entendement. Je suis maintenant fixe dans mes principes, & libre de tout doute ; & je vais agir conformément à tes préceptes.

SAMJAY.

C'est ainsi que j'ai été témoin auriculaire de l'étonnante & miraculeuse conversation qui a eu lieu entre le Fils de *Vasoodev*, & le magnanime Fils de *Pandoo ;* & que j'ai été en état d'entendre par la faveur de *Vyas* (116), cette suprême & miraculeuse doctrine, comme elle a été révélée par la bouche de *Kreeshna* lui-même, qui est le Dieu de la Religion. Plus je repasse dans mon esprit, ô puissant Prince, ce saint & merveilleux Dialogue de *Kreeshna* & d'*Arjoon*, plus mon cœur se dilate de joie : & plus je rappelle dans ma mémoire la miraculeuse forme d'*Haree* (117), plus mon étonnement & ma joie augmentent. En quelque lieu que soit *Kreeshna*, le Dieu de la dévotion ; en quelque lieu que soit *Arjoon* le puissant Archer ; là aussi se trouvent certainement la fortune, les richesses, la victoire, & la bonne conduite. Telle est ma ferme croyance.

Fin du Bhaguat Geeta.

NOTES
DU BHAGUAT GEETA.

(1) *L'Ancien Chef*, pag. 27. *Beshma*, frere de *Veecheetra-Veerya*, grand-père des *Kooroos* & des *Pandoos*.

(2) *Krèeshna*, pag. 27. Une incarnation de la Divinité.

(3) *Arjoon*, pag. 27. Le troisième fils de *Pandoo*, & favori de *Krèeshna*.

(4) *Gandew mon Arc*, pag. 29. Présent de *Varoen*, le Dieu de l'Océan.

(5) *L'Enfer*, p. 31. Dans l'original il y a *Nark*. Ce sont les régions infernales qu'on suppose situées dans le centre de la terre, où ceux dont les vices surpassent les vertus sont condamnés à demeurer pendant un tems proportionné à leurs crimes, après lequel ils viennent habiter sur la terre dans le corps des animaux impurs.

(6) *Ancêtres*, p. 31. Les Hindous sont obligés, par un précepte des *Vedes*, d'offrir un gâteau, qu'ils appellent *Peenda*, aux mânes de leurs ancêtres, jusqu'à la troisième génération. Cette cérémonie se fait le premier jour de chaque nouvelle Lune. Les *Vedes* ordonnent aussi de leur offrir de l'eau chaque jour, & cette offrande est appellée *Tarpan*, qui veut dire *satisfaire*, *appaiser*. On suppose que l'ame de ceux qui ont laissé des enfans pour continuer leur géné-

ration eſt tranſportée, immédiatement après avoir quitté le corps, dans une certaine région, appellée *Peetre-Log*, où elle demeure pendant un eſpace de tems proportionné à ſes vertus, pourvu que ces cérémonies n'aient pas été négligées; autrement elle eſt précipitée dans le *Nark*, & condamnée à naître de nouveau dans le corps d'un animal impur, juſqu'à ce que, par une ſuite de régénérations, tous ſes péchés ſoient expiés, & qu'elle parvienne à ce degré de perfection, qui la conduit à ce qu'ils appellent *Mooktee*, c'eſt-à-dire, *ſalut éternel*, par lequel ils entendent la ceſſation totale de tranſmigration dans d'autres corps, & l'abſorption dans la nature divine, qu'ils nomment *Brahma*. Ces cérémonies, qui portent le nom de *Sradh*, n'étoient pas inconnues aux Grecs & aux Romains, & ſont encore aujourd'hui uſitées parmi les Sectateurs de *Mahommed*.

(7) *Contraire au devoir*, pag. 32. Contraire au devoir d'un Soldat.

(8) *Que mon devoir me dicte*, p. 34. Le devoir d'un Soldat, en oppoſition aux règles des devoirs moraux univerſels.

(9) *D'un Homme ſage*, p. 34. *Pandeet*, ou interprète de la Loi; ou dans un ſens plus général, celui qui, par la méditation, eſt parvenu au degré de perfection appellé *Gnan*, ou ſageſſe inſpirée.

(10) *Aux Liens de l'action*, p. 39. Les Hindous croient que toute action corporelle, bonne ou mauvaiſe, confine l'ame à la naiſſance mortelle, c'eſt-à-

dire, l'oblige à naître de nouveau dans un corps mortel, & que le repos éternel, ou *Mooktee*, ne peut-être obtenu que par un renoncement total aux choſes terreſtres, ou, ce qui eſt le même, ſelon la doctrine de *Kreeshna*, par le renoncement à toute eſpérance de récompenſe de nos actions : car cette récompenſe, diſent-ils, ne peut être qu'une courte jouiſſance dans le Ciel, qu'ils appellent *Swarg*; parce que l'homme ne peut, par ſes actions ſeules, atteindre la perfection, à cauſe du mêlange de bien & de mal inhérent à ſa conſtitution. (Ainſi renoncer aux liens de l'action, c'eſt renoncer aux fruits des œuvres ou à tout eſpoir de récompenſe).

(11) *L'objet des Vedes eſt d'une triple nature*, pag. 40. Les Commentateurs ne s'accordent pas ſur la ſignification de ce paſſage ; mais comme les *Vedes* enſeignent trois ſyſtêmes différents de religion, il eſt probable que c'eſt à cela qu'il fait alluſion.

(12) *Yog*, p. 40. Il n'y a pas de mot dans la langue *Samſcrite* qui ſoit ſuſceptible d'autant de ſens que celui ci. Le ſens propre eſt *jonction* ou *union*. Il eſt auſſi employé pour ſignifier une application de corps ou d'eſprit ; mais dans cet Ouvrage il eſt ordinairement employé comme un terme théologique, pour exprimer l'application de l'eſprit aux choſes ſpirituelles, & la pratique des cérémonies religieuſes. Le mot *yogee*, qui ſignifie, homme dévot, ou pieux, eſt un de ſes dérivés. Le mot *dévotion* pris ſeulement pour la pratique des devoirs religieux, & la contemplation de la Divinité, rendra le ſens de

l'original ; & les mots *dévot* & *dévoué*, ſes dérivés.

(13) *Sageſſe*, pag. 40. Partout où le mot *ſageſſe* eſt employé dans cette Traduction, il faut entendre la *ſageſſe inſpirée*, ou la connoiſſance de la nature Divine. Le mot de l'original eſt *Gnan*, ou, comme il eſt écrit, *Jnan*.

(14) *Folie*, p. 43. Dans l'original *Moha*, qui ſignifie proprement un dérangement des facultés, qui naît des qualités inhérentes aux principes de la matière organiſée.

(15) *La pratique des actes*, p. 46. La pratique des cérémonies religieuſes & des devoirs moraux, appellée *Karma-Yog*.

(16) *Brahma*, p. 48. Dieu dans ſon attribut de Créateur.

(17) *La perfection*, p. 49. Le degré de perfection qui eſt néceſſaire pour le ſalut.

(18) *Deſir*, p. 53. La volonté, comme préſidant ſur les organes, le cœur & l'entendement.

(19) *L'être*, p. 53. L'ame ou l'eſprit univerſel, dont l'ame vitale eſt ſuppoſée être une portion.

(20) *Les Devatas*, p. 56. Le mot *Devata* eſt ſynonime de *Dew*, ou *Deb*, comme on le prononce quelquefois. Ce ſont les Anges, ou Etres céleſtes ſubordonnés ; tous les attributs de la Divinité ; & toute choſe dans le Ciel ou ſur la Terre qui a été perſonnifiée par l'imagination des Poëtes.

(21) *Un autre, ô Arjoon* ? p. 59. Le ſens ſeroit peut-être mieux rendu de cette manière : « Celui qui néglige » les devoirs de la vie n'eſt pas fait pour ce monde,

» encore moins pour celui qui eſt au-deſſus ». Mais l'autre Traduction eſt plus littérale.

(22) *Dans moi*, pag. 60. Dans la Divinité qui eſt l'eſprit univerſel.

(23) *N'a pas le pouvoir de confiner*, p. 60. N'a pas le pouvoir de confiner l'ame à la naiſſance mortelle.

(24) *Dans la Ville à neuf portes de ſa demeure*, p. 64. Le corps, qui a neuf paſſages pour l'exercice de ſes fonctions; les yeux, le nez, la bouche, &c.

(25) *Les pouvoirs ni les actes de l'homme*, p. 64. Pour entendre ce paſſage & pluſieurs autres ſemblables, il faut ſavoir que les Hindous croient que toutes nos actions, bonnes ou mauvaiſes, proviennent des qualités inhérentes aux principes de notre conſtitution.

(26) *Celui qui deſire*, &c. p. 76. C'eſt-à-dire, le deſir de devenir un homme dévot eſt égal à l'étude des *Vedes*.

(27) *D'une nature vitale*, p. 78. L'ame vitale.

(28) *Ces deux principes*, p. 79. La matière & l'eſprit.

(29) *Satwa*, *Raja*, *Tama*, p. 79. Vérité, paſſion, obſcurité; & quelquefois, *blanc*, *rouge*, *noir*.

(30) *Par leurs propres principes*, p. 81. Par les trois qualités modératrices déja expliquées, n°. (29).

(31) *Adhee-atma*, &c. p. 83. Comme la réponſe de *Kreeshna* aux queſtions d'*Arjoon* a quelque choſe de myſtérieux, je vais tâcher de la rendre plus intelligible.

Adhee-atma, littéralement ſignifie l'*eſprit modéra-*

teur, par lequel il faut entendre la nature divine.

Karma, ſignifie *action*, par où il faut entendre la faculté créatrice de Dieu.

Adhee-bhoot, ſignifie *celui qui commande ſur les Etres créés :* le pouvoir de détruire de la Divinité.

Adhee-diva littéralement ſignifie *ſupérieur au deſtin*; & il eſt expliqué par le mot *Pooroosh*, qui, dans l'acception vulgaire, ſe prend pour homme; mais dans cet Ouvrage c'eſt un terme de théologie employé pour ſignifier l'ame vitale, ou cette portion de l'eſprit univerſel de *Brahma* habitant un corps. Ainſi, par le mot *Maha-Pooroosh*, il faut entendre la Divinité comme *ſource primordiale*. Ces mots ſont employés dans un Ouvrage métaphyſique, intitulé *Patanjal*, dans lequel Dieu eſt repréſenté ſous la figure de *Maha-Pooroosh*, le grand-homme, ou premier progéniteur; en conjonction avec *Prakreettee*, la nature ou premier principe, ſous l'emblême d'une femme enfantant le monde, avec ſon *Maya* ou eſprit ſurnaturel.

(32) *Om* ! pag. 85. Cet emblême myſtique de la Divinité ne peut être prononcé qu'en ſilence. C'eſt un monoſyllabe formé des voyelles *a* & *oo*, qui, en compoſition, ſe réuniſſent, & font *ô*, & de la conſonne *m*. La première lettre déſigne le Créateur, la ſeconde le Conſervateur, & la troiſième le Deſtructeur.

(33) *Mille révolutions des Yoogs*, p. 85. Ce qui eſt égal à 4320,000,000 d'années. Un ingénieux Mathématicien, qui eſt maintenant dans l'Inde, ſuppoſe

que ces *Yogs* ne ſont autre choſe que des périodes aſtronomiques, formées par la coïncidence de certains cycles, parmi leſquels ſont les cycles lunaires, & ceux de la préceſſion des équinoxes. Le mot *Yog*, qui ſignifie *jonction* ou *joignant*, pourroit favoriſer cette hypothèſe.

(34) *Toutes choſes néanmoins ne dépendent pas de moi*, pag. 88. Cette ambiguité eſt ôtée par la comparaiſon ſuivante de l'air dans l'éther.

(35) *Kalp*, p. 89. Le même que le jour de *Brahma*, mille révolutions de *Yoogs*. Littéralement ce mot ſignifie *formation*.

(36) *Le tout, du pouvoir de la nature, ſans pouvoir*, p. 89. Ce paſſage eſt conforme à la doctrine de l'influence des trois *Goon*, ou qualités, ſur toutes nos actions.

(37) *C'eſt de cette ſource*, p. 89. A cauſe de l'inſpection de l'Être-ſuprême ſur les opérations de la Nature.

(38) *D'autres Dieux*, p. 62. Par-tout où le mot *Dieux* eſt employé dans cette Traduction, il faut entendre les Êtres ſurnaturels ſubordonnés.

(39) *Les Vedes*, p. 90. Le mot *Vede* ſignifie *Science*. C'eſt ce livre ſacré des Hindous, diviſé en quatre livres, qu'ils diſent avoir été révélé de la bouche même de *Brahma*. Il eſt à remarquer que *Kreeshna* ne fait mention que des trois premiers. On peut delà préſumer que le quatrième n'exiſtoit pas de ſon tems. *Voy.* la Préface.

(40) *Som*, p. 91. C'eſt le nom d'une plante rampante, dont le ſuc doit être bu à la fin du Sacri-

fice, par celui pour qui & aux dépens de qui il se fait, & par le *Brahme*, qui le fait.

(41) *Eendra*, pag. 91. C'est le Ciel visible personifié, ou le pouvoir de la Divinité sur les Elémens. C'est celui qui répand la pluie, qui lance la foudre, qui gouverne les vents. Il est représenté avec mille yeux, & la foudre à la main.

(42) *Sannyasee*, p. 92. Il signifie un homme qui renonce entièrement à toute action mondaine : mais *Kreeshna*, dans le dessein de réunir les diverses opinions religieuses qui régnoient de son tems, borne le sens de *Sannyas* au renoncement à l'espoir de récompense.

(43) *Les femmes*, p. 92. Les *Vedes* déclarent que les ames des femmes, & de ceux des castes ou tribus inférieures, sont condamnées à transmigrer dans d'autres corps, jusqu'à ce qu'elles puissent être régénérées dans le corps d'un *Brahme*.

(44) *Rajarshees*, p. 93. De *Raja*, prince, & de *Reeshée*, Saint.

(45) *Soors*, p. 94. Les bons Anges.

(46) *Maharshées*, p. 94. *Grands Saints*, dont on compte sept, lesquels furent produits de l'esprit de *Brahma*, lors de la création.

(47) *Reshees*, p. 95. Saints.

(48) *Devarshees*, p. 95. Saints déifiés.

(49) *Narad*, p. 95. L'un des *Devarshees*, & un grand Prophète, qui est supposé être encore errant dans le monde. *Nara* signifie fil, peloton, précepte ; & *Da* celui qui donne. — Par tout où ce mot est

employé, il ſignifie *donneur de bons conſeils.*

(50) *Danoos*, pag. 96. Mauvais eſprits, ou Anges déchus: les deſcendans de *Danoo*, (fem.).

(51) *O le premier des hommes*, p. 96. *Arjoon* emploie cette expreſſion, comme s'adreſſant à la Divinité ſous une forme humaine.

(52) *Adeetyas*, p. 97. Les deſcendans d'*Adeetee* (f.) (qui ne peut être coupé). On en compte douze, & ils ne ſont autre choſe que l'emblême du Soleil pour chaque mois de l'année. Leurs noms ſont: *Varoon*, *Soorya*, *Vedang*, *Bhanoo*, *Eendra*, *Ravee*, *Gabhaſtee*, *Yam*, *Swarna-reta*, *Deevakar*, *Meetra*, *Veeshnoo.*

(53) *Veeshnoo*, p. 97. (Et ſelon la prononciation Françoiſe, *Vichnou*). Celui qui remplit ou poſsède tout l'eſpace. L'un des douze noms du Soleil, & un des noms de Dieu dans ſon attribut de conſervateur.

(54) *Ravee*, p. 97. Le Matinal. Un des noms du Soleil.

(55) *Mareeshee*, p. 97. Un des huit points du Ciel.

(56) *Maroots*, p. 97. Les Vents.

(57) *Sasee*, p. 97. La Lune.

(58) *Nakshatras*, p. 97. Qui chaſſent l'Obſcurité. Les 18 conſtellations par leſquelles paſſe la Lune dans ſa révolution. Les conſtellations en général.

(59) *Sam*, p. 97. Le premier des quatre *Vedes* compoſé pour être chanté.

(60) *Vaſava*, p. 97. Un des noms d'*Eendra.*

(61) *Sankar*, p. 97. Un des noms de *Seev*, ou Deſtin.

(62) *Roodras*, pag. 97. Onze diviſions de *Seev*, où Deſtin.

(63) *Veetteſa*, p. 97. Le Dieu des richeſſes, autrement appellé *Koover*. Il eſt dit préſider ſur les régions du Nord, & être le Chef des *Yakshas* & des *Rakshas*, deux eſpèces de bons & de mauvais Génies.

(64) *Pavak*, p. 97. Le Dieu du feu. Il eſt ſuppoſé préſider ſur les régions du Sud-Eſt.

(65) *Vaſoos*, p. 97. Huit des premiers Êtres créés de *Brahma*.

(66) *Meroo*, p. 97. Le pole ſeptentrional du globe terreſtre, que les Poëtes ſuppoſent être la plus haute montagne du monde. Il eſt quelquefois appellé par excellence, *Soo-meroo*. Il faut remarquer que le mot *Meroo*, ſignifie *centre* ou *axe*.

(67) *Veehaſpatee*, p. 97. Le Précepteur des *Devs* ou *Dews*, la Planète Jupiter & le Jeudi, *dies jovis*.

(68) *Skanda*, p. 97. Autrement appellé *Karteek*, le Général des armées céleſtes.

(69) *Bhreegoo*, p. 97. L'un des premiers Êtres créés produits de l'eſprit de *Brahma*.

(70) *Le Monoſyllabe*, p. 97. Le mot myſtique ou monoſyllabe *Om!* déja expliqué.

(71) *Yap*, p. 97. Répétition en ſilence du nom de Dieu.

(72) *Heemalay*, p. 97. Chaîne de montagnes couvertes de neige, qui ſéparent l'Inde de la Tartarie, & qui, à cauſe de l'immenſe diſtance d'où on peut les voir, ſont ſuppoſées égaler en hauteur les plus hautes montagnes du globe.

(73)

(73) *Aſwattha*, p. 97. L'arbre *Peepal.*

(74) *Cheetra-Rath parmi les Gandharvs.* p. 97. Titre du Chef des *Gandharvs*, ou chœurs céleſtes : *le Gandharv du Char peint.*

On trouve dans le *Mahabharat*, l'hiſtoire fort intéreſſante d'un combat entre ce Chef & Arjoon, où ce premier fut défait, ſon char peint conſumé par une flèche enflammée lancée par ſon adverſaire ; ce qui le porta à changer ſon nom en celui de *Dagadha-rath*, ou le *Gandharv* du char brûlé.

(75) *Oochiſrava, qui s'éleva avec l'Amreta*, ou eau de la vie, *du ſein de l'Océan*, p. 98. L'hiſtoire du battement de l'Océan, pour ce qu'ils appellent les *Chowda rattan*, ou les quatorze joyaux, eſt ſi curieuſe, & en quelques endroits, a tant de conformité avec la deſcription que fait Milton de la guerre du Ciel, que je penſe qu'elle pourra offrir au Lecteur un agréable contraſte avec le ſujet de *Geeta*, & ſervira de nouvel échantillon de ma Traduction du *Mahabharat*, dont l'un & l'autre ſont extraits.

Epiſode extrait du Mahabharat, Livre 1, *Chap.* 15.

Il y a une belle & haute montagne, dont le nom eſt *Meroo* (1), maſſe exaltée de gloire, qui,

(1) Ou le Mont *Merou*, comme nos Auteurs l'appellent. Cette montagne, dit le Pere Louchet, eſt celle que les Grecs ont appellée *Meros*, où ils diſent que Bacchus eſt né, & qui a été le ſéjour des Dieux. *Lettres Edifiantes.* T. IX.

de la ſurface ſplendide de ſes têtes dorées, réfléchit au loin les rayons du ſoleil. Elle eſt revêtue d'or, & c'eſt la demeure reſpectable des *Dews* & des *Gandharvs*. Elle eſt gardée par d'épouvantables ſerpens qui en défendent l'approche à l'homme pécheur. Pluſieurs ſortes de plantes médicinales, productions céleſtes, couvrent ſes flancs; & ſon ſommet perçant la nue, eſt inacceſſible même à l'eſprit humain. Elle eſt ornée de beaux arbres & de clairs ruiſſeaux, & les oiſeaux y font entendre par-tout leurs mélodieuſes chanſons.

Les *Soors*, & toutes les glorieuſes armées du Ciel, étant montés ſur le ſommet de la montagne, reſplendiſſant de l'éclat des pierres précieuſes, ils s'y raſſemblèrent en grande pompe pour méditer ſur la découverte de l'*Amreeta* ou l'eau de l'immortalité. Tandis qu'ils étoient à conſulter entr'eux, le *Dew Narayan*, qui étoit auſſi parmi eux, s'adreſſa à *Brahma*, & lui dit: « Que l'Océan, comme un pot de lait, ſoit agité par les *Soors* & les *Aſoors* réunis; & quand les eaux ſeront en mouvement, on trouvera l'*Amreeta*. Qu'ils raſſemblent toutes les plantes médécinales & tout ce qu'il y a de plus précieux, qu'ils agitent l'Océan, & ls découvriront l'*Amreeta* ».

Il y a une autre montagne fort haute, appellée *Mandar*, dont le ſommet ſe perd dans les nues. Elle eſt toute couverte de plantes rampantes, qui forment, par leur réunion une eſpèce de filet; & un nombre infini d'oiſeaux y font entendre la douce

harmonie de leurs voix ; des bêtes ſauvages de toutes eſpèces infeſtent ſes alentours ; c'eſt la demeure des *Kennars*, des *Dews* & des *Apſars*. Elle eſt onze mille *Yojan* au-deſſus de la ſurface de la terre, & onze milles au-deſſous.

Comme toutes les forces réunies des *Dews* n'étoient pas capables de déplacer cette montagne, ils vinrent trouver *Veeshnoo*, qui étoit aſſis avec *Brahma*, & ils lui dirent : « Montrez, ô Maitres, toute votre ſageſſe, en déplaçant la montagne *Mandar*, & employez votre plus grande puiſſance pour faire notre bien ».

Veeshnoo & Brahma répondirent : « Il ſera fait comme vous le deſirez ». Alors *Brahma* avec ſes yeux de Lotus (1) fit paroître le Roi des ſerpens. *Ananta* ſe leva, & il fut inſtruit par *Brahma* de ce qu'il avoit à faire, & *Narayan* lui ordonna de commencer. *Ananta*, par la puiſſance qu'il avoit reçue, ſaiſit cette Reine des montagnes avec toutes ſes forêts & ſes habitans ; les *Soors* le ſuivirent devant l'Océan, auquel ils dirent : « Nous voulons agiter tes eaux pour avoir l'*Amreeta* ». Le Seigneur des eaux répondit : « Je veux auſſi avoir part à l'entrepriſe, car je vois que j'aurois à ſoutenir la violente agitation que va cauſer le tournoiement de la montagne ». Alors les *Soors* & les *Aſoors* s'adreſſèrent à *Koorma-Raj*, le Roi des Tortues, ſur les bords de

(1) Voyez l'Extrait du Neaditſen ci-deſſus, page 120.

l'Océan, & lui dirent : « Seigneur, vous pouvez soutenir cette montagne » « Je le veux bien » répondit la Tortue, & la montagne fut mise sur son dos.

La montagne étant ainsi posée sur le dos de la Tortue, *Ecndra* commença à la faire tourner. La montagne *Mandar* servit de mousloir, & le serpent *Vasoo'kée* de corde, pour la faire tourner. Ainsi les premiers jours, les *Dews*, les *Asoors* & les *Danoos*, ne cessèrent d'agiter les eaux de l'Océan pour découvrir l'*Amreeta*.

Les *Asoors* étoient à la tête du serpent, & les *Soors* à la queue. *Ananta*, ce Souverain *Dew*, étoit près de *Narayan*.

Alors les *Soors* & les *Asoors* se mirent à élever au-dessus des flots à coups répétés, & à laisser tomber autant de fois la tête du serpent, dont la bouche, par cette violente agitation, vomit un torrent continuel de feu, de fumée & de vent, qui, s'élevant d'abord comme une épaisse nuée d'où sortoient des éclairs, s'abaissa ensuite sur les troupes célestes déjà fatiguées, tandis qu'une pluie de fleurs, lancée du sommet de la montagne, venoient tomber sur la tête des *Soors* & des *Asoors*. Cependant le mugissement de l'Océan, causé par l'agitation rapide de la montagne *Mandar*, se faisoit entendre de toutes parts, semblable au bruit sourd d'une nuée. Mille productions marines furent mises en pièces par la montagne, & confondues avec l'onde amère : tous les êtres particuliers de la mer, tous les habitans du

grand abîme qui eſt ſous la terre, furent anéantis, & les arbres qui couvroient la montagne furent briſés l'un contre l'autre, & précipités avec tous les oiſeaux qui y faiſoient leur demeure ; de ce choc violent des arbres, un feu ſubit s'éleva & couvrit toute la montagne de fumée & de flamme, ſemblable à un nuage obſcur d'où l'éclair jaillit à chaque inſtant. Le Lion & l'Eléphant cherchant à ſe mettre à l'abri, furent ſurpris par les flammes dévorantes, & tous les êtres animés & inanimés furent conſumés dans cette conflagration générale.

Tandis que les flammes exerçoient ainſi de toutes parts leur fureur deſtructive, l'immortel *Eendra* envoya un nuage, qui, verſant une pluie abondante, appaiſa l'incendie. Alors un torrent de ſucs, découlés des divers arbres & plantes qui couvroient la montagne, ſe précipita à grands flots dans les eaux de l'Océan.

Ce fut dans ce torrent pur comme le lait, formé des ſucs divers des arbres & des plantes, & d'un mêlange d'or liquéfié, que les *Soors* puisèrent leur immortalité.

Les eaux de l'Océan ayant donc pris la nature de ces ſucs, furent converties en lait, & ce lait en une eſpèce de beurre. Alors les troupes céleſtes vinrent de nouveau trouver *Brahma*, le diſpenſateur des grâces, & lui dirent : « Excepté *Narayan*, tous » les autres *Soors* & *Aſoors* ſont excédés de fatigue, » & l'*Amreeta* ne paroît pas encore ; c'eſt pourquoi » nous avons ceſſé de battre l'Océan ». *Brahma* dit à *Narayan* : « Donnes leur une nouvelle force, car tu

» es leur ſoutien ». Et *Narayan* répondit : « Je vais » donner une nouvelle vigueur à tous ceux qui coo- » pèrent à l'ouvrage. Que *Mandar* ſoit de nouveau » tournée, & que le lit de l'Océan ſoit tenu » ferme ».

Quand ils eurent entendu ces paroles, ils retournèrent tous à l'ouvrage, & commencèrent à tourner avec force le beurre de l'Océan, lorſque tout-à-coup ſortit de la mer agitée la Lune avec un viſage riant & reſplendiſſant de mille rayons d'une douce lumière : elle fut bientôt ſuivie de *Sree*, Déeſſe de la fortune, qui fait ſa demeure dans les blancs lys des eaux ; de *Soora-Devée*, la Déeſſe du vin ; du cheval blanc *Oochiſrava*. Enſuite, de la maſſe onctueuſe ſortit le joyau *Kowſtoobh*, cette pierre précieuſe que *Narayan* porte ſur ſa poitrine ; & *Parcejat*, l'arbre d'abondance, & *Soorabhee*, la vache qui accorde tout ce que le cœur deſire.

La Lune, *Soora-Devee*, la Déeſſe *Sree* & le cheval, auſſi prompt que la penſée, marchèrent auſſitôt vers les *Dews*, prenant le chemin du Soleil.

Alors le *Dew Dhanwantaree*, ſortit de l'eau ſous une forme humaine, tenant dans ſa main un vaſe blanc, plein du jus immortel d'*Amreeta*. Les *Aſoors* voyant ces merveilles, élévèrent tumultueuſement leurs voix, & chacun s'écrioit : « L'*Amreeta* me re- » vient de droit ».

Cependant *Iravat*, puiſſant Eléphant, ſortit du milieu des eaux, conduit par le Dieu du tonnerre, & comme ils continuoient de battre l'Océan plus qu'ils

ne falloit, il sortit de son sein un mortel poison, qui brûloit comme le feu, & dont la vapeur terrible se répandit en un instant dans le monde, & innonda de son venin mortel les trois parties du globe ; jusqu'a ce qu'enfin *Seev*, par l'ordre de *Brahma*, avala la fatale drogue pour sauver le genre humain ; laquelle étant restée dans le gosier de ce Souverain *Dew*, de magique forme, il a été depuis ce tems appellé *Neel-Kant*, c'est-à-dire *Cou-Bleu*.

Quand les *Asoors* virent ce prodige, ils furent désespérés ; & l'*Amreeta* & la Déesse *Sree*, devinrent la source de leur haine éternelle.

Alors *Narayan* prit la figure, l'air & les manières de *Mohenee-Maya*, la puissance de l'enchantement, femme d'une ravissante beauté, & se présenta devant les *Asoors*, qui, l'esprit fasciné par sa présence, & privés de raison, saisirent l'*Amreeta* & le lui donnèrent. En même tems ils revêtirent leur armure, prirent leurs armes, & se réunirent pour attaquer les *Soors*, qui, pendant le tumulte & la confusion des *Asoors*, ayant pris l'*Amreeta* que *Narayan*, sous la figure d'une femme, avoit reçu des mains de leur Chef, burent de cette eau qui donne la vie.

Il arriva, que tandis que les *Soors* étanchoient leur soif de l'immortalité, *Rahoo*, un des *Asoors*, prit la forme d'un *Soor*, & se mit à boire aussi de l'*Amreeta*. A peine l'eau immortelle avoit humecté son gosier, que le Soleil & la Lune, amis des *Soors*, découvrirent la fourberie, & dans l'instant *Narayan* lui coupa la tête, tandis qu'il buvoit, avec le

Chakra, ſon arme étincelante. La tête énorme de l'*Aſoor*, ſemblable au ſommet d'une montagne, étant ainſi ſéparée du corps par le tranchant de *Chakra*, s'éleva juſqu'au Ciel avec un cri effrayant, tandis que le trône tombant ſur la pouſſière, ébranla la terre entière dans ſes fondemens, avec toutes ſes iſles, ſes rochers & ſes forêts. Dès-lors la tête de *Rahoo* jura une éternelle haine au Soleil & à la Lune, dont il intercepte même quelquefois la lumière.

Narayan ayant quitté la figure de femme qu'il avoit priſe, attaqua les *Aſoors* avec ſes céleſtes armes. & dès ce moment commença un furieux combat ſur les bords de l'Océan, entre les *Aſoors* & les *Soors*. Une grêle de flèches & de traits aigus ſont lancés des deux armées, & mille dards perçans tombent de toutes parts. Les *Aſoors* atteints par le terrible *Chakra*, perdent leur ſang, & mordent la pouſſière percés par l'épée, la lance & la maſſue hériſſée de pointes. Les têtes reſplendiſſantes d'or, tombent par milliers, ſéparées de leurs corps, par le glaive de *Pattees*; & les troncs mutilés & nageant dans leur ſang, reſtent étendus comme des fragmens de vaſtes rochers, brillans de pierres précieuſes. Au milieu de ce choc des armes & de cette confuſion de morts & de mourans, mille cris plaintifs, mille affreux gémiſſemens s'élèvent dans les airs, & le ſoleil eſt obſcurci par un nuage de ſang.

Cependant le combat continuoit : des maſſues hériſſées de pointes leur ſervoient d'armes, & bientôt ils en vinrent aux coups de poings. « Pourſuivez,

» s'écrioient-ils, frappez, terraſſez-les ». Tellement, que le bruit horrible & tumultueux de leurs cris, ſe fit entendre de tous côtés, & pénétra juſqu'au Ciel.

Au milieu de ce tumulte & de ce déſordre des combattans, *Nar* & *Narayan* entrèrent enſemble dans le champ-de-bataille. *Narayan* voyant un arc céleſte dans la main de *Nar*, ſe reſſouvint de ſon *Chakra*, deſtructeur des *Aſoors*. L'arme fidèle, appellée *Soodarſan*, prompte à l'invitation de l'eſprit, vola ſoudain du haut des Cieux vers la terre, laiſſant après elle une trace lumineuſe, ſpectacle magnifique quoiqu'effrayant. Etant arrivée, brillante comme la flamme d'un ſacrifice, & répandant par-tout la terreur, *Narayan*, avec ſon bras droit, ſemblable à la trompe de l'Eléphant, lança contre les ennemis le globe peſant, l'agile meſſager, le glorieux deſtructeur des villes ennemies, qui, ſemblable au feu du dernier jour qui détruit tout, tomba en bondiſſant d'une force terrible, tuant dans ſa rapide courſe un nombre prodigieux d'*Aſoors*, brûlant & conſumant comme une flamme en furie, tout ce qui s'oppoſe à ſon paſſage. Tout-à-coup il s'éleva dans le Ciel, & ſe précipita de nouveau au milieu du champ de bataille, comme un *Peeſach*, pour s'abreuver de ſang.

Alors les *Asoors*, par des efforts répétés, tentèrent d'écraſer les *Soors* avec des rochers & des montagnes, qui, lancées en grand nombre contre le ciel, parurent comme des nuées éparpillées, &

tombèrent, avec tous les arbres dont elles étoient couvertes, en épouvantables torrens, frappant avec violence l'une contre l'autre, avec un fracas horrible; la terre fut pouſſée hors de ſes fondemens, par la chûte de ces énormes maſſes, qui, roulant en fureur dans les champs, avec un bruit de tonnerre, & ſe choquant l'une contre l'autre, perdirent leur force dans ce conflit mutuel.

Cependant *Nar*, voyant les *Soors* ſaiſis de crainte, remplit le chemin qui mène au ciel d'une grêle de flèches à pointe d'or, & fendit le ſommet des montagnes avec ſes dards aſſurés; & les *Atoors* ſe voyant de nouveau vivement preſſés par les *Soors*, s'enfuirent avec précipitation: quelques-uns ſe précipitèrent dans les eaux amères de l'Océan, & les autres ſe cacherent dans les entrailles de la terre.

Alors le glorieux *Chakra*, *Soodarſan*, qui, peu auparavant brûloit comme le feu attiſé par l'huile, appaiſa ſa fureur deſtructive, & ſe retira dans le ciel d'où il étoit deſcendu.

Les *Soors* ayant obtenu la victoire, tranſportèrent avec beaucoup de précaution la montagne *Mandar*, dans ſa premiere ſtation, & les eaux ſe retirèrent, rempliſſant le ciel de leurs terribles mugiſſemens.

Les *Soors* gardèrent avec le plus grand ſoin l'*Amreeta*, & ſe réjouirent beaucoup de leur heureux ſuccès; & *Eendra*, avec ſes immortelles troupes, donna l'eau de la vie à *Narayan*, afin qu'il la conſervât pour leur uſage.

(76) *Kama-dhook*, p. 98. Un des noms de la vache d'abondance, qui naquit dans le battement de l'Océan.

Ananta parmi les Nags, p. 98. *Les Nags* ſont des ſerpens à pluſieurs têtes. *Ananta*, ſignifie *Eternel*, & peut-être l'emblême de l'éternité. On lit dans le *Mahabharat* pluſieurs hiſtoires merveilleuſes de ces ſerpens.

(78) *Varoon*, p. 98. Le Dieu de l'Océan.

(79) *Yum*, p. 98. Le Juge de l'Enfer.

(80) *Prahlad*, p. 98. Mauvais Eſprit, converti par *Kreesnha*.

(81) *Vinateyna*, p. 98. Oiſeau fabuleux, qu'on dit être d'une grandeur étonnante, ſur lequel eſt porté *Veeshnoo*, Dieu dans ſon attribut de conſervateur. Il eſt auſſi appellé *Garoor*.

(82) *Makar*, p. 98. Poiſſon qu'on repréſente avec un long muſeau, quelquefois comme la trompe d'un éléphant. C'eſt auſſi le ſigne du Capricorne.

(83) *Ganga*, p. 98. Le Gange. Lorſque cette Riviere fut conduite la premiere fois de ſa ſource à l'Océan, par un Prince, nommé *Bhageerath*, il arriva que *Jahnoo* faiſoit ſes dévotions à l'embouchure de *Mahanadee*, à l'endroit où eſt maintenant *Navobgunge*. La Déeſſe (Ganga) en paſſant, emporta les uſtenſiles qui ſervoient aux ablutions de *Jahnoo*, ce qui l'irrita ſi fort, qu'il avala toutes ſes eaux; mais peu après ſa colere s'appaiſa, & il les laiſſa échapper par une inciſion faite à ſa cuiſſe. C'eſt de là qu'elle fut enſuite appellée *Jahnavee*, fille de *Jahnoo*.

(84) *Dwandwa*, p. 98. Terme de grammaire, employé pour désigner une phrase où plusieurs noms sont placés de suite sans copulative, & le cas mis au dernier seulement, tournure fort estimée des Poëtes.

(85) *Marga-Seersha*, p. 99. Le mois qui commence au milieu d'Octobre, quand les pluies périodiques ont cessé, & que les chaleurs excessives sont passées.

(86) *Soosoomakara*, p. 99. La saison des fleurs, autrement appellée *Vasant*. Les deux mois entre le milieu de Mars à celui de Mai. Les *Hindous* divisent l'année en six *Reetoo*, ou saisons, de deux mois chaque, dont voici les noms:

Seesar. Saison de la Rosée.

Heemant. Saison froide.

Vasant. Saison tempérée. Le Printemps.

Greeshma. Saison chaude.

Varsa. Saison pluvieuse.

Sarat. Saison rompante (qui fait cesser les pluies).

(87) *Vasoodev*, p. 99. Le père de Kreeshna, dans son incarnation.

(88) *Vyas*. p. 99. C'est le nom de celui qui passe pour l'Auteur ou le Compilateur du *Mahabharat*.

(89) *Poëtes*, p. 99. Les Poëtes dans l'Inde, comme les Bardes dans la Bretagne & la Gaule, étoient révérés comme des Saints & des Prophètes.

(90) *Oosana*, p. 99. Autrement nommé *Sookra*; regardé comme le Précepteur des mauvais esprits. La planète Vénus. Le Vendredi, *dies veneris*.

(91) *Aſween* & *Koomar*, p. 102. Jumeaux réputés enfans du Soleil, & Médecins des Dieux.

(92) *Ooragis*, p. 103. *Qui ſe traînent ſur leur poitrine.* Serpens.

(93) *Chakra*, p. 103. Eſpèce de diſque, armé d'un tranchant aigu, qu'on lance dans le combat, avec le doigt index, qu'on paſſe dans un trou pratiqué au centre. Voyez l'Hiſtoire du battement de l'Océan, p. 171.

(94) *Excepte toi*, p. 106. *Toi* peut s'entendre des frères d'*Arjon*, qui furent également ſauvés.

(95) *L'Agent-immédiat*, p. 106. L'inſtrument pour exercer les décrets du deſtin.

(96) *Ta Forme à quatre bras*, p. 109. Sous laquelle la Divinité eſt ordinairement repréſentée dans ſes incarnations, & qu'*Arjoon* eſt accoutumé à voir ſans émotion.

(97) *Ameeta*, p. 114. L'eau de l'Immortalité, l'Ambroſie des Dieux Hindous. Voyez-en l'Hiſtoire, p. 163 & ſuivantes.

(98) *L'attention conſtante à la naiſſance, &c.* p. 116. Pour les regarder comme des maux.

(99) *De tout attachement & affection, &c.* p. 116. C'eſt-à dire, que les attachemens & les affections ne doivent pas éloigner l'homme de l'exercice de ſa dévotion, ou que tout ſoin mondain doit être abandonné, afin d'acquérir cette ſageſſe néceſſaire pour délivrer l'ame d'une nouvelle naiſſance.

(100) *L'eſprit ſupérieur*, p. 117. Dieu, l'ame univerſelle.

(101) *Sat* (*être*), *ni Asat* (*non être*) p. 118. La signification contraire de ces deux mots rend ce passage mystérieux; & même les Commentateurs ne sont point d'accord sur leur véritable sens. L'explication la plus raisonnable est que la Divinité dans ses Œuvres est une substance, ou un être matériel, & dans son essence un être immatériel; mais que comme il n'est qu'un, il ne peut pas être positivement dénommé par l'un ou l'autre.

(102) *Sont la cause qui opère dans la naissance de Pooroosh, &c.* p. 119. C'est-à-dire que l'influence des trois *Goons* ou qualités, sur l'esprit de l'homme, détermine non-seulement la nouvelle naissance de l'ame, mais encore dans quelle classe d'êtres elle transmigrera. Car l'ame est condamnée à transmigrer, jusqu'à ce qu'elle ait acquis un degré de sagesse plus puissant que l'influence des qualités.

(103) *Pran & Opan*, p. 129. L'esprit que nous respirons, & l'esprit qui agit dans les intestins pour chasser au-dehors le superflu des alimens.

(104) *Qui est de quatre espèces*, p. 129. Ou mâchée avec les dents, ou léchée avec la langue, ou sucée avec les lèvres, ou ruminée dans le gosier.

(105) *Le Vedant*, p. 129. Traité métaphysique sur la nature de Dieu, qui enseigne que la matière n'est que pure illusion, & dont *Vyas* est regardé comme l'Auteur.

(106) *Koothasta, ou celui qui habite dans un lieu innaccessible*, p. 130. L'essence divine, qui, selon l'opinion de quelques Philosophes Indiens, est sans

qualité, & habite loin des hommes dans une parfaite inaction.

(107) *Il y a un autre Pooroosh, &c. &c.* page 130. Cette phrase & la suivante sont si mystérieuses, que je désespère d'en donner une explication satisfaisante. Peut-être que *Kreeshna* veut seulement mettre sous un seul point de vue les différens noms de *Koothasta*, *Poorooth*, *Paramatma*, *Eeswar*, & *Poorooshotama*, par lesquels plusieurs Théologiens Hindous désignent la Divinité, afin d'exposer & de concilier leurs opinions diverses sur sa nature.

(108) *Sastra*, p. 130. Un des livres sacrés des Hindous. (Voyez le Discours préliminaire).

(109) *Zèle*, p. 137. Dans l'acception vulgaire du zèle, mot qui signifie l'infliction volontaire de quelque peine. Ces sortes de pénitences, telles qu'elles sont pratiquées par les zélés ou pénitens de l'Inde, sont aussi variées, qu'elles sont horribles & surprenantes. *Kreeshna*, en déterminant quel est le véritable zèle, condamne tacitement ces extravagantes mortifications de la chair.

(110) *Les Poëtes veulent, &c.* p. 141. Le sens de cette phrase est trop clair pour avoir besoin d'explication. Mais afin de faire voir que les Commentateurs de l'Inde n'aiment pas moins à trouver des mystères, & à s'écarter du sens simple de leur Auteur, pour s'égarer dans un labyrinthe de jargon scholastique, que quelques-uns de ceux des Nations les plus éclairées, qui, pendant plusieurs siecles,

n'ont fait qu'embrouiller la doctrine pure & simple de la Religion Chrétienne ; je vais inférer ici un passage, traduit littéralement du Commentaire de *Sree-dhar Swamee* sur le *Geeta*, Commentaire non moins estimé que le texte même, qui au jugemens des Hindous, est aujourd'hui inintelligible sans lui. Il arrive rarement que le Commentateur soit inspiré du même esprit que l'Auteur dont il prétend développer les pensées, sur-tout dans les ouvrages métaphysiques. J'ai vu le Commentaire d'un Persan enthousiaste, sur les Odes licentieuses du Poëte *Hafix*, dans lequel toutes les allusions obscènes sont expliquées dans un sens mystique, & le buveur & la taverne ingénieusement métamorphosés en leur Prophète & en son saint Temple.

Remarque de Sree-dhar Swamee, sur le passage ci dessus.

Les Poëtes, &c. p. 141. Les *Vèdes* disent : » que » celui qui desire le ciel présente des offrandes, » &c. &c. ». « Les Poëtes entendent par *Sannyas*, » un renoncement, c'est-à-dire, un abandon total » des œuvres qu'on fait pour parvenir à l'accom- » plissement de ses souhaits, de ces œuvres qui » sont liées avec la corde du desir. Les *Pandeets* » entendent par *Sannays* le renoncement non-seu- » lement à toutes les œuvres, mais encore à tous » les fruits des œuvres. Les Commentateurs appel- » lent *Tyag* le renoncement au fruit seulement de » toute œuvre desirable, soit qu'on doive la faire en

» tout

» tout temps, ou seulement dans certaines circonstances déterminées, & non un renoncement à » l'œuvre elle-même. Mais comment peut-il y » avoir renoncement au fruit de ces œuvres constantes & déterminées, pour lesquelles il n'y a » point de fruit ou de récompense particulière? On » ne peut dire d'une femme stérile, qu'elle renonce à ses enfans. Il est dit: « quoique celui qui » desire le ciel, ou un grand nombre de troupeaux, » &c. rempliſſe pendant toute sa vie les cérémonies, appellées *Sandya*, ou qu'il entretienne le » feu sur l'autel; & que, dans ces cérémonies & » autres semblables, il n'ait jamais été question de » récompense particulière; cependant comme la » Loi ne peut engager un homme prudent & sage » dans une œuvre, où il ne voit aucun avantage » humain, elle ordonne en même-temps que celui » même qui a conquis l'univers, &c. fasse des » sacrifices; & elle a accordé quelques récompenses générales pour ces œuvres, & autres devoirs » religieux ». Mais c'est l'opinion de *Goaroo* que la » Loi a ordonné ces œuvres uniquement dans l'intention que ses préceptes fussent accomplis. Cette » opinion ne mérite pas d'être adoptée, à cause » de la difficulté d'obliger les hommes à s'adonner à » ces sortes d'œuvres. Il est dit aussi, qu'il y a » une récompense accordée à ceux qui rempliſsent leurs devoirs généraux & particuliers, qui » consiste à devenir habitans du *Poonyalok*; que par

» les œuvres on parvient au *Petree-lok* (*a*) ; que » par les bonnes œuvres les crimes ſont effacés, » &c. &c. C'eſt donc avec raiſon qu'il eſt dit » qu'*ils appellent Tyag, le renoncement aux fruits de* » *toute action quelconque* ».

(111) *Cinq Agens*, &c. p. 211. Les cinq Agens ſont problablement l'ame, comme Inſpecteur ; l'eſprit, comme Acteur ou Directeur ; les organes, comme inſtrumens, &c.

(112) *Et n'eſt point borné par-là*, p. 121. Il n'eſt pas confiné à la naiſſance mortelle.

(113) *Gnan*, *Gneya & Pareegnata*, p. 121. La ſageſſe, l'objet de la ſageſſe, & l'eſprit qui préſide.

(114) *Brahme*, p. 147, dérive de *Brahma*, la Divinité, & ſignifie *Théologien*.

(115) *Kshetree*, p. 147, dérivé de *Kshetra*, terre.

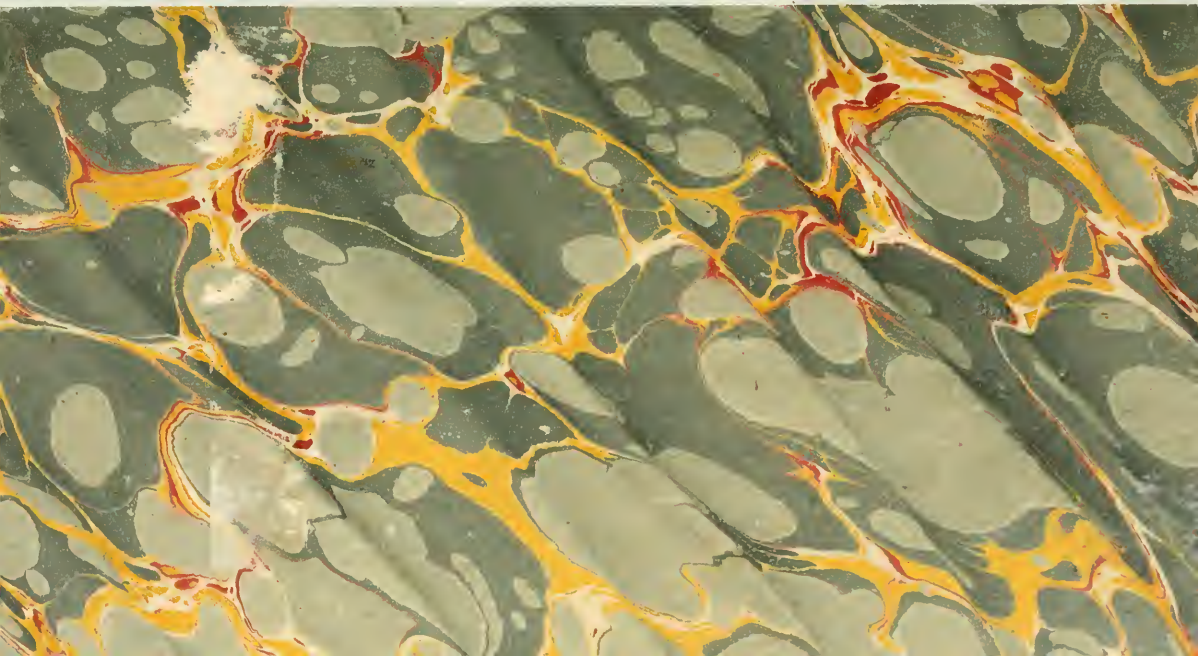
(116) *Par la faveur de Vyas*, p. 152. Qui avoit doué *Sanjay* d'un eſprit prophétique, & ſachant tout, par lequel il pouvoit raconter toutes les circonſtances de la guerre à l'aveugle *Dhree tarashtra*.

(117) *Haree*, p. 152. Un des noms de la Divinité.

---

(1) Voyez la note 6.

F I N.



-A
3695
F785
1787

Mahābhārata. Bhagavad gītā.

French

Le Bhagvat-Geeta.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY